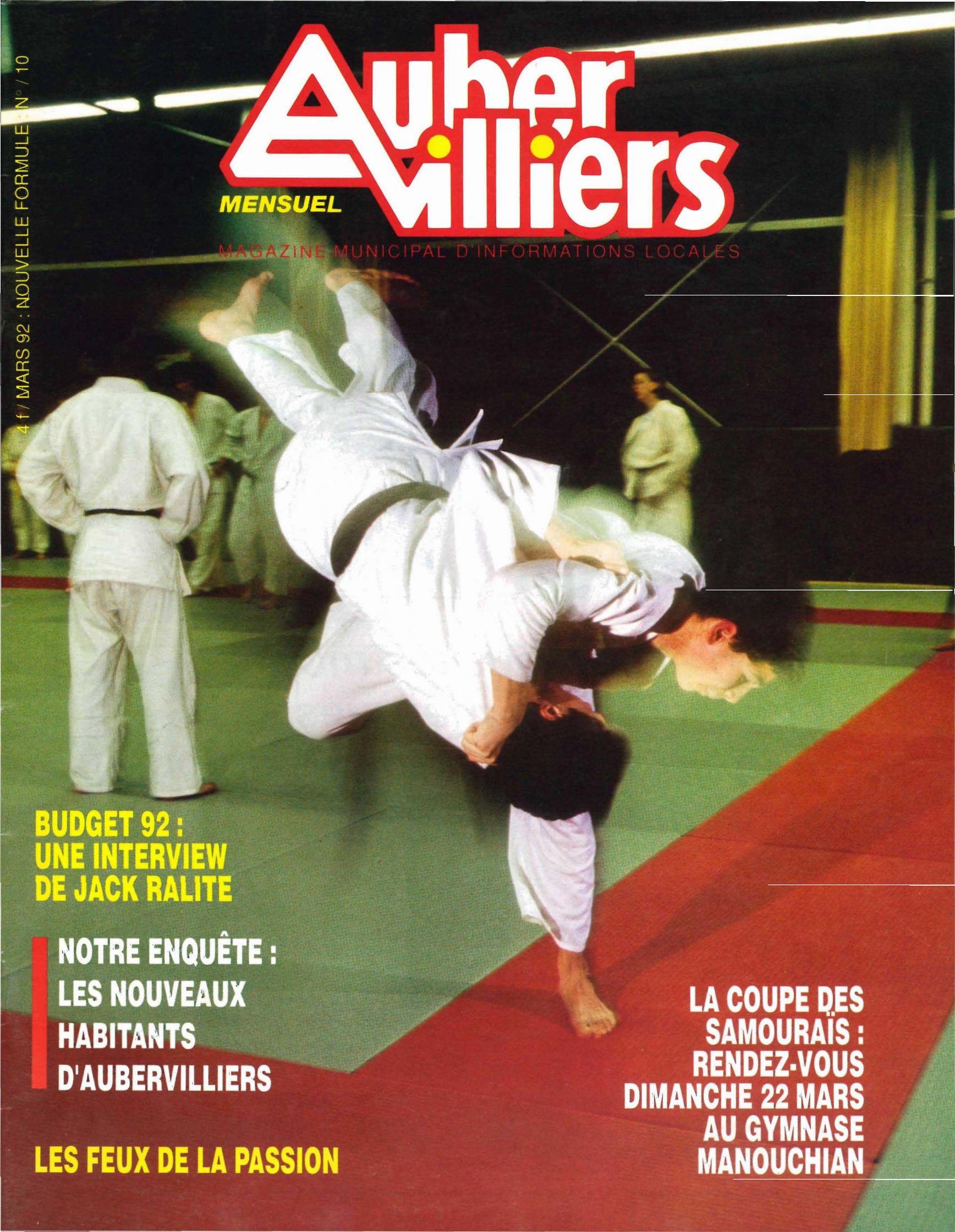


Auvergniers

MENSUEL

MAGAZINE MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES



**BUDGET 92 :
UNE INTERVIEW
DE JACK RALITE**

**NOTRE ENQUÊTE :
LES NOUVEAUX
HABITANTS
D'AUBERVILLIERS**

LES FEUX DE LA PASSION

**LA COUPE DES
SAMOURAIS :
RENDEZ-VOUS
DIMANCHE 22 MARS
AU GYMNASSE
MANOUCHIAN**

Du 1er au 31 Mars

-20 %

sur le forfait
PERMANENTE
(décollement de racines,
assouplissements...)

~~279 F~~ **223 F**

comprenant : shampoing —
coupe — permanente —
soins — coiffage

SHAMPOING + COUPE + COIFFAGE
FÉMININ 139 F — MASCULIN 89 F

25-31, rue de la Commune de
Paris — 93300 Aubervilliers
Tél. : 48 34 82 34

Horaires d'ouverture
Du mardi au Jeudi : 9 h 30 — 19 h
Vendredi : 9 h 30 — 20 h
Samedi : 9 h — 19 h



Saint-Algue
coiffeur
visagiste

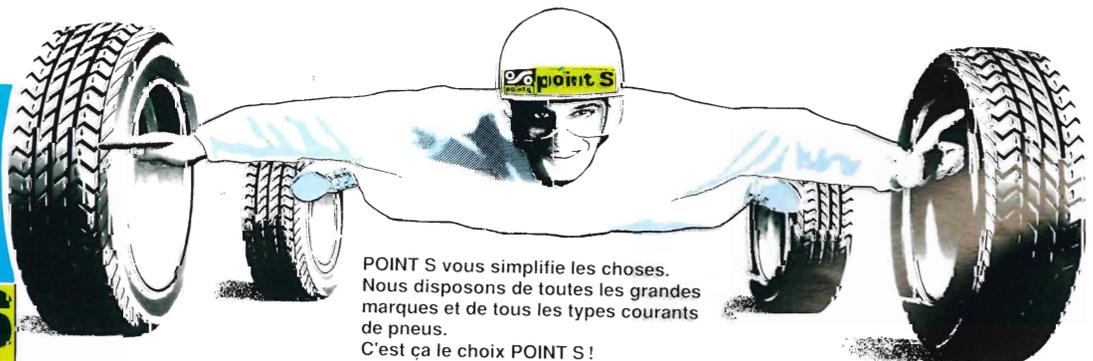
A
AUBERVILLIERS
ON EST
FOU
D'AFFLELOU

TOUTES LES MONTURES A PRIX COÛTANT
LUNETTES EN 1 HEURE

3, rue FERRAGUS
Tél. 43.52.26.08

A ALAIN AFFLELOU, L'Opticien Nouvelle Génération

*Avoir en stock tous les modèles
des plus grandes marques,
pour le 1er réseau français du pneu,
c'est normal*



POINT S vous simplifie les choses.
Nous disposons de toutes les grandes
marques et de tous les types courants
de pneus.
C'est ça le choix POINT S !

MONTAGES, ÉQUILIBRAGE IMMÉDIATS
Réglages géométrie train avant
Nous sommes a vos pneus

S.A. ARPALIANGEAS
109, rue H. Cochenec - Aubervilliers
48.33.88.06

À AUBERVILLIERS
ENTRE LA MAIRIE ET LES 4 CHEMINS

LE BISTROT D'ARMAND



VOUS PROPOSE SA NOUVELLE CARTE

Menus à 56 F et 100 F.
Menu Lucky Luke



86, bis avenue de la République
Tél : 43.52.71.88



ASTS

télesurveillance
transmission d'alarme
gardiennage 24 h / 24 h

62, avenue de la République
93300 AUBERVILLIERS

48 34 38 38

Tchibo
**CAFÉ &
SERVICE**

PRÉSENTENT EN EXCLUSIVITÉ
LA NOUVELLE MACHINE
À CAFÉ FILTRE PROFESSIONNELLE
TMAA,
ET SON CAFÉ



Cette machine est facile
à installer, sans
branchement d'eau.
Il suffit de 6 minutes pour
préparer 16 tasses
d'un excellent café,
maintenu au chaud
dans sa verseuse
isotherme.



"Café Gourmet"
le café des gourmets !
Un arôme de café frais,
bien protégé dans son
paquet prédosé,
pour s'épanouir dans la
tasse du gourmet.

SPC ÉLIKAN, Groupe TCHIBO : 49, rue Guyard Delalain 93300 AUBERVILLIERS
Tél. : 48.33.82.68 Fax. : 48.33.85.09

NOUVEAU!

AU RESTAURANT **MIRIDO**

Baguettes d'Or de la gastronomie d'Asie.

LA CARTE DE FIDÉLITÉ
vous donnera droit
à une réduction de 10 %
À LA CARTE OU AU MENU



*Pour déjeuner rapidement entre deux rendez-vous, un menu simple et économique :
l'Express à 38 F*

Pour vos banquets et repas d'affaires, contacter :
M. Yeh - MIRIDO - 77, avenue de la République.
93300 Aubervilliers. Tél : 48.34.11.75.

PIZZA METROPOLITANA



PIZZA AU FEU DE BOIS
SPÉCIALITÉS ITALIENNES - GRILLADES

51, RUE HÉLÈNE COCHENNEC

89, BD EDOUARD VAILLANT

93300 AUBERVILLIERS

FERMÉ LE DIMANCHE

TÉL : 43.52.66.20

MANUTRA

Société de prestations,
de maintenance technique,
de nettoyage et d'entretien,
raccordement
et manutention ferroviaire.

PARIS, SAINT-DENIS, AUBERVILLIERS

Société Anonyme au capital de 250 000 F

45, avenue Victor Hugo
93300 AUBERVILLIERS
Tél : 43 52 33 22
Fax : 43 52 48 36

EMGP



COMPAGNIE
DES ENTREPÔTS
ET
MAGASINS GÉNÉRAUX
DE PARIS

COMPAGNIE DES ENTREPÔTS ET MAGASINS GÉNÉRAUX DE PARIS

Location de locaux d'activités
PARIS, SAINT-DENIS, AUBERVILLIERS

Société Anonyme au capital de 78 687 800 F

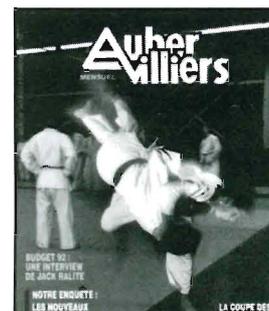
50, avenue du Président Wilson
93214 - LA PLAINE SAINT-DENIS
Tél : 48 09 12 42 - 48 09 43 58
Fax : 48 09 92 17

S O M M A I R E

NOUVELLE FORMULE N° 10

MARS 1992

Couverture :
Willy VAINQUEUR



6 Une journée pour les femmes _____ Photos Marc GAUBERT/Willy VAINQUEUR

9 L'EDITO de Jack RALITE _____

10 Regards venus d'ailleurs _____ Brigitte THÉVENOT

16 MARS À AUBERVILLIERS _____

24 La voie de la souplesse _____ Maria DOMINGUES

26 Les feux de la passion _____ Catherine LEMETTRE

28 L'avenir au bout du compte _____ Philippe CHÉRET

30 Une expérience pilote _____ Martin BRAUN

32 LES GENS : Mélik OUZANI _____ Denis-Fernandez RECATALA

34 LA VIE DES QUARTIERS _____

42 HISTOIRE : Le budget de 1896 _____ Nora MEZIANI

44 AUBEREXPRESS _____

49 COURRIER DES LECTEURS _____

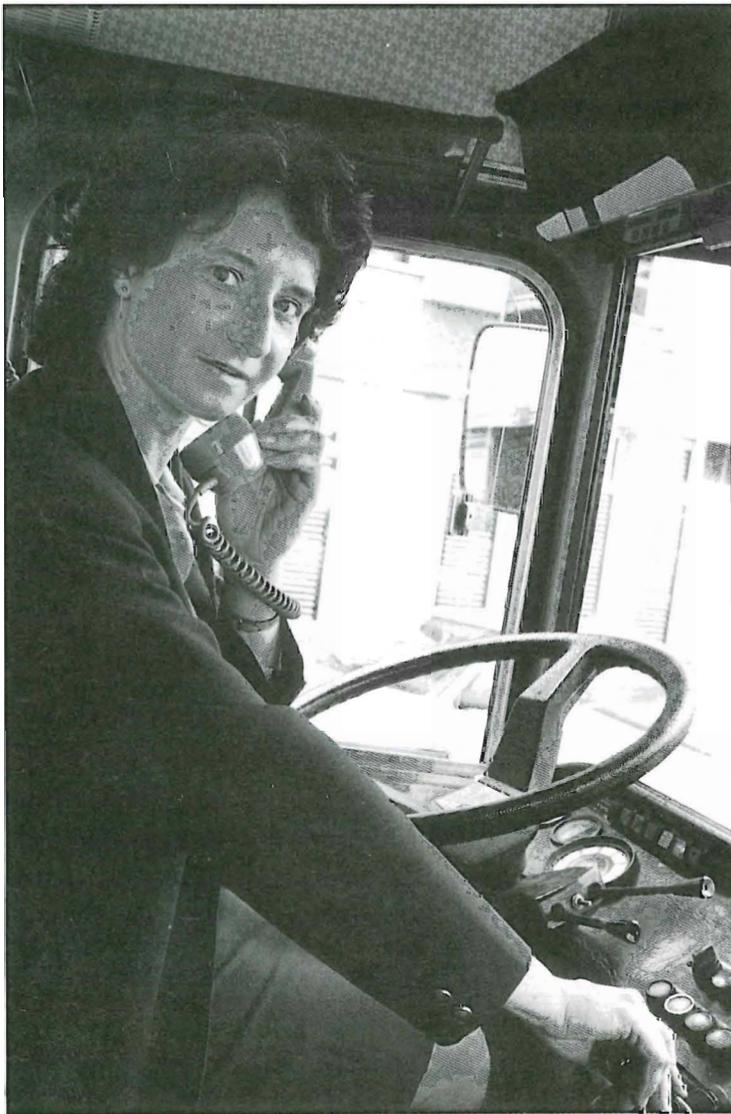
50 INTERVIEW : Gaston MALETRAS _____ Eric ATTAL

52 LES PETITES ANNONCES _____



Edité par l'Association « Carrefour pour l'Information et la Communication à Aubervilliers ». 31/33, rue de la Commune de Paris, 93300 Aubervilliers. Tél. : 48.39.52.96.
Président : Jack Ralite. Directeur de la Publication : Guy Dumélie. Rédacteur en chef : Philippe Chéret. Rédaction : Maria Domingues, Brigitte Thévenot. Directeur artistique : Patrick Despierre. Photographes : Marc Gaubert, Willy Vainqueur, David Bénard. Secrétaire de rédaction : Marie-Christine Fleuriot. Maquettiste : Zina Terki. Publicité : SOGE-DIP 48.39.52.98. N° de commission paritaire : 73261. TVA : 2,10 %. Dépôt légal : mars 92. Imprimé par A.B.C.Graphic.

UNE JOURNÉE PO



● Gisèle Lambaré au volant de son « 65 ». Sa ligne de bus transporte 28 000 personnes chaque jour.



● Martine Fercoq est l'une des 1 300 employés communaux. Elle travaille à l'Etat civil.



● Elles sont de plus en plus nombreuses à travailler dans certains secteurs qui se développent à Aubervilliers. L'électronique est l'un d'entre eux.

Déjà l'écrivain Joseph Conrad l'avait noté : « Etre femme est terriblement malaisé, puisque cela consiste surtout à avoir affaire aux hommes ».

Le 8 mars est ainsi Journée internationale de la Femme. Et les 364 jours restants ?

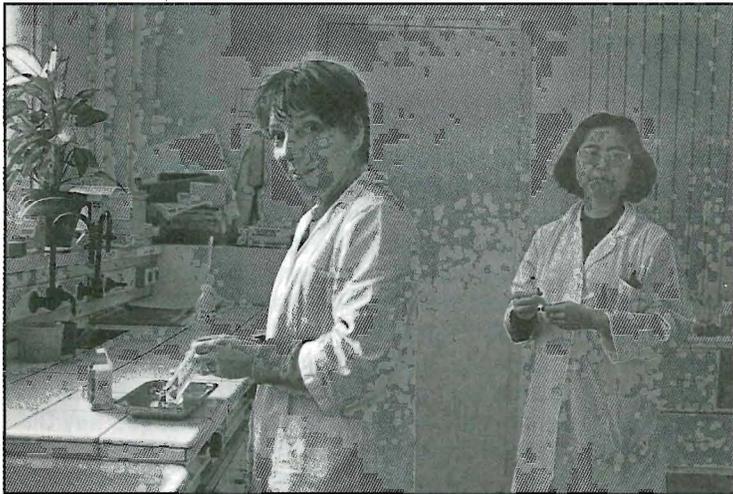
On pourrait y voir simple défaut de galanterie si l'affaire n'était pas plus sérieuse. Cette journée, sorte de 1^{er} Mai des femmes, prend sa genèse dans la grève, durement réprimée, des ouvrières du textile de New-York qui réclamaient, en 1857, la journée de dix heures et l'égalité des salaires avec les hommes.

Si les choses ont heureusement évolué comme en témoignent ci-contre ces métiers de femmes, on reste encore loin du compte.

L'égalité des salaires à travail égal, l'évolution des carrières sont encore loin d'être le lot commun. Travailleuse, épouse, mère : être femme revient bien souvent à faire une triple journée.

Reste qu'une évolution des emplois, qui sollicite de moins en moins la force physique, et une mixité de l'enseignement de plus en plus valorisante pour le sexe dit faible, obligent à penser que le poète, qui voyait plus loin que l'horizon, aura bien sûr raison : la femme est l'avenir de l'homme ■

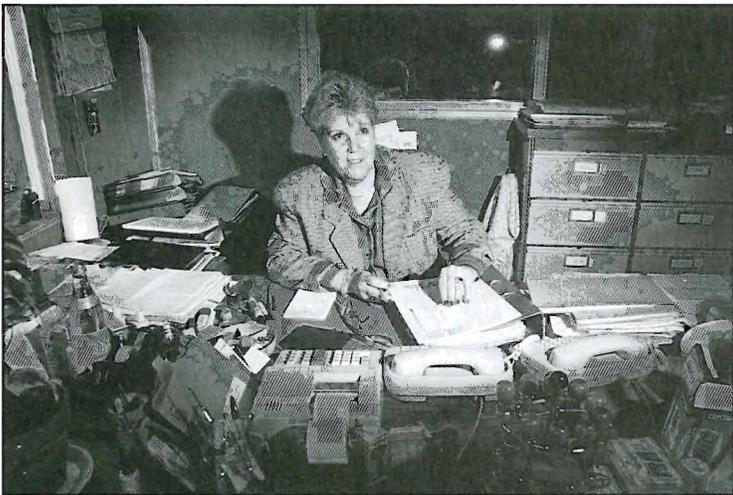
DUR LES FEMMES



● Evelyne Py et Colette Sösophin, infirmières : « Le fait d'être des femmes facilite souvent nos relations avec les gens ».



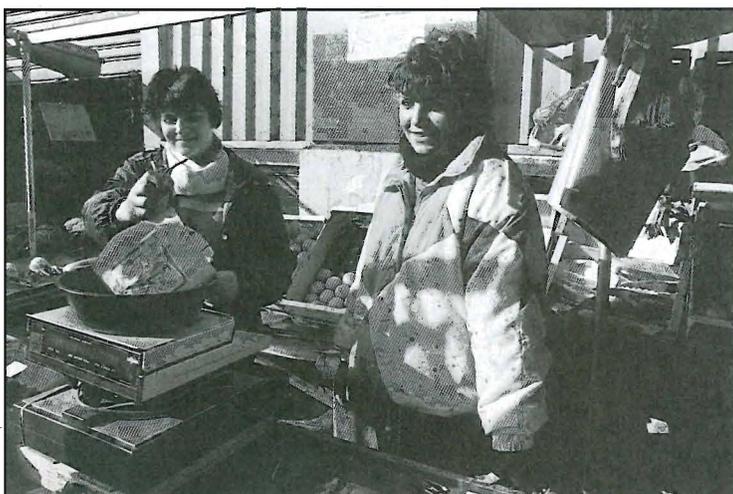
● Ginette Vergé, responsable de la Main tendue : « Notre vocation est d'apporter une pierre de plus à l'édifice humain ».



● Monique Giraud. Enfant, elle allait à l'école Victor Hugo. Aujourd'hui, elle est responsable d'une entreprise de métallurgie.



● Petits fourrés, galettes et autres douceurs : chez Phydor, les femmes sont nombreuses à mettre la main à la pâte.



● Nathalie et Maria sont sur les marchés depuis 10 ans : « Des moments durs, beaucoup de sourires et surtout une clientèle fidèle ».



● Simone Plé, entre Julien et Céline. « Voir grandir mes enfants a conditionné mon choix de ne pas travailler à l'extérieur ».

CONCERT PERRONE

Quand Hervé Bourde est au saxo et Marc Perrone à l'accordéon diatonique, ça donne ! Ça donne en musique bien sûr, en rythmes dynamiques, mais aussi en humour, en chaleur, en générosité, bref, c'est la fête !

La salle de l'Espace Renaudie était comble samedi 22 février, et, pendant plus d'une heure et demie, chacun a vibré aux sons endiablés de ces deux compères qui s'étaient rencontrés lors d'une réunion des Etats Généraux de la Culture à Prague, il y a près de deux ans. Ils s'étaient alors promis de se revoir, de donner ensemble un concert, de se faire plaisir en mêlant musique de l'un et musique de l'autre et d'y convier le public d'Aubervilliers. Mission accomplie et promesse tenue, pour le plus grand bonheur de tous ceux qui étaient présents, parmi lesquels on reconnaissait notamment le maire, Jack Ralite, ainsi que Guy Dumélie, adjoint à la Culture ■



VERS UN CONSEIL MUNICIPAL EXTRAORDINAIRE SUR LE LOGEMENT

Lundi 24 février, le Conseil municipal s'est réuni avec à son ordre du jour le vote du budget 1992. On trouvera page 28 une interview à son propos que j'ai donnée à Philippe Chéret, rédacteur en chef d'*Aubervilliers Mensuel*.

Mais ce Conseil municipal, au gré des délibérations et du document budgétaire, a été amené naturellement à évoquer les problèmes du logement.

Les faits sont connus.

Notre Office HLM, qui a construit 7 500 logements, qui a des terrains et des projets pour en construire 1 000 autres, n'est malheureusement financé qu'à hauteur de 100 à 110 logements par an alors qu'il y a 3 500 demandes en attente.

Dans un souci de diversifier l'approche du logement, notre municipalité a créé une Maison de l'habitat qui intervient pour des réhabilitations d'immeubles anciens ou de logements anciens avec la coopération d'un organisme national, l'ANAH.

L'Office HLM réhabilite ses cités : E. Dubois, G. Péri, D. Casanova sont déjà faites, J. Vallès, Rosa Luxemburg sont en cours, 18, rue André Karman et le Pont Blanc en projet.

Des coopérations avec d'autres organismes HLM et des promoteurs privés se développent. Ainsi récemment rues de La Courneuve et Villebois Mareuil pour des opérations d'accession.

Bref, pour le logement, l'éventail d'interventions publiques d'abord (mairie et Office), privées aussi, est très important dans notre ville.

Et pourtant, la crise est là et un incident qui s'est produit samedi 22 février montre qu'elle atteint une réelle gravité. En effet, ce jour-là, des mal-logés d'origine parisienne pour la plupart, ont tenté d'occuper des logements vides de la « tour Rabot » à la cité E. Dubois, tour qui va être inhabitable pendant le temps de la construction d'un ensemble urbain à l'angle de l'avenue Jean Jaurès et de la rue Danielle Casanova. Ces mal-logés se sont présentés en mairie le lundi 24 février. A ce propos, je ferai cinq remarques :

1 - Que les mal-logés disent leur mécontentement, comment ne pas être avec eux, comment ne pas être bouleversés.

2 - Que ces mal-logés agissent, donc ne se résignent pas, comment y rester indifférents.

3 - Mais, comme l'ont fait remarquer de nombreux locataires de la cité Emile Dubois, pourquoi venir de Paris à Aubervilliers pour tenter de résoudre un problème douloureux. Aubervilliers, comme d'autres communes de banlieue, ne peut porter toutes les misères de la capitale.

4 - On ne peut accepter le squattage qui solutionnerait la question du logement au gré du plus hardi, voire du plus violent, alors que les inscrits attendent leur tour.

5 - En vérité, la question du financement du logement social au niveau national est posée avec une ampleur inégalée. Dans notre société où l'argent est roi et où

ÉDITO



la spéculation est sans limite, il faut arracher des crédits pour le logement des mal-logés et sans logis. C'est un impératif humain et de justice sociale.

Je veux prendre un exemple particulièrement symbolique à Aubervilliers, celui de l'hôtel Prima. Voici un hôtel qui comme tout hôtel meublé est censé louer des chambres à des personnes seules. Son propriétaire a décidé de faire autrement. Il accueille de Paris des familles souvent très nombreuses sans leur donner de garantie d'accueil puisqu'il est dans l'illégalité, mais en leur faisant payer cet accueil illégal au prix fort. J'ajoute que des organisations caritatives de Paris donnent à des familles en détresse, sur le territoire de la capitale, des aides pour leur accueil en hôtel meublé, pas à Paris, mais... à Aubervilliers. Bien évidemment, ces familles ne s'en sortent pas, même avec l'aide pour leurs enfants que peut leur accorder le Centre communal d'Action sociale. Un jour ou l'autre, le propriétaire de l'hôtel Prima les prie d'aller voir ailleurs et elles viennent frapper à la porte de l'Office HLM.

Voilà comment s'organise entre la capitale et Aubervilliers une transhumance des problèmes sociaux. Doit-on rester silencieux ? Doit-on accepter cette organisation du malheur humain ? Doit-on laisser faire ces combinaisons qui se jouent des pauvres et demandent à d'autres pauvres de résoudre leurs problèmes ?

Bien évidemment non. Mais ce non n'est pas suffisant. Il lui faut un accompagnement de propositions, de propositions qui exigent plus de crédits pour le logement social à Aubervilliers et à Paris, qui mettent fin au honteux trafic humain auquel se livrent de nombreux hôtels meublés, qui établissent une responsabilité publique pour le logement de tous et de chacun.

C'est dans cette perspective que le Conseil municipal du 24 février a décidé de travailler, et il le fera avec les habitants d'Aubervilliers, et leurs associations, singulièrement la Confédération nationale du Logement.

Oui, Aubervilliers par tradition a un grand cœur, et personne habitant dans cette ville n'est abandonné. **MAIS JE LE RÉPÈTE, AUBERVILLIERS NE PEUT PORTER TOUTES LES MISÈRES DU MONDE ET SINGULIÈREMENT DE LA CAPITALE.**

C'est une question d'éthique et de justice sociale.

Tous ensemble, par delà nos différences, nous pouvons aboutir à des résultats conformes à l'intérêt et l'espérance des habitants d'Aubervilliers et de leurs enfants.

Jack RALITE
Maire
Ancien Ministre

Les nouveaux arrivants à Aubervilliers

**REGARDS VENUS
D'AILLEURS...**

*Venus de province,
de l'étranger ou plus
simplement de Paris,
ils viennent
d'emménager
à Aubervilliers.
Le regard qu'ils portent
sur cette ville est neuf,
impartial.
Dur ou tendre,
mais finalement
assez souvent
charmé...*





Janvier 1990. Djamila, Maurice et leurs deux enfants arrivent à Aubervilliers où ils viennent de trouver, par l'intermédiaire d'une annonce de presse, un appartement de quatre pièces avec terrasse, rue de la Commune de Paris. Jusque là, ils habitaient Montmartre, rue Lepic, un appartement de deux pièces devenu trop petit à la naissance de leur deuxième enfant.
(Suite page 12)

Vu les prix des loyers pratiqués dans la capitale, ils ont vite renoncé à y chercher le logement de leur rêve et se sont rabattus, contraints et forcés faute de revenus suffisants, sur la proche banlieue. Maurice travaillant sur la Plaine Saint-Denis, Aubervilliers présentait au moins l'avantage de la proximité. « *A part ça, c'était l'inconnu* », explique-t-il. « *Je ne savais même pas où se trouvait Aubervilliers, renchérit Djamilia. J'en avais juste entendu un peu parler, lorsque j'habitais Clermont-Ferrand avant de venir vivre à Paris, comme d'une ville de banlieue parisienne où il y avait beaucoup d'HLM et qui n'était pas très sûre. Pour tout dire, ce que l'on appelle communément "la zone" et cette étiquette n'était pas faite pour me rassurer. Quand nous avons emménagé ce matin du 2 janvier, j'ai trouvé que tout était triste et gris. Je me suis soudain mise à aimer Paris. Je ne voulais pas rester et, pendant près d'un an, nous faisons le plus souvent possible l'aller-retour Paris/Clermont-Ferrand pour nous changer les idées* ».

DEUX ANS PLUS TARD, ILS RÉVISENT LEUR JUGEMENT

Deux ans plus tard, Djamilia et Maurice ont révisé leur jugement. Les week-ends, ils les passent désormais volontiers à Aubervilliers, profitent du cinéma Le Studio et du théâtre. Kevin, 6 ans, est inscrit au conservatoire de musique et s'est fait quelques copains à l'école Firmin Gémier. Signe peut-être le plus probant d'une certaine acceptation de la ville par ce jeune couple, ils viennent tout juste d'acheter un petit pavillon du côté du Fort, avec un jardin pour les enfants bien sûr. Djamilia, Maurice et leurs deux enfants sont, sociologiquement, l'exemple type des nouveaux arrivants à Aubervilliers. D'une façon générale, en effet, la population emménageant à Aubervilliers est jeune et contribue de ce fait à rajeunir encore la population globale sédentaire de la ville (60 % des Albertivillariens ont moins de 40 ans). Sur la dernière période intercensitaire (recensements de 1982 et de 1990), près d'une



● « *Si on est là, c'est d'abord pour le travail* », avoue Maurice tout en reconnaissant qu'un effort particulier est fait en direction des enfants.

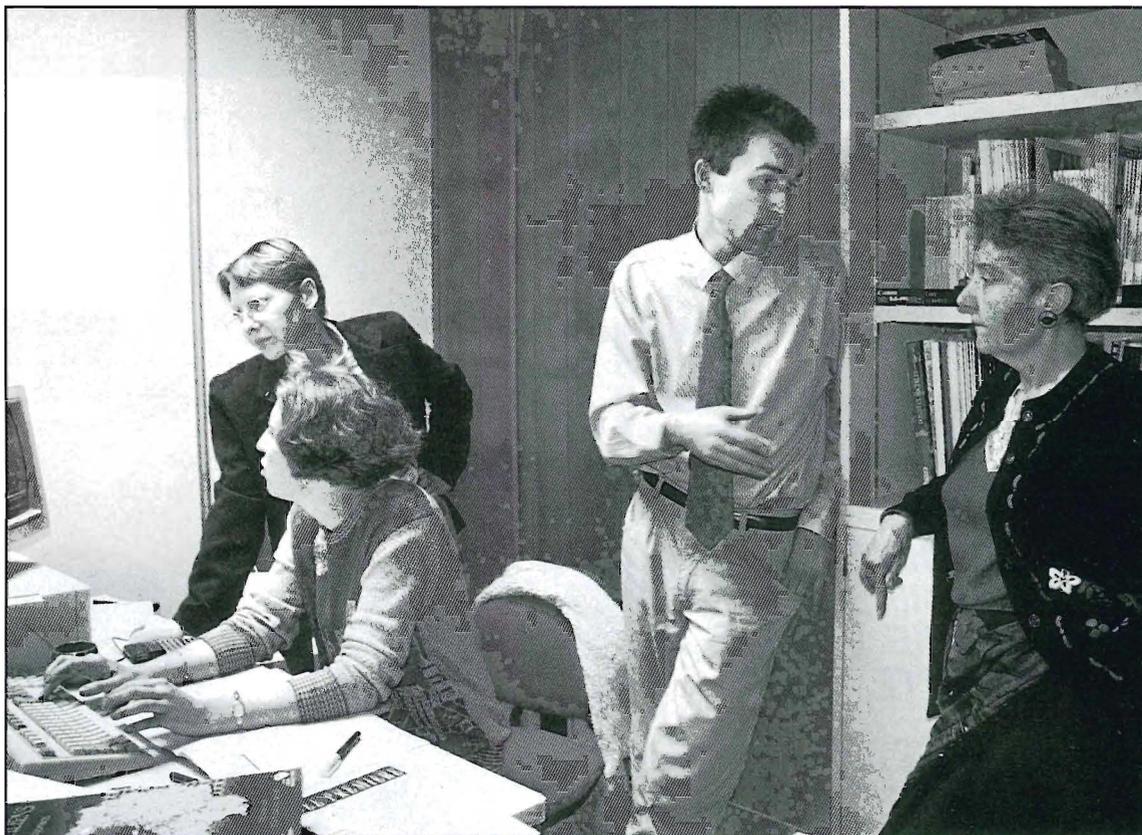
personne sur deux, du groupe d'âge des 25-39 ans, est un nouvel arrivant. Près de la moitié des ménages recensés (48 %) ont emménagé au cours de ces huit années, soit par mobilité interne sur la ville (mobilité elle aussi assez forte, 17,7 %), soit par migration en provenance de l'extérieur.

A Aubervilliers, la forte mobilité des habitants est principalement une mobilité entre Aubervilliers et les autres communes. Ainsi, 32,6 % des personnes recensées en 1990 n'habitaient pas Aubervilliers en 1982, un chiffre en augmentation puisqu'ils n'étaient que 30,7 % dans ce cas sur la

période intercensitaire précédente (1975-1982). Cette attraction manifeste pour une ville, qui au demeurant conserve un taux de variation annuel de sa population relativement stable, s'inscrit dans la même dynamique, le même schéma général que celui observé dans l'ensemble des communes de la région parisienne : les offres d'emplois y sont plus nombreuses et plus variées qu'en province, les logements moins chers qu'à Paris, les communes de la petite couronne conservant malgré tout l'attrait de la proximité géographique de la capitale. Après tout, on a rien sans rien.

Nombre de villes de banlieue, et notamment celles de Seine-Saint-Denis, sont encore victimes d'une image négative, justifiée ou non mais en tout cas tenace, dans l'esprit de beaucoup de gens. On connaît les 4000 de La Courneuve et la Cité des Francs-Moisins de Saint-Denis à l'autre bout de la France, et on en parle même si on n'y a jamais mis les pieds. Le « on dit », le « il paraît que » ont souvent force de loi. Comme toujours la rumeur va bon train. Pour corriger ensuite une mauvaise réputation, force vous sera de déployer charmes et campagnes de communication qui la plupart du

« *Même si
Vous ne
Le voyez
Pas d'un
Bon œil
Le paysage
N'est
Pas laid
C'est votre
Œil
Qui
Peut-être
Est
Mauvais.* »



● 31, rue Bernard et Mazoyer, l'Observatoire social travaille à l'analyse des données des différents recensements. Mieux cerner les motivations des arrivants permettrait de mieux répondre aux attentes et peut-être d'expliquer les départs.

*Graffiti de
Jacques
Prévert*



● Il faut travailler à limiter l'effritement du commerce local. C'est aussi ce qui permettra de redynamiser cette ville.

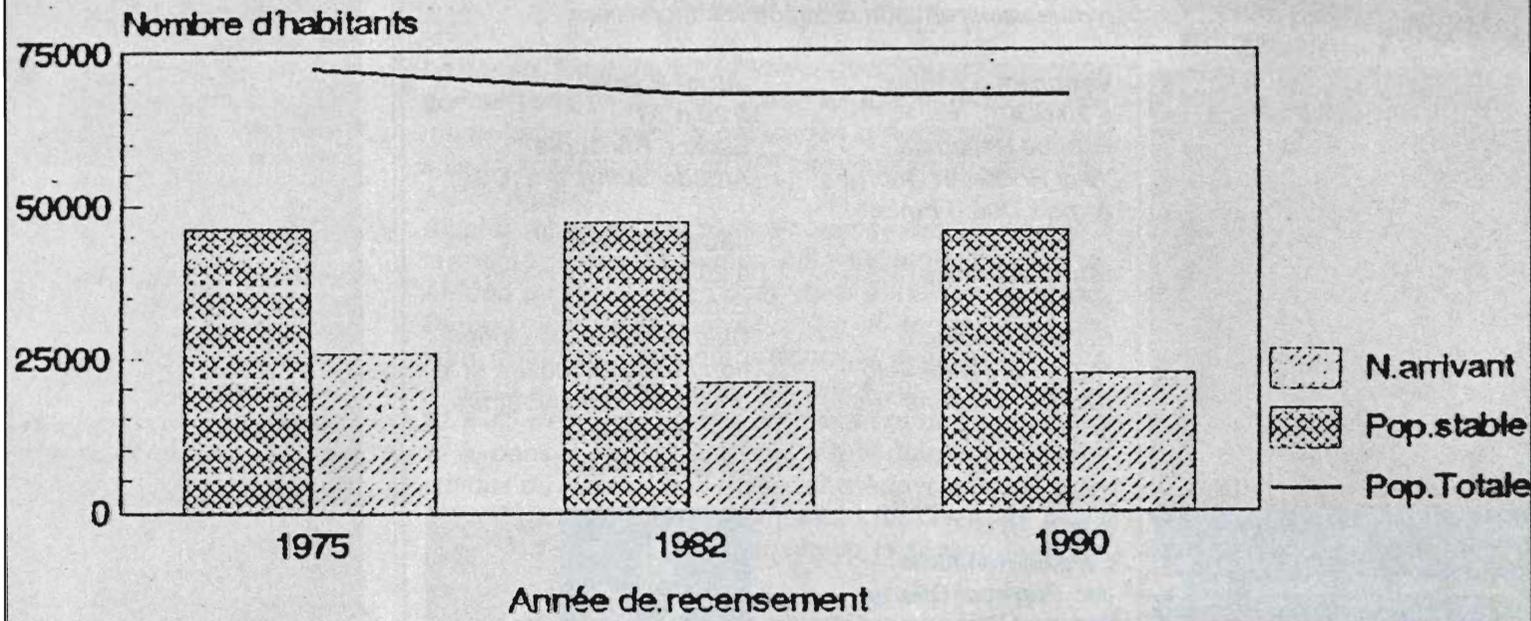
dique pour moi que c'est une ville pleine de potentialités, en plein mouvements, qui n'a pas fini de bouger, et qui va en surprendre plus d'un d'ici quelques années. De grands projets urbains sont en cours, je pense par exemple à celui de La Plaine, ou encore au réaménagement urbain de la Porte de la Villette. La difficulté pour la municipalité sera sans doute de conserver la maîtrise directe de ces projets et de les inscrire dans une réflexion urbaine globale, mais d'après les informations que j'ai pu avoir, ça semble bien parti pour.

RECONQUÊTE NÉCESSAIRE DE LA VIE DE LA CITÉ

La perception que l'on a d'une ville se fait aussi à travers ses représentants et je pense qu'Aubervilliers a sur ce point des atouts solides et sérieux. Il y a je crois actuellement une équipe dirigeante qui a de grandes ambitions pour cette ville. Il faut le faire savoir, mobiliser toutes les énergies pour qu'elles aillent dans le même sens, secouer les consciences endormies, faire en sorte que les gens se réapproprient leurs quartiers, leur ville. C'est comme cela et pas autrement qu'ils en redeviendront fiers. Quand on est nouvel arrivant dans une ville, quelle qu'elle soit, on voit tout avec un œil neuf, souvent surtout les défauts, mais sans percevoir immédiatement la réalité profonde de la ville. Le centre ville, par exemple, qui semble avoir une vie particulièrement rythmée, ne vit en fait que sur une très faible superficie : la partie haute de la rue du Moutier, la rue Ferragus et le marché. C'est en fait un quartier vieilli, plus vivotant que vivant, mais on sent très vite que la vie est là malgré tout, juste en sommeil. Il faut le redynamiser en y associant tous ceux qui sont partie prenante. En comparaison, le quartier des Quatre-Chemins qui est peut-être pour certaines personnes d'un aspect immédiat plus anarchique, pour ne pas dire négatif, est un endroit réellement étonnant, bouillonnant de vie, et qui possède une vraie dimension village. Le problème fondamental pour moi, qui fait



PRESENTS ET ARRIVANTS DEPUIS LE RECENSEMENT PRECEDENT PARMI LA POPULATION TOTALE D'AUBERVILLIERS



● Sources : Observatoire social, août 1991.

que les gens prennent ou ne prennent pas possession de leur ville, passe par une reconquête nécessaire de leur part de la vie de la cité. La tendance naturelle d'un individu est de ne pas aller vers, mais d'attendre que l'on vienne à lui ».

Marie-Noëlle a, elle, pris le taureau par les cornes dès son arrivée boulevard Félix Faure, il y a à peine trois mois. Etudiante à la faculté de Saint-Denis, elle souhaitait ne pas perdre trop de temps dans les transports en commun et, hormis le bruit, semble ne pas vivre trop mal son expatriation de Paris. Tous les samedis, elle fait son marché dans le centre ville, fréquente la bibliothèque Saint John-Perse (tout en sachant pourtant qu'il y en a une sur son quartier), et s'est bien promis de profiter bientôt à fond de la piscine ! « En arrivant, j'ai été impressionnée par la qualité des activités culturelles offertes », explique-t-elle. Sa seule réserve sur ce point étant que l'on ne trouve pas facilement... le *Herald Tribune* dans les librairies d'Aubervilliers. A part cela, c'est une ville à laquelle elle trouverait même un

certain charme. « On sent que c'est une ville en mutation, mariant à la fois le vétuste et le moderne. Mais les gens dans la rue paraissent tristes, absents. Personnellement, j'ai besoin de contacts avec les gens. Ici c'est difficile, même de faire en sorte que les gens de votre immeuble vous disent bonjour le matin. J'ai le sentiment que la grande majorité des habitants est quelque peu déconnectée par rapport aux activités, aux structures culturelles, sportives ou autres existantes. Un peu comme si il y avait deux vies l'une à côté de l'autre ».

La démarche de Chris Sabatier, réalisateur de télévision, était encore plus volontaire. De retour en France après 20 ans d'absence, il voulait vivre en banlieue nord et a atteint son but en trouvant un appartement rue des Quatre-Chemins : « Jamais je ne serais aller habiter dans le XV^e arrondissement, lance-t-il. Quand je suis arrivé, je me suis baladé un peu partout dans les quartiers, j'ai lu des livres sur l'histoire de cette ville, je me suis abonné au *Studio*. Je pense aujourd'hui avec un peu de recul qu'il y a un

manque de contact entre la municipalité, effectivement très volontaire dans ses démarches, et une grande partie de la population. L'information n'arrive pas ou mal ou trop peu. Il y a pourtant plein de choses à faire ensemble dans cette ville ».

Faire des choses ensemble, amener les gens à se rencontrer, à dialoguer. Béatrice Damigny en ressent elle aussi la forte nécessité. Arrivée d'un petit village du sancerrois, il y a tout juste un an, elle n'a pas attendu que l'on vienne la chercher. Elle a tout simplement décidé d'apporter sa contribution à la vie de son quartier, en mettant elle-même la main à la patte : écrivain, poète, parolière de chanson, Béatrice est bien sûr particulièrement sensible à « l'ouverture de cette ville à la culture ». En septembre dernier, elle créait une association, Fantaisie Damigny, qui a entre autres buts d'aider les artistes débutants à faire connaître leurs créations. « Les gens manquent de dialogue, de rêve, d'imagination, déplore-t-elle. Ils vivent renfermés sur eux-mêmes, ils s'ignorent. Même les commerçants sont froids, ils n'ont pas

cette chaleur d'accueil que l'on rencontre en province. C'est vrai qu'ici on n'est pas en province, mais pourquoi ne pas essayer d'amener un peu de cette province dans des quartiers comme le Fort d'Aubervilliers où je vis ? Aubervilliers, pour moi, c'est une ville qui se cherche. Quand j'ai parlé de mes projets culturels sur cette ville, on m'a répondu : « Sur Aubervilliers, vous ne réussirez pas, ce n'est pas la province ». C'est une question de volonté, mais beaucoup de gens se découragent. A travers les animations poétiques et d'écriture que je mène actuellement à l'école primaire Langevin, j'ai le sentiment d'une richesse étouffée, mais seulement momentanément perdue. Il faut la remettre au grand jour. Pour que les gens prennent conscience qu'Aubervilliers leur appartient, il faut commencer par leur tendre la main. Faire un peu comme on le fait encore dans les villages, prendre son tambour et dire que l'on est là ».

Avis à la population...

Brigitte THÉVENOT ■
Photos : Marc GAUBERT

Du 27 mars au 16 avril BANLIEUES BLEUES À AUBERVILLIERS

Événement majeur des différents aspects du jazz français et international, Banlieues Bleues propose du 20 mars au 25 avril une série de concerts à travers tout le département. Cinq grands rendez-vous salueront son passage à Aubervilliers.



Vendredi 27 mars
à 20 h 30
Espace Renaudie
Yves Robert et Georges
Appaix Duo (France)

Judi 2 avril
à 20 h 30
Espace Renaudie
Arcado String Trio (USA)

Mardi 31 mars
à 20 h 30
Espace Renaudie
R. Carlos Nakai Solo
(USA) et Clusone Trio
(Pays-Bas)

Judi 16 avril
à 20 h 30
Espace Libertés
Charlie Haden, le Libéra-
tion Music Orchestra et le
chœur du Conservatoire
d'Aubervilliers/
La Courneuve

Mercredi 1^{er} avril
à 20 h 30
Espace Renaudie
Jac Berrocal Quartet
(France). Concert inédit.



Prix des places : 90 et 70 F
Réservations :
Espace Renaudie
48.34.42.50

Programme détaillé de Banlieues Bleues au 48.85.66.00

EMPLOI

Les jobs de l'été. Vous avez entre 13 et 17 ans, vous êtes lycéens ou étudiants et vous voulez travailler pendant les vacances. A partir du 11 mars, la PAIO vous conseille et met à votre disposition tous les mercredis de 13 h 30 à 17 h 30, sa documentation et des moyens techniques (machine à écrire, téléphone, minitel...) pour faciliter vos recherches. Adressez-vous 64, avenue de la République ou téléphonez au 48.33.37.11.

Ateliers d'anglais. L'atelier pédagogique personnalisé (APP) de la PAIO organise un soir par semaine des cours d'anglais de tous niveaux ouverts aux demandeurs d'emploi de 16 à 25 ans (Rens. : 48.33.37.11) et aux adultes salariés (Rens. : 48.33.38.02). Il est demandé aux adultes salariés une participation de 25 F de l'heure qui peut être prise en charge par l'employeur dans le cadre de la formation permanente.

Le besoin de personnel pendant les vacances. Vous êtes industriel, chef d'entreprise, commerçant, vous souhaitez faire appel à des jeunes

pendant les congés de votre personnel. Vous pouvez vous adresser à la PAIO qui vous mettra en relation avec des lycéens ou des étudiants à la recherche d'un job d'été. Contactez dès maintenant M. Laudy au 48.33.37.11.

UTILE

Coquilles. Dans l'annuaire des entreprises publié par le Cica, certaines fiches d'entreprises comportent des renseignements erronés. Contraire-

L'AGENDA DE MARS

Jusqu'au 27

● Exposition Gianni Buratoni à la Galerie Art'O.

Jusqu'au 28

● Exposition « Images de la femme » à l'Hôtel de Ville.

Mardi 10

● Première de « La Mort de Pompée » au TCA.

Samedi 14

● Conversation sur Corneille avec Louis Martin au TCA à 18 h.

Lundi 16

● Reprise de l'école.
● Projection de « La guerre sans nom » et débat avec Bertrand Tavernier au Studio à 19 h.

Judi 19

● Cérémonie commémorative du 30^e anniversaire du cessez-le-feu en Algérie à 12 h à la mairie.
● Concert Bach et Stravinski à Notre-Dame-des-Vertus à 20 h 30.

Vendredi 20

● Concert des élèves du lycée H. Wallon à l'Espace Renaudie à 20 h 30.
● Festival Voix de femmes au Caf'Omja à 21 h.

Samedi 21

● « Léonce et Léna », création théâtrale de marionnettes pour enfants au TCA à 15 h.
● Festival Voix de femmes au Caf'Omja à 21 h.

Dimanche 22

● Coupe des Samouraïs au gymnase Manouchian.
● Stage de marouflage et de rentoilage et visite d'un atelier d'artiste avec le Centre d'arts plastiques.
● Spectacle de marionnettes pour enfants, « Paroles en voyages » au TCA à 15 h.

ment à ce qui a pu être écrit, le directeur général des établissements GME s'appelle Bernard Mouvies. La société Lapeyre est située 75, boulevard Félix Faure (tél. : 48.34.91.36, télex : 235 748, fax : 48 34 52 49) et son directeur s'appelle Gérard Aspar. Toutes nos excuses aux personnes concernées par les inexactitudes qui ont pu malencontreusement se glisser parmi les milliers d'informations contenues dans cette première édition.

Pharmacies de garde.

Le 8 mars, Sfez et Cie, 74 av. Jean Jaurès à Pantin ; Lemon, 103 bd Pasteur à La Courneuve. Le 15, Yan-Luu, 34 rue Hémet ; Poussard, 54 av. du Pt Roosevelt. Le 22, Vuong Huu Le, 112 av. de la République ; Fitoussi, 67 av. P. V. Couturier à La Courneuve. Le 29, Haddad, pharmacie du Pont Blanc, 3/5 bd E. Vaillant ; Sitruk, 99 av. Jean Jaurès à La Courneuve. Le 5 avril, Dabi, 2 rue des Cités ; De Bellaing et Van Heeswyck, 156 rue D. Casanova.



Médecins de garde.

Week-ends, nuits et jours fériés : 48.33.33.00.

Urgences dentaires.

Un répondeur vous indiquera le praticien de garde du vendredi soir au lundi matin. Tél. : 48.36.28.87.

Allo taxis.

Station mairie. Tél. : 48.33.00.00.



Permanences juridiques gratuites.

Tous les mardis de 16 h à 17 h, deux avocates, Emamanuelle Lechevallier et Isabelle Moldoch, assurent une permanence juridique à la mairie, sans rendez-vous.

Jeudi 19 mars 30^e ANNIVERSAIRE DE LA FIN DE LA GUERRE D'ALGÉRIE

Le comité local de la Fédération nationale des anciens combattants en Algérie, Maroc et Tunisie (Fnaca) et la municipalité invitent la population d'Aubervilliers à assister aux cérémonies du 30^e anniversaire du cessez-le-feu en Algérie.

A cette occasion, une plaque commémorative, dédiée à la mémoire des 17 jeunes Albertivillariens morts en Afrique du Nord, sera posée dans le hall de la Mairie. Déroulement de la journée : 10 h 45 rendez-vous devant la Maison du combattant, 11 h départ en car, 11 h 15 lecture du manifeste, place du 19 Mars 1962, 11 h 45 dépôt de gerbes au cimetière du Pont Blanc, 12 h, dans le hall de la Mairie, dépôt de gerbes et allocutions du maire, Jack Ralite, et d'Adrien Huzard, président de la Maison du combattant et Chevalier de la Légion d'honneur, dévoilement de la plaque commémorative.

Elections. Les jeunes atteignant l'âge de 18 ans, au plus tard le 21 mars à minuit, peuvent s'inscrire sur la liste électorale pour participer aux scrutins des 22 et 29 mars prochains. Se présenter au service des élections (mairie), muni d'une carte d'identité, d'un justificatif de domicile et d'une attestation sur l'honneur des parents s'ils résident chez eux. La

date limite pour déposer le dossier est fixée au jeudi 12 mars 1992.

Messe à la mémoire des combattants.

Le dimanche 22 mars à 11 h, en l'Eglise Notre-Dame-des-Vertus, une messe sera célébrée à la mémoire des combattants morts pendant les deux guerres mondiales et celle d'Afrique du Nord.

Dimanche 22 et 29 mars VOTER : UN DEVOIR CIVIQUE

Des élections régionales et cantonales vont avoir lieu les dimanches 22 et 29 mars. Les premières sont destinées à renouveler les conseillers régionaux et concernent tous les éléments de la commune. Attention, il n'y aura qu'un tour. Les élections cantonales sont elles destinées à renouveler les conseillers généraux mais, cette année, seuls les électeurs du canton Est (délimité par l'avenue de la République et le boulevard Anatole France) sont concernés par le scrutin. Les deux élections auront lieu dans les mêmes bureaux de vote. L'emplacement du bureau de vote de chaque habitant figure sur sa carte d'électeur. Les cartes des nouveaux inscrits et des personnes ayant changé de domicile sont en cours d'expédition. Le service des élections est à la disposition du public pour tous renseignements complémentaires (48.39.52.23, 55.16, 52.24, 55.44).



L'AGENDA DE MARS

Mercredi 25

● Carnaval du centre de loisirs maternels.

Vendredi 27

● Concert Banlieues Bleues avec Georges Appaix et Yves Robert Duo à l'Espace Renaudie à 20 h 30.

Dimanche 22

● Elections cantonales (dans le canton Est d'Aubervilliers) et régionales.

Dimanche 29

● 2^e tour des élections cantonales.
● Stage de marouflage et de rentoilage et visite d'un atelier d'artiste avec le Centre d'arts plastiques.

Mardi 31

● Concert Banlieues Bleues avec Carlos Nakai Solo-Clusone Trio à l'Espace Renaudie à 20 h 30.

Avril

Samedi 4

● Championnat de France de Kwan Ki Do au gymnase Ma-nouchian.

SOCIAL

Soutien aux sans abris.

Le Comité catholique contre la faim et pour le développement invite à venir en aide aux sans abris de São Paulo (Brésil). Il s'agit de soutenir 378 familles dans leur lutte pour la reconnaissance de leur droit à la propriété. La collecte des dons se fera en l'Eglise St Paul du Montfort, 26, rue du Buisson, à l'issue de la messe du dimanche 5 avril.

Aide aux enfants en difficulté.

Le Centre médico-psycho-pédagogique de La Courneuve-Aubervilliers recherche des familles d'accueil à temps complet. L'agrément PMI est obligatoire. Renseignements au 48.36.87.18.

Aide aux personnes handicapées.

Face aux difficultés rencontrées par les personnes handicapées pour s'insérer dans le monde du travail et à la complexité de la législation, la municipalité met à la disposition de ces personnes et des employeurs un chargé de mission spécialisé dans ce domaine : M. Bernard Fèvre. Vous pouvez le contacter les lundis après-midi à la PAIO, tél. : 48.33.37.11, les jeudis matins au CCAS, tél. : 48.39.53.01 ou lui laisser un message.

Dimanche 22 mars, au gymnase Manouchian XX^e COUPE DES SAMOURAÏS



La Coupe internationale des Samouraïs fêtera son 20^e anniversaire le dimanche 22 mars au gymnase Manouchian, 21, rue Lécuyer. Cette journée non-stop verra s'affronter 10 pays, dont le Japon, et des judokas âgés de 7 à 82 ans, sous la présidence de Maître Michigami - 80 ans - qui a donné son nom au Dojo d'Aubervilliers. La section arts martiaux-judo-jiu-jitsu du Club municipal d'Aubervilliers (CMA) vous invite à assister gratuitement à cette journée historique.

Programme de la journée : 9 h, accueil du public, 10 h, présentation des 12 équipes des 7/16 ans dont 2 du CMA, 14 h, démonstration Kata par couples de ceintures noires, 16 h, démonstration faite par 200 enfants, 18 h, démonstration de jiu-jitsu (self défense) par 30 adultes et tournoi open des ceintures noires - trophée Jazarin n° 10, 19 h 30, finale des ceintures noires, 20 h, remise des récompenses.

SPORTS

Randonnées pédes-

tres. Le 15 mars, boucle autour de Villers Cotteret, RDV Gare du Nord devant les guichets grandes lignes à 8 h 05 pour un départ à 8 h 29.

Le 29, forêt Hez/Froidmont, 20 km environ. Départ en car, RDV devant la mairie d'Aubervilliers à 9 h 30, Quatre-Chemins 9 h 35.

Football D. III.

Le samedi 7 mars, Aubervilliers reçoit Charleville. Le 28, l'équipe rencontrera Saint-Dié. Coup d'envoi à 16 h sur la pelouse du stade André Karman, rue Firmin Gémier.

Boxe.

Le champion de France Saïd Bennajem, boxeur du CMA, sera à l'antenne sur FR3 le 10 mars à 18 h pour l'émission « Une pêche d'enfer ».

Pétanque.

La pétanque du théâtre FSGT organise un concours en triplette, toutes catégories, le 12 avril à partir de 9 h 30, au square Stalingrad.

Qwan Ki Do.

Championnat de France de Qwan Ki Do le 4 avril au gymnase Manouchian, 41, rue Lécuyer.

LES ENTREPRISES ET L'OBLIGATION D'EMPLOI DE TRAVAILLEURS HANDICAPÉS

La législation sur l'emploi des personnes handicapées s'est progressivement mise en place après les deux guerres de 14/18 et 39/45. En 1975, une grande loi d'orientation fut votée et a commencé d'être appliquée en 1981. Peu d'employeurs en connaissent cependant le détail et savent notamment qu'aujourd'hui ils doivent répondre à l'obligation d'emploi de travailleurs handicapés prévue par l'article L 323 du Code du Travail. Depuis 1991, toute entreprise de 20 salariés et plus doit en effet avoir au moins 6% de l'effectif global employé classé « travailleurs handicapés ».

Ce pourcentage ne se calcule pas en nombre de personnes physiques mais en « unité handicapée », le handicap de certains salariés pouvant compter jusqu'à 3 unités. Cette obligation légale bénéficie cependant d'un certain nombre de dispositions qui en facilite l'application. C'est ainsi que dans le cas où, à poste identique, le salaire d'une personne handicapée serait inférieur à celui d'un salarié non

handicapé, l'Etat prend en charge le complément de salaire (selon les critères du handicap). L'Etat peut également intervenir pour rembourser les frais occasionnés par certains aménagements nécessaires au poste de travail, installation de rampe d'accès, de siège ergonomique. L'employeur peut aussi se faire rembourser, après évaluation, le coût du temps supplémentaire que l'encadrement va consacrer au salarié handicapé pour le former au poste de travail.

En définitive, l'emploi d'un travailleur handicapé (outre les avantages liés à l'embauche, primes, exonérations de charges sociales...) bénéficie d'un certain nombre d'avantages qui allègent d'autant la charge financière qu'il peut entraîner. Il faut également souligner que la conscience professionnelle d'un travailleur handicapé constitue très souvent une richesse supplémentaire dans la vie de l'entreprise.

Bernard Fèvre, conseiller juridique

JEUNESSE

Rallye. L'Office municipal de la jeunesse (Omja) organise, pour les 13/15 ans, un grand jeu dans Paris, le jeudi 12 mars. Il consiste en une journée-rallye avec des énigmes à résoudre, des épreuves à accomplir à travers les grands sites parisiens. Renseignements à l'Omja, 22, rue Bernard et Mazoyer. Tél. : 48.88.87.80 ou dans les Maisons de jeunes.

Ski. En raison des élections le week-end de ski, initialement prévu les 21 et 22 mars, est reporté au 11 et 12 avril. Il reste des places, pour les 15 / 17 ans, au week-end du 4 et 5 avril. Renseignements à l'Omja. Tél. : 48.33.87.80.

Vélo tous terrains. Pendant les vacances scolaires, des sorties en VTT sont organisées à la journée. Renseignements dans les Maisons de jeunes.

Sida et information. Les jeunes de la maison Jacques Brel ont réalisé « une vidéo-trottoir » sur le thème du sida. Ils invitent à débattre sur ce thème le jeudi 12 mars à partir de 18 h 30 à la Maison des jeunes Jacques Brel, 46, bd Félix Faure. Tél. : 48.34.80.06.

CAF'OMJA

125, rue des Cités
Tél. : 48.34.20.12

Funk. Une soirée où funk et rythm'n blues s'embrassent vous est proposée par le Caf'Omja, le samedi 28 mars à 21 h avec Thc et Freddy Meyer.

Jazz rock funk. Le samedi 4 avril, Eric Hurpantrian et Comic Trip en concert au Caf'Omja à partir de 21 h.

Débat. Dans le cadre de l'initiative « Parlons d'amour », l'équipe du Caf'Omja organise un débat sur le thème du sida, le jeudi 2 avril à 20 h au Caf'Omja.

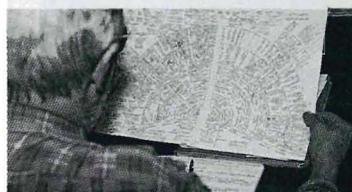
Image de la femme. Le Caf'Omja présente une exposition originale de photographies réalisées à l'occasion du bicentenaire de la Déclaration des droits de la femme. Visible du 16 au 31 mars au 125, rue des Cités.

LOISIRS

Loisirs solidarités des retraités. Programme du mois : le 15 mars, une sortie au théâtre A. Malraux pour aller voir « la Belle Hélène ». Le 22, Josselle propose une promenade dans la forêt de Montmorency. Le 31, journée à la campagne à Piscop. Le 2 avril, promenade sur le chemin de l'histoire sous la conduite de l'historienne Nadia Tovar. Renseignements : LSR 93, 13 rue Pasteur, le mardi après-midi. Tél. : 48.34.35.99.

Fête de la Joc. Le comité d'Aubervilliers de la Jeunesse ouvrière chrétienne vous invite à une fête, le samedi 4 avril, à partir de 19 h, à la Mutualité, 19, rue Clovis Hugues à Saint-Denis. Rendez-vous sur place ou à 18 h 30 au point de rencontre, Eglise St Paul du Montfort, 26, rue du Buisson à Aubervilliers.

Office municipal des pré-retraités et retraités. Le jeudi 19 mars, un déjeuner musical « Tapas y Flamenco » vous est proposé par l'Office des retraités. Les ateliers photo, généalogie et chorale peuvent encore accueillir quelques participants. Renseignements : 15 bis, av. de la République. Tél. : 48.33.48.13.



Musée de Radio France. Les 3 clubs de retraités organisent une visite guidée du Musée de Radio France le jeudi 26 mars. Inscriptions et rens. dans les clubs S. Allende, 25/27, rue des Cités, tél. : 48.34.82.73 ; A. Croizat, 166, av. Victor Hugo, tél. : 48.34.89.79 ; E. Finck, 7, allée H. Matisse, tél. : 48.34.49.38.



Séjour au Sénégal. L'association Antilles-Guyane prépare un séjour culturel, du 14 au 22 mars, dans l'île de Gorée d'où partaient des milliers d'esclaves vers les Antilles. Renseignements au 42.43.03.71.

ENFANCE

Vacances. Tous les centres de loisirs municipaux et les maisons de quartier sont ouverts aux heures habituelles pendant les congés scolaires du 2 au 13 mars.

Maternelles. Durant les vacances de mars (29/2-16/3), les centres de loisirs maternels seront ouverts de 8 h à 18 h 30. Il est possible d'accueillir les enfants à la demi-journée en prévenant la veille. Nombreuses activités au programme. Ecoles ouvertes : J. Perrin, Saint-Just, J.-J. Rousseau, Prévert, F. Fromond, P. Bert, G. Philippe, M. Bloch, Stendhal.

Carnaval. Les enfants des centres de loisirs des écoles maternelles ouvertes pendant les congés scolaires organiseront des carnivals dans les différents quartiers de la ville le mercredi 1^{er} avril. Gare aux poissons...

Peinture. Tous les lundis soirs, à partir du 16 mars, le Centre Solomon organise un atelier de peinture pour les enfants. Centre Solomon, 5 rue Schaeffer.

CULTURE

CAPA. Le Centre d'Arts plastiques Camille Claudel propose un stage de marouflage et rentoilage les dimanches 22 et 29 mars. Coût du stage par personne : 200 F. S'inscrire très vite au 48.34.41.66. (27 bis, rue Lopez et Jules Martin).

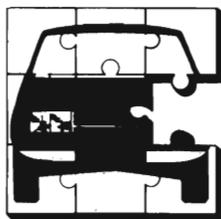
Cimaise. Le cycle des accrochages se poursuit au 1^{er} étage du bâtiment administratif, 31/33, rue de la Commune de Paris avec l'exposition des toiles du peintre Gérard Bécarud jusqu'au 20 mars. Entrée libre de 8 h 30 à 18 h.

Le 20 et 21 mars au Caf'Omja FESTIVAL VOIX DE FEMMES

A travers un cocktail de musique country-rock, jazz reggae, rap et world music, le Caf'Omja vous propose de découvrir des voix de femmes, leurs textes et leur présence. Au programme : Jody Swift and the damage sisters, Malika, Belove et Captel del Barrio. Venez nombreux déguster ce cocktail musical concocté dans le cadre du 4^e festival Voix de Femmes du Caf'Omja. Renseignements au 48.34.20.12.

CASSE CENTER

N°1 DE LA PIÈCE AUTO NEUVE ET D'OCCASION



« neuve ou d'occasion
**LA PIÈCE
MANQUANTE**
← NOUS L'AVONS

EN LIBRE-
SERVICE

112-114 av Lénine 93380 Pierrefitte - Tél. 42 35 01 24
174, av. Jean Jaurès - 93300 Aubervilliers - Tél. 48 34 54



Conception • Réalisation
EDGAR
Imprimeur

80, RUE ANDRÉ-KARMAN - 93532 AUBERVILLIERS CEDEX

IMPRESSIONS COMMERCIALES ET PUBLICITAIRES

TOUT LE FAIRE PART
PHOTOCOPIES NOIR ET COULEUR

Téléphone : 48 33 85 04 Télécopie : 48 33 00 28

MARBRERIE FUNÉRAIRE

VICTOR

Monuments Classiques et Contemporains.

Salle d'exposition permanente. Caveaux.

Entretien de sépulture. Travaux dans tous les cimetières

14 à 16, rue du Pont Blanc 93300 AUBERVILLIERS

Tél. : (1) 48.34.54.75 +

Succursale : Cimetière Int. r. Wal.-Rochet 93120 La Courneuve

Tél. : (1) 48.36.43.19



astraltour

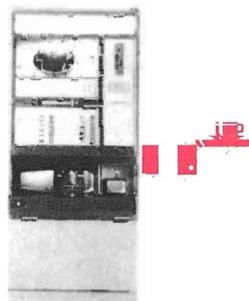
Agent agréé

AIR FRANCE AIR INTER SNCF

SÉJOURS - CIRCUITS - CROISIÈRES

AGENCE DE VOYAGES ASTRALTOUR
30, rue du Moutier Tél. 48.33.31.80

**DISTRIBUTEUR AUTOMATIQUE DE
BOISSONS CHAUDES OU FROIDES**



**DU PLUS PETIT
AU PLUS GRAND,
POURQUOI ALLER
CHERCHER AU LOIN
CE QUE VOUS AVEZ
À VOTRE PORTE ?**

**CAFÉ (FINES TASSES) - CHOCOLAT - THÉ
MAHJONG POTAGES - BOITES - CONFISERIE**

*Des boissons de qualité supérieure.
Des formules souples*

DÉPÔT GRATUIT - GESTION COMPLETE - LOCATION VENTE

**10 ans de distribution automatique à
votre service**

DÉMÉTER Diffusion 127, rue du Pont-Blanc
AUBERVILLIERS

TÉL : 45.80.70.00 - 43.52.31.26

Boulangerie Pâtisserie

JOËL MÉAN

20, Bis rue Henri Barbusse 93300 AUBERVILLIERS

Art'O. La Galerie Art'O présente jusqu'au 27 mars une exposition/environnement de Gianni Burattoni « Parc : site n°5 ». Sur le modèle du jardin néo-classique du XVII^e siècle, Gianni Burattoni emprunte ses formes à diverses sources artistiques pour les plier à ses propres exigences. De l'éclatement apparent naît, par les rapprochements et la déambulation, la structure sémantique et esthétique.

Exposition. A l'occasion du 200^e anniversaire de la Déclaration des droits de la femme, les associations Vive 91 et le Bar Floréal ont réalisé une exposition photographique intitulée « Images de la femme ». Quarante-trois photographes parmi les plus prestigieux de la photographie contemporaine proposent une image de la femme dans la société d'aujourd'hui. Cette exposition sera présentée dans le hall de la mairie le 28 mars.

Que lire sur Aubervilliers ? Le service des Archives municipales vient de publier le deuxième tome du guide du lecteur : « Que lire sur Aubervilliers ? » et un « Inventaire des cartes et des plans aux XVIII^e-XX^e siècles ». Les deux ouvrages sont disponibles au service des Archives, 31/33, rue de la Commune de Paris, tél. : 48.39.52.89. Ajoutons que le service recevra dans sa salle de lecture, le vendredi 27 mars de 14 à 16 h, les participants à l'atelier de généalogie de l'Office municipal des pré-retraités et retraités.



Théâtre de la Commune Pandora. Continuation et (hélas) fin du cycle Pierre Corneille au TCA avec *La mort de Pompée*, toujours d'après une mise en scène de Brigitte Jaques. Du 10 mars au 12 avril, tous les soirs à 20 h 30, le dimanche à 16 h, relâche le lundi. Location par téléphone au 48.34.67.67, ou directement sur place. Prix des places : 90 ou 120 F, - 26 ans et CV 70 F.

Colloque. Le conseil général de Seine-Saint-Denis et son Comité 89 en 93 organisent les 19, 20 mars un colloque autour des accords d'Evian, dont nous fêterons cette année le trentième anniversaire. Organisé par le Centre d'histoire économique et sociale Jean Bouvier, il se tiendra à l'Université de Paris VIII Saint-Denis.

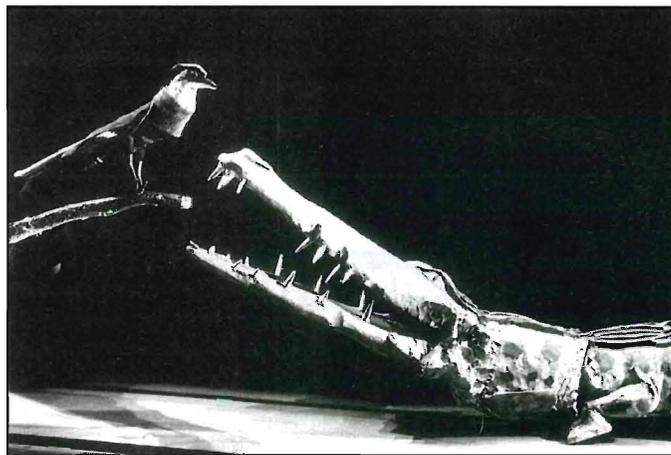
Appel à témoins. Les communes de la Seine-Saint-Denis ont été le théâtre de nombreux faits de résistance sous l'occupation nazie de 1940 à 1944. On le sait peu. A l'initiative du conseil général de ce département, un travail de recherche historique, ambitieux et inédit, démarre. L'équipe du Comité 89 en 93 compte sur la mémoire de tous. Contactez Joël Clesse au 48.95.08.39.

STUDIO

THELMA ET LOUISE. Ridley Scott, E.U., 1990, V.O. Int. : Geena Davis, Susan Sarandon. Pour échapper, l'une à son macho de mari, l'autre à son musicien d'amant toujours absent, Thelma et Louise partent en week-end de fuite après que Louise ait tué un homme qui tentait de violer Thelma...
Dimanche 1^{er} à 17 h 30, lundi 2 à 21 h, mardi 3 à 21 h.

MASCULINS SINGULIERS. Paul Vecchiali, France, 1981. Int. : Jean-Louis Rolland, Jean-Christophe Bouvet. La rocambolesque histoire d'un rosseur à rosser. Un travesti revient chez lui en taxi. Le chauffeur

Au TCA du 15 au 27 mars DEUX SPECTACLES POUR ENFANTS



Le TCA accueille deux spectacles de marionnettes présentés par la Compagnie du Chemin Creux que dirige Jeanne Vitez et Grégoire Callies.

- Léonce et Léna, d'après une comédie en trois actes de Georg Büchner, plus spécialement destinée aux enfants de CE2 ou à partir de 8 ans. Du mardi 17 au samedi 21 mars, 5 séances en temps scolaire, séance tout public le samedi 21 mars à 15 h.
- Paroles en voyage, spectacle destiné aux enfants de maternelles et CP ou à partir de 5 ans. Séance tout public le dimanche 22 mars à 15 h, 5 séances en temps scolaire du 23 au 26 mars.

lui propose d'offrir le prix de la course, en contrepartie d'un coup... à boire. Arrivé dans l'appartement, il revendique autre chose et se montre agressif... En avant-première de *Thelma et Louise*. Interdit au moins de 12 ans.

VOYAGE À MELONIA. Dessin animé de Per Ahlin, Suède, 1989, couleurs, V.F. Mélonia est une île paisible où vivent en harmonie Prospero le magicien, sa fille Miranda, son messager Ariel (un albatros), Caliban le jardinier et William le poète. Bref, un vrai paradis ! Tout au moins jusqu'au jour où deux hommes sans scrupules, à la tête d'un pays super-industrialisé (Plutonia), décident de kidnapper les enfants de Mélonia pour faire tourner leurs entreprises...
Mercredi 4 à 14 h 30, vendredi 6 à 14 h 30, samedi 7 à 14 h 30, dimanche 8 à 15 h.

MY OWN PRIVATE IDAHO. Gus Van Sant, E.U., 1991, V.O. Int. : River Phoenix, Keanu Reeves. L'Idaho est le grand paradis perdu de Mike, son enfer secret, son paysage intérieur. Scott, l'amant de Mike, a choisi la voie de la prostitution pour se venger d'un père respectable autant que détesté. Ils appartiennent au monde de la nuit, à une société de marginaux liés par un goût commun de l'aventure, l'excès, l'errance, la drogue. Mais le temps de l'amitié et des vagabondages ne dure jamais. Gus Van Sant réalise ici son 2^e film, sensuel, violent, syncopé. Un film bouleversant.
Mercredi 4 à 18 h 30, vendredi 6 à 21 h, samedi 7 à 16 h 30 et 21 h, dimanche 8 à 17 h 30, lundi 9 à 21 h, mardi 10 à 18 h 30.

Blanc et Décor

3, rue A. Domart 93300 Aubervilliers
(Place de la mairie)

43.52.45.04

Pose de tringles - Voilages
Double-rideaux - Dessus de lits etc...

- RÉFECTION DES FAUTEUILS ■
- CONFECTION A VOS MESURES
- STORES INTÉRIEURS ■
- LINGE DE MAISON

Facilité de paiement. 3 mois sans frais

DEVIS GRATUIT

STORES-LIGHT

FABRICANT INSTALLATEUR STORES

MAGASINS, APPARTEMENTS, PAVILLONS (INTÉRIEURS, EXTÉRIEURS)

BANNES - CORBEILLES - RIDEAUX DE FER - GRILLES

VOILETS ROULANTS - PERSIENNES

29, RUE DU GOULET 93300 AUBERVILLIERS
TÉL: 43.52.27.80

Tous les jours sans rendez-vous

Nocturne jusqu'à 20h le jeudi

ah

coiffures 48.33.74.34

59, avenue Jean Jaurès - 93300 Aubervilliers



ENTREPRISE PROGRÈS

M. Duro ZRINJSKI

*Tous travaux du bâtiment
Maçonnerie - Peinture*

DÉCORATION EN TOUS GENRES

209, bd Félix Faure 93300 AUBERVILLIERS
Tél. : 43.52.73.35

C'est gentil de partager vos restes...



...la propreté c'est aussi mon affaire



AUBERVILLIERS

Mieux vivre
au quotidien

gir

ETANCHEITE

LA MAITRISE DES TECHNIQUES

145 rue Rateau . 93126 La Courneuve Cedex
tél. : 48.36.20.55 fax. : 48.36.00.95

LA COTE D'ADAM. Viat-cheslav Krichtofovitch, URSS, 1990, V.O. Int. : Imma Tchourikova, Elena Bogdanova, Svetlana Riabova.

A Moscou, dans un petit appartement de trois pièces, cohabitent trois générations de femmes. Nina y vit avec sa mère malade et ses deux filles nées de deux maris différents, Lida et Nastia.

Unies par le même destin, elles nouent diverses intrigues amoureuses... La nouvelle génération du cinéma russe.

Mercredi 14 à 16 h et 21 h, vendredi 6 à 18 h 30, samedi 7 à 18 h 30, lundi 9 à 18 h 30, mardi 10 à 21 h.



DANZON. Maria Navaro, Mexique, 1991, V.O. Int. : Maria Rojo, Carmen Salinas, Daniel Rergis.

Julia, quarante ans, est standardiste et vit seule à Mexico avec sa fille de quinze ans. Julia n'a qu'une passion, le danton, qui est pour elle plus qu'une danse, presque un art, une vision du monde. Depuis plusieurs années, Julia retrouve Carmelo, son partenaire, au dancing Colonia ; excellents danseurs, ils ont remporté de nombreux concours de danse.

Mercredi 11 à 16 h et 21 h, vendredi 13 à 18 h 30, samedi 14 à 18 h 30, dimanche 15 à 15 h, mardi 17 à 21 h.



ORANGE MÉCANIQUE.

Stanley Kubrick, E. U., 1971. Int. : Malcom Mac Dowell, Patrick Magee, Michaël Bates.

Dans une atmosphère futuriste, où la violence et la sexualité sont devenues les deux mamelles du quotidien, Alex, un jeune chef de bande sème au hasard la terreur et le meurtre. Quand il est pris, son agressivité, sa vitalité, en font le cobaye idéal pour l'expérience de décriminalisation qu'envisage un grand patron de la psychanalyse.

Mercredi 11 à 18 h 30, vendredi 13 à 21 h, samedi 14 à 15 h et 21 h, dimanche 15 à 17 h 30, mardi 17 à 18 h 30.

LE BAR DES RAILS. Cédric Kahn, France, 1991. Int. : Fabienne Babe, Marc Vidal, Brigitte Rouan, Nicolas Ploux.

Richard, un adolescent de 16 ans, vit avec sa mère, Jeanne, dans une petite ville de province. Il fait une fixation sur Marion, une jeune femme qui habite en face de chez lui, avec sa petite fille. Il réussit à l'approcher et l'entraîne dans une histoire d'amour insolite. Leur lieu de rendez-vous est le Bar des Rails.

Mercredi 18 à 16 h et 18 h 30, vendredi 20 à 21 h, samedi 21 à 14 h 30 et 18 h 30, dimanche 22 à 15 h, lundi 23 à 21 h, mardi 24 à 18 h 30.

LE CIEL DE PARIS. Michel Bena, France, 1991. Int. : Sandrine Bonnaire, Marc Fournastier, Evelyne Bouix, Paul Blain.

Marc préfère les garçons, Suzanne se protège de l'amour. Ils vivent ensemble, ils rencontrent un jeune homme un peu décalé, un peu solitaire, Lucien. On ne sait plus qui aime dans ce couple singulier devenu un étrange trio. Il faudra que l'un des trois s'éloigne pour qu'un nouveau couple se forme avant de se briser... Un premier film extraordinaire d'un jeune metteur en scène disparu depuis le tournage.

Mercredi 18 à 21 h, vendredi 20 à 18 h 30, samedi 21 à 18 h 30 et 21 h, dimanche 22 à 17 h 30, lundi 23 à 18 h 30, mardi 24 à 21 h.

COMME LES DOIGTS DE LA MAIN. Eric Rochant, France, 1984.

C'est une fille, il y a cinq types qui la suivent tout le temps. Que font-ils ? Rien, ils la suivent, c'est tout. Ils sont derrière elle, partout où elle va, dans la rue, au restaurant, dans les cabines téléphoniques, partout... En avant-programme de *la Cote d'Adam*.

E' PERICOLOSO SPOR- GERSI. Jaco Van Dormael.

Int. : Dirck Pauwels, Joëlle Waterkeyn, Mathieu Chemin.

Les avènements possibles du fils d'un chef de gare : l'éloge de la folie pure. Il a six ans et court derrière un train. Qu'il arrive à le rattraper, et il sera assassiné à l'âge de cinquante ans. Qu'il ne

couvre pas assez vite, et il tombera de la fenêtre d'un hôpital à soixante...

En avant-première de *Ciel de Paris*.

JE SAIS QUE J'AI TORT, MAIS DEMANDEZ A MES COPAINS, ILS VOUS DIRONT LA MÊME CHOSE. Film d'animation de Pierre-Oscar Levy.

Un professeur de dessin demande à ses élèves âgés de 10 à 15 ans de faire un portrait de Picasso. La confrontation des dessins et commentaires produits se révèle surprenante : l'insolence, la drôlerie, la spontanéité des propos de ces jeunes auteurs tranchent avec le discours culturel traditionnel. En avant-programme de *Danzon*.

Lundi 16 mars à 19 heures, rencontre-débat avec Bertrand Tavernier, en présence de Jack Ralite, maire d'Aubervilliers.

LA GUERRE SANS NOM

Film documentaire de Bertrand Tavernier et Patrick Rotman, France, 1992, couleurs, 3 h 55.



Entre 1954 et 1962, près de trois millions de jeunes Français appelés ou rappelés, ont fait une guerre qui ne voulait pas dire son nom. Trente ans après, ceux qui n'ont jamais parlé racontent. Trente ans après les Accords d'Evian, ce film propose de plonger dans un des sujets tabous de notre histoire, souvent occulté : la guerre d'Algérie. L'histoire se raconte souvent par en-haut, à la manière d'une épopée où se distinguent les grands hommes, les généraux à épaulettes, les héros. Le propos ici est de faire revivre la guerre d'Algérie par ceux qui l'ont faite, les soldats du contingent, ces 2,7 millions de jeunes qui ont franchi la Méditerranée à cette époque. Afin de donner une unité aux témoignages recueillis, une région a été choisie : celle de Grenoble. Les témoins abordent tous les thèmes : la vie quotidienne, la bouffe, la peur, la solitude, les opérations, les interrogatoires, les exactions du FLN, la torture, l'abandon des Harkis, les prisonniers et les blessures, le putsch de l'OAS.

Judo

LA VOIE DE LA SOUPLÉSSE

Entre la victoire du Hollandais Anton Geesink aux Jeux olympiques de 1964 qui consterna le Japon et la Coupe internationale des Samourais du CMA, il existe un fil conducteur : Maître Haku Michigami.

Cet expert mondialement reconnu du judo honorera de sa présence le Dojo Michigami à Aubervilliers, le 22 mars prochain, pour le XX^e anniversaire de la Coupe des Samourais.

C'était vraiment super aujourd'hui ». Les joues rouges et l'œil joyeux, les élèves du Dojo Michigami (salle d'entraînement) ne cachent pas leur satisfaction. Ce mardi soir 28 janvier, le cours de judo a pris un éclat exceptionnel. Cinq professeurs japonais du Dojo Shibukawa sont venus les entraîner. Parmi eux un couple illustre,

M. et Mme Shibasaki, tous deux 6^e dan. Christian Plombas, professeur de judo depuis 1966 au Club municipal d'Aubervilliers, ne cache pas sa fierté : « *C'est toujours un grand honneur et une immense joie pour nous de les recevoir à Aubervilliers, même si ce n'est pas la première fois.* » Rappelons que le Dojo Michigami est jumelé depuis 1974 avec le

Dojo Shibukawa qui est dirigé par Maître Shibasaki.

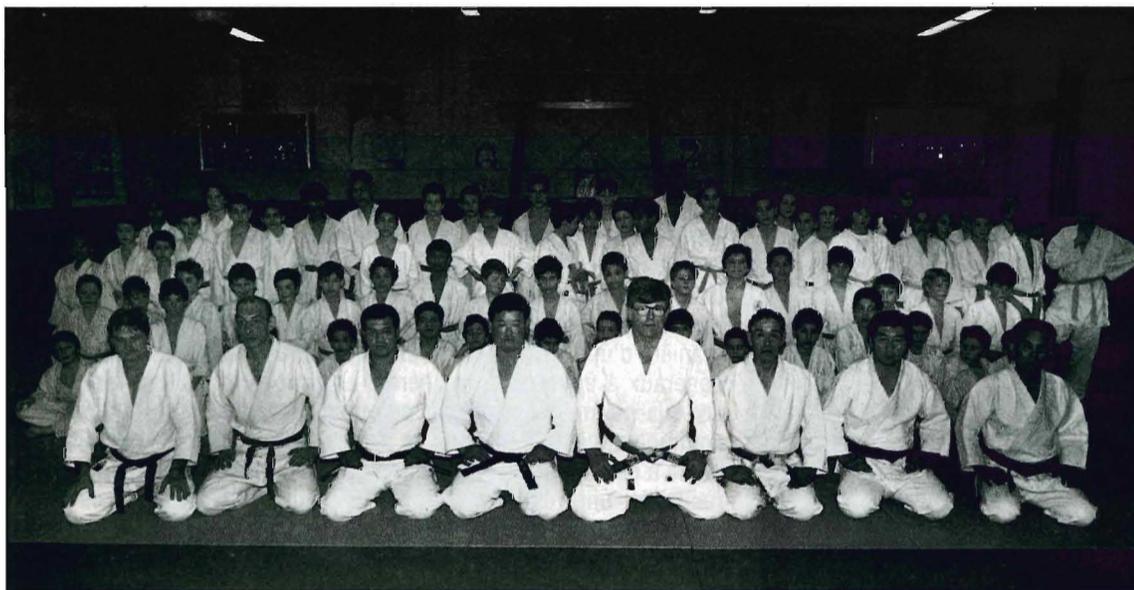
En cette année olympique, cette honorable visite japonaise ne sera pas le seul événement marquant du judo à Aubervilliers. En effet, la Coupe des Samourais fêtera ses 20 ans, en grande pompe, le 22 mars prochain.

Pas moins de sept pays ont répondu positivement à l'invitation

du CMA. Le Japon viendra avec quinze ceintures noires et trois grands maîtres. L'Allemagne, l'Angleterre, l'Espagne, le Maroc et les Pays-Bas seront respectivement représentés par cinquante judokas et l'Italie par vingt-cinq. Au total, dix nations sont attendues et plus de onze maîtres français ont répondu présents à cette première du judo français. C'est en effet la première fois que le Japon délègue une équipe au complet pour cette occasion. Signe que le Dojo Michigami, synonyme de qualité, reste fidèle à l'esprit du judo.

« *Une autre particularité de cette Coupe des Samourais, explique Maître Plombas, est d'avoir réussi à réunir tous les âges dans le Dojo, le même jour. C'est très compliqué à organiser, mais quel défi !* »

En dépit du grand cérémonial qu'une telle journée implique, Maître Plombas se défend de vouloir faire de cette journée une « vitrine ». Pour lui, le judo c'est d'abord « *une méthode universelle d'éducation de l'esprit et du corps avant d'être un sport* ». Le judo tire sa philosophie du *Shin gui tai* (l'esprit, la technique et le



● Les jeunes judokas du Dojo Michigami défendront les couleurs d'Aubervilliers lors de la prochaine Coupe des Samourais.

UN SPORT, UN ART, UNE PHILOSOPHIE

Cette discipline niponne tire son nom du japonais *jū* (la souplesse) et *dō* (la voie). Jigoro Kano, le fondateur du judo, avait donné ce nom à un principe d'une absolue généralité : celui de l'efficacité maximum dans l'usage de l'esprit et du corps. Pour l'étude de ce principe, Maître Kano se servit de l'antique jiu-jitsu, technique militaire du XVI^e siècle pratiquée par les Samourais. Technique qu'il épura de tous ses gestes dangereux. Mais le judo, c'est aussi une discipline intellectuelle et morale, voire une philosophie. Il revient à Maître Kawaishi d'avoir importé le judo en France en 1935 et l'invention des ceintures de différentes couleurs. Le judo s'étudie dans un Dojo (salle d'entraînement) et se pratique sur un tatami (tapis). La tenue des judokas est le *judogi*, une veste et un pantalon en coton blanc ou écru ■

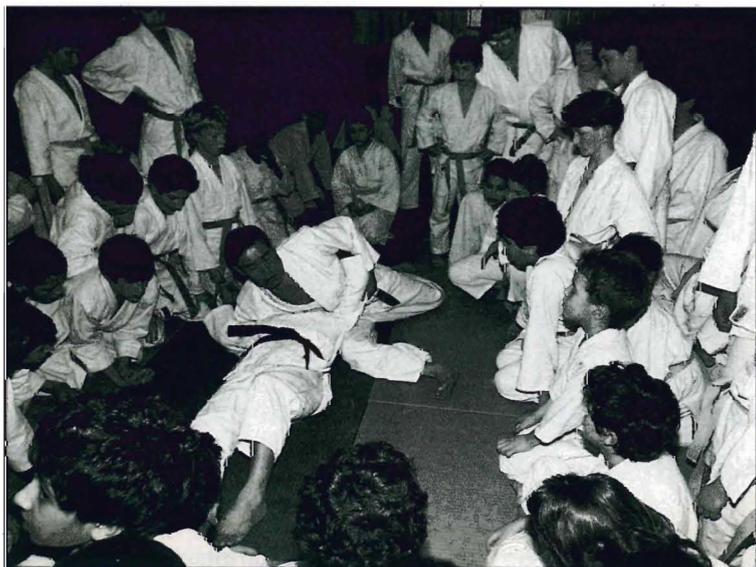
corps) à laquelle obéissaient les Samourais (serviteurs). Du XIII^e au XIX^e siècle, ils ont créé puis amélioré des techniques de combats à mains nues destinées à leur assurer la victoire en cas de perte de leurs armes, c'était le jiu-jitsu.

LE RESPECT D'UN CODE MORAL

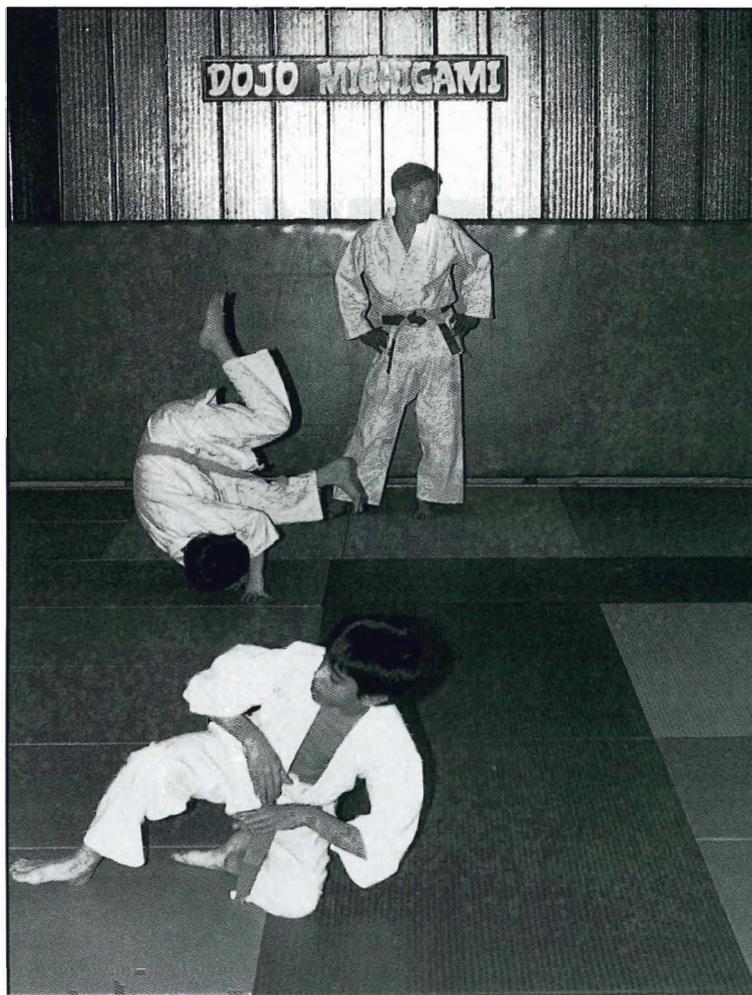
Aux portes de l'an 2000, les judokas, quels que soient leur grade ou leur ceinture, doivent continuer à obéir à un code moral dont les commandements sont la politesse ou le respect d'autrui, le courage ou faire ce qui est juste, la sincérité ou s'exprimer sans déguiser sa pensée, l'honneur ou être fidèle à la pa-

role donnée, la modestie ou parler de soi-même sans orgueil, le respect car sans respect aucune confiance ne peut naître, le contrôle de soi ou savoir se taire lorsque monte la colère, l'amitié ou le plus pur des sentiments humains. Aujourd'hui, si les disciples des Samourais ne se font plus *Seppuku* (hara-kiri) en cas de défaite, le respect de ce code moral occupe toujours une grande place dans l'esprit du judo.

Toutes ces valeurs, Christian Plombas les défend depuis qu'il s'est engagé dans « la voie de la souplesse » qu'il enseigne. Si certains lui reprochent sa sévérité, d'autres apprécient sa rigueur et tous admirent les sacrifices qu'il a consentis pour toucher au plus près l'esprit originel du judo, à tel point qu'il avoue volontiers : « *Le judo,*



● Sur le tatami du Dojo Michigami, 26 nationalités se rencontrent chaque semaine.



● Le 28 janvier dernier, la section Arts martiaux-Judo du CMA recevait la visite de cinq professeurs japonais pour un entraînement spécial.

c'est ma seconde peau ». Pourtant, Maître Plombas reconnaît aussi que tous ses efforts et ceux des différents présidents de la section Arts martiaux seraient restés vains sans le soutien unanime et inconditionnel de la municipalité dès les années 70. Il aime à rappeler que le Dojo Michigami, avec ses 400 m² fixes, est l'un des plus beaux de France et que le maire d'Aubervilliers, Jack Ralite, était présent en 1987 au 75^e anniversaire de Maître Michigami. Ce *Shi Han* (grand maître), véritable légende vivante, sera présent les 21 et 22 mars prochains à Aubervilliers pour y présider la XX^e Coupe des Samourais organisée par le CMA, avec le soutien de la ville et du département de la Seine-Saint-Denis. Ne manquez pas cet instant historique et magique.

Maria DOMINGUES ■
Photos : Marc GAUBERT

Détails sur le déroulement de la journée page 17.

MAÎTRE HAKU MICHIGAMI

L'un des plus prestigieux *Shi Han* (grand maître) du judo sera présent à la XX^e Coupe des Samourais. Décoré par l'Empereur Hiroïto, Maître Michigami, 9^e dan en attente du 10^e, vit à Bordeaux depuis 35 ans. Il fut le professeur de Anton Geesink, un Hollandais, premier non-Japonais à devenir champion du monde en 1961 et olympique en 1964. Cet expert mondial du judo, âgé de 80 ans et ceinture rouge, rassemble autour de l'extraordinaire vitalité de sa personnalité un grand nombre d'adeptes de cet art martial. Sa présence n'est pas étrangère à la participation des dix pays qui se rencontreront sur le Dojo Michigami à Aubervilliers ■

Les sapeurs-pompiers d'Aubervilliers

LES FEUX DE LA PASSION



● En 1991, 9 % seulement des 4 155 sorties dans la ville concernaient le feu contre 40 % pour secours à victimes.

Dominique Boisadan, 38 ans, adjudant, est le chef du centre de secours de la rue Edouard Poisson depuis seulement neuf mois. En seize ans de métier, il a bourlingué entre Tremblay-en-France, Montmartre, Clichy-la-Garenne et bien d'autres sites. Blessé lors d'une intervention, il nous reçoit clopin-clopant sur des béquilles : « Une cheville cassée, rien de bien grave... », confie-t-il. Faut-il le rappeler ? Les risques des sapeurs sont énormes. En 1988, quatre cent trente sept d'entre eux ont été blessés ou brûlés, dix-sept ont été tués dans l'exercice de leur fonction. On ne devient pas pompiers par atavisme, même si parfois des antécédents familiaux entrent en

La caserne d'Aubervilliers compte en son sein quarante-quatre sapeurs, dont trois seulement sont des appelés...

Pour l'année 91, ils sont intervenus quatre mille cent cinquante cinq fois, avec en tête la plus belle devise que puisse avoir un corps d'armée : « Sauver ou périr ».

ligne de compte dans le choix des engagés. C'est avant tout la passion du combat du feu qui intervient dans leur engagement : « Rien ne nous force à rester dans la brigade, c'est un choix délibéré par amour du métier ». Dominique est issu d'une famille où père et frère ont effectué leur service militaire chez les pompiers, mais lui seul s'est engagé : « D'abord parce que c'est une profession où il n'y a pas de routine... Et puis, le feu c'est un double plaisir. Il y a l'attrait des flammes et celui de les combattre ».

L'INCENDIE N'EST PLUS LA PRINCIPALE INTERVENTION

Pourtant, de nos jours, l'incendie n'est plus la principale raison d'intervention des pompiers. En 1991, sur 4 155 sorties dans la ville, 9 % seulement concernaient le feu, 10 % les accidents de la circulation, 10 à 15 % l'assistance à personnes en danger, 10 % les assistances diverses, 1 % la pollution, 5 % les fausses alertes. Le plus gros pourcentage de ces sorties, 40 %, concerne aujourd'hui les secours à victimes. Le secourisme devient donc la mission la plus sollicitée. Celle-ci peut-être due à diverses causes : malaises, intoxications, suffocations...

Sur dix ans, les accidents de la circulation ont triplé... Les secours à victimes chiffrés en 1981 à 400 sont passés en 1991 à 1800... Quant aux fausses alertes, si elles ne sont pas en augmentation, il faut tout de même signaler qu'à chaque appel les pompiers sont obligés de se

déplacer, et cela à titre gratuit. Les inconscients qui jouent à lancer des fausses alertes mettent en péril la vie d'autres citoyens qui pourraient avoir réellement besoin, à cet instant, des services de secours.

Du fait des changements de mission, l'équipement des pompiers a évolué. Il y a dix ans, les engins étaient équipés uniquement pour la lutte contre le feu. Les victimes étaient alors prises en charge par ambulance privée ou par la police. Depuis deux ou trois ans, les engins d'incendie sont mixtes, permettant ainsi le transport des victimes. Certains ne sont même que des engins de transport.

Pour leur formation, les pompiers doivent passer obligatoirement par le Centre d'instruction des recrues à Villeneuve-Saint-Georges, durant deux mois, qu'ils soient appelés ou engagés. Puis, il y a un stage de perfectionnement de trois semaines pour les appelés et de deux mois pour les engagés. A la suite de ces formations de base, ils sont mutés dans différentes casernes. Ils y suivent une instruction complémentaire, en fonction des engins et du matériel qui s'y trouvent.

Actuellement, dix appelés sont en stage de perfectionnement dans le centre d'Aubervilliers. Ils apprennent la manipulation des deux engins de la caserne, un véhicule de premier secours évacuation et le fourgon évacuation. Leur formation comporte trois à quatre heures de manœuvre sur les engins, deux heures de sport, des cours de secourisme... Olivier, 22 ans, appelé depuis dé-



● Dix appelés sont actuellement en stage de perfectionnement au centre d'Aubervilliers. Trois à quatre heures de manœuvre sur engins, sport et secourisme... sont au programme.

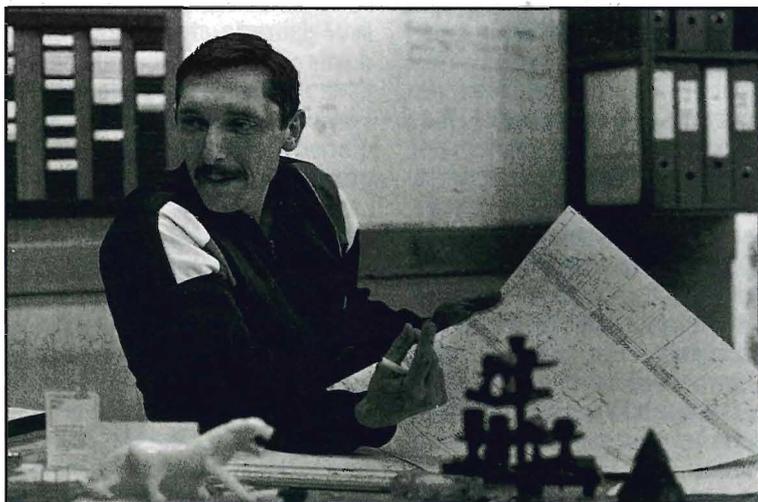
cembre 91, fait partie du groupe. Etudiant EPS, éducateur sportif et rugbyman troisième division dans le civil, il a choisi de faire son service militaire chez les pompiers : « Avant tout pour faire un service intelligent et intéressant... Et puis, maintenant que j'y suis, j'aimerais y faire carrière ». Le grand souhait d'Olivier pour sa première intervention : « Combattre le feu... parce que j'ai souvent été confronté aux incendies quand j'étais enfant, lorsque je passais mes vacances en Corse ».

La sirène hurle, branle-bas de combat, les yeux des sapeurs

flamboient : « C'est un feu ! ». A 18 h 30 précises, les deux engins « décalent », gyrophares en liesse, avec à leur bord treize sapeurs tout feu, tout flamme. Dans le chaos des virages, ils s'équipent, veste, casque, masque, bouteilles d'air comprimé... En moins de cinq minutes, ils sont sur les lieux au quartier de la Villette, dans le premier sous-sol du 5, rue Henri Barbusse, deux caves de 10 m² environ sont léchées par les flammes. Une équipe de reconnaissance s'engouffre dans les vapeurs d'une fumée nauséabonde. Une autre équipe monte dans les étages prévenir les locataires et leur somme de rester dans leur appartement... Les ascenseurs sont bloqués au rez-de-chaussée, le gaz et l'électricité coupés, des renforts demandés... En l'espace de quinze minutes, l'incendie est maîtrisé... Le fourgon électro-ventilateur n'a plus qu'à aérer le sous-sol. Ils ne rentreront pourtant qu'à vingt heures à la caserne, après s'être assurés que tout danger est écarté. Entre la douche et leur frugal repas, l'alarme retentit encore, cette fois pour une fausse alerte !

UNE JOURNÉE BIEN REMPLIE

La vie d'un pompier ne s'arrête pas aux interventions. Le planning d'une journée dans la caserne est chargé. 6 h 30, réveil, petit-déjeuner, corvées. 8 h, rassemblement et vérification des engins, travail de gestion, entretien jusqu'à 12 heures. De 14 à 16 h 30, la formation est quotidienne, elle se situe au niveau du matériel, des nouvelles méthodes de secourisme, de réanimation. De 16 h 30 à 18 heures, sports avec au programme : gymnastique, natation, jogging. Et bien sûr, les tours de garde qui se font de 20 heures à 8 heures. Les célibataires ont à leur actif 150 gardes dans l'année, les mariés, 130, les appelés, 105 ■



● Pour D. Boisadan, chef du centre de secours, c'est avant tout la passion du combat du feu qui intervient dans leur engagement.

Catherine LEMETTRE ■
Photos : Willy VAINQUEUR

L'AVENIR AU BOUT DU COMPTE

Le conseil municipal a voté le budget 1992, le 24 février dernier. Il s'élève à 595 733 525 francs et marque une progression de 6,46 % par rapport à celui de l'an dernier. La part attribuée au fonctionnement augmente de 2,89 %, celle réservée à l'investissement de 22,72 %. A mi-chemin du mandat municipal, le budget 92 est donc un budget qui continue de regarder résolument vers l'avenir.

Plutôt que de procéder à une longue énumération de chiffres, pouvez-vous nous expliquer quelles sont les principales démarches qui ont guidé l'élaboration du budget 92 ?

Jack Ralite : Je dirais qu'elles répondent à trois objectifs indissociables : développements économique, urbain et social. C'est ainsi que nous reconduisons les crédits alloués à Plaine Développement. Cette SEM réfléchit et agit en coopération avec des partenaires publics et privés pour acheter des terrains et aménager cette grande partie d'Aubervilliers située sur la Plaine Saint-Denis. Elle œuvre à dessiner une Plaine Saint-Denis accueillante pour ses habitants, pour les entreprises et ceux qui y travaillent, en tenant compte de la mémoire des lieux et d'un futur à 25 ou 30 ans. Petit à petit, des décisions sont prises qui peuvent sembler de détail mais qui sont toujours pensées avec l'objectif de construire des quartiers dans lesquels il fasse bon vivre, travailler, circuler... avec les équipements publics nécessaires. C'est un travail tout à fait intéressant traduisant une

conception de l'urbanisme qui part des aspirations des citoyens. Mais pour cela, il faut absolument pouvoir maîtriser le foncier. Acheter des terrains, c'est, pour la part qui nous revient, favoriser une politique de développement économique et de promotion du logement social, contribuer à bloquer la spéculation. Quand les prix du foncier s'envolent, il n'y a plus de logement social et les industriels sont remplacés par les financiers dont l'objectif est de construire d'abord des bureaux et des logements aux loyers élevés. Notre intervention a cependant des limites. Il est nécessaire que l'Etat apporte sa contribution. Nous consacrons cette année 20 millions de francs à l'achat de terrains. C'est beaucoup en un an. D'un autre côté, comme cela s'est vu récemment, des financiers sont capables de mettre 55 millions de francs en une seule opération. Ceci dit, si avec la population, les industriels, nous agissons, nous pouvons continuer d'avancer. L'augmentation de 4,45 % des bases de la taxe professionnelle de 91 à 92 traduit le solde positif des investissements et emplois industriels sur la commune.

Vous évoquez le dessin futur de la Plaine Saint-Denis, la rénovation du centre ville, la requalification des espaces extérieurs dans les cités de l'OPHLM, l'amélioration de la vie quotidienne dans les quartiers qui constituent quelques autres points forts du budget 92.

Jack Ralite : Les investissements consacrés à l'urbanisme et à l'amélioration de l'habitat représentent 21,71 % du budget communal. C'est l'un des postes les plus importants du budget. Certaines lignes budgétaires n'ont pas un chiffre de crédit très important mais entraînent l'intervention de plusieurs acteurs dont le travail contribue, par ricochet, à l'amélioration générale du cadre de vie. Il en est ainsi de l'Opération programmée d'amélioration de l'habitat engagée dans le centre ville. Même si tous les crédits d'Etat n'ont pas suivi, le travail engagé donne déjà des résultats très intéressants et nous le poursuivons. C'est le même processus qui est à l'œuvre pour construire des logements en plus grand nombre qu'il faudrait financer avec des emprunts à taux réduits. Par

ailleurs, toujours dans ce secteur cadre de vie, nous allons consacrer 4 millions de francs à la requalification des espaces extérieurs de l'OPHLM et 2,2 millions à la Vie des quartiers. Ce service a amplement démontré sa nécessité, parce qu'il rencontre les citoyens dans leur globalité et qu'il favorise les relations entre les services pour répondre de manière plus fine aux besoins des habitants. Prenons par exemple le travail de décentralisation que l'OPHLM conduit actuellement à la Maladrerie et aux 800 logements ; c'est une décision importante de l'Office mais elle a été à l'origine inspirée par le travail d'écoute mené par la Vie des quartiers.

Cette écoute n'est donc pas réservée aux « grands » projets ?

Jack Ralite : Bien sûr que non. Cette attention aux besoins de la population, lors de rencontres et de visites de quartier, est une singularité du travail municipal dans tous ses aspects. C'est ainsi que nous avons été amenés, en écoutant des parents d'élèves notamment, à dégager des moyens supplémentaires en faveur de la réussite scolaire des



● **Faire preuve d'imagination pour construire l'avenir tout en répondant aux besoins du présent.**

enfants en difficultés et d'autres pour prévenir la délinquance. C'est encore l'écoute de la population et des services municipaux qui nous a conduits à décider d'améliorer l'environnement avec une extension de la collecte sélective des déchets et l'achat d'une nouvelle machine de nettoyage. Cette règle du dialogue est aussi à l'origine des nouveaux crédits pour les besoins d'animation des 10/12 ans, pour l'amélioration de l'éclairage de l'avenue Jean Jaurès, pour l'aménagement d'une Maison de jeunes au Landy, pour les travaux dans cinq groupes scolaires, entre autres Jules Vallès.

Votre mention du rôle de l'Etat rappelle qu'Aubervilliers n'est pas un îlot coupé du monde extérieur et que plusieurs partenaires interviennent dans son développement...

Jack Ralite : ...Je dirais même que l'un des principaux atouts d'Aubervilliers réside dans cette volonté de coopération. Nous coopérons pour le développement de

la Plaine Saint-Denis avec Saint-Denis, Saint-Ouen et le Conseil général qui, avec Jean-Jacques Karman et Madeleine Cathalifaud, est aussi très présent dans la politique sociale et scolaire de la ville. Nous coopérons avec Pantin pour la création d'un nouveau quartier dans le Fort et l'amélioration de l'avenue Jean Jaurès. Nous sommes aussi en relation avec Paris pour l'aménagement des portes de la Villette et d'Aubervilliers, avec la Région, l'Etat et des partenaires privés. Ces coopérations révèlent parfois des obstacles importants. Les financiers apportent de l'argent, mais ont en même temps des appétits d'intérêts qui ne nous aident pas toujours. A nous de nous battre pour qu'elles soient le plus positives possible. Nous nous investissons dans tous les processus et nous nous battons pour faire aboutir les meilleures solutions.

Quel est le principal facteur qui contrarie la bonne santé des finances locales ?

Jack Ralite : Je n'en vois pas un

mais plusieurs. Il y a déjà la diminution constante de la part de l'Etat dans les ressources communales au titre de la Dotation globale de fonctionnement. En 85, elle représentait 22,03 % du budget communal. Aujourd'hui, elle ne représente plus que 19,02 %. Moins 13,90 %. Il y a aussi les taux d'intérêts qui continuent, eux, d'être trop élevés ; 6 à 7 points de plus que l'inflation. Nous avons calculé que si les taux d'intérêts étaient ramenés de 10 à 6 % l'an, nous ferions une économie, sur une durée de 15 ans, de 29 millions 722 731 francs ! C'est la même chose pour la compensation que l'Etat verse aux communes au titre des allègements de taxe professionnelle qu'il décide d'accorder aux entreprises. Chaque année, le montant de cette compensation diminue un peu plus. Mais je dirais que le facteur qui pèse le plus sur les finances locales est, ici comme ailleurs, la pauvreté due à la crise. Autrefois, quand les services sociaux intervenaient en faveur d'une famille, c'était pour aider à

passer un mauvais cap. Aujourd'hui, les assistantes sociales sont confrontées à l'exclusion. C'est-à-dire à l'appel de personnes qui sont presque mises « hors société », soit parce qu'elles ont été chassées du monde du travail, soit parce qu'ils, je pense aux jeunes, ne peuvent pas y entrer. Ce n'est pas seulement l'avenir économique qui est en jeu, mais le développement économique et social. Et je pense comme Woody Allen : « *Il faut développer l'imagination et la générosité* ». Bien sûr qu'il faut faire preuve d'imagination pour créer un cadre nouveau, une société nouvelle... Mais il faut aussi penser à la générosité pour rendre possible la vie de tous ces citoyens dans le cadre actuel. Vous le voyez, le budget municipal est confronté à deux urgences, celle du présent et celle du futur. Il ne peut en oublier aucune.

Propos recueillis par Philippe CHÉRET ■

Photos : Willy VAINQUEUR

Le Centre d'hygiène alimentaire et d'alcoologie

UNE EXPÉRIENCE PILOTE

On ne dira jamais assez toutes ces vies mutilées, ces familles éclatées, ces enfances meurtries à cause de l'alcoolisme. Lutter contre ce fléau c'est d'abord combattre les causes mais aussi en diminuer les effets. Une démarche de promotion de la santé pionnière à Aubervilliers qui fera l'objet d'une présentation au MEDEC, XX^e Salon de la médecine.



● Le CHAA reçoit un financement de la DDASS et du département. Cette structure comprend deux médecins généralistes et un psychiatre, une assistante sociale, une diététicienne, une conseillère conjugale, une secrétaire et un ancien malade alcoolique salarié de l'association Vie Libre y assure une permanence.

Appelons-le Pierre. Il a souhaité, pour des raisons évidentes, garder l'anonymat. Nous nous sommes rencontrés dans ce café où, chaque soir en sortant du boulot, il vient boire quelques demis de bière. Le week end, avec ses copains, il double facilement la dose habituelle. « *Après on plane, on est bien. Et avec la bière, on ne risque rien.* » N'essayez surtout pas de lui expliquer qu'il détruit sa santé, qu'il risque la cirrhose à quarante ou cinquante ans. C'est bien au-delà de son horizon, et Pierre s'en moque donc totalement. Jeunes ou moins jeunes, combien sont-ils dans son cas à Aubervilliers ? Suffisamment en tout cas pour

que le problème de l'alcoolisme, renforcé par des conditions de travail et de vie difficiles, soit préoccupant.

Le constat n'est d'ailleurs pas récent. « *Il est apparu en 1970, à la suite d'une petite étude sur les principaux problèmes de santé dans la ville* », raconte le Dr Buisson, directeur du Centre municipal de santé. Il n'y a alors pas de structure spécialisée, que ce soit au plan local ou départemental. Seul un service de l'hôpital Avicenne propose quelques cures de désintoxication, mais une fois sorti, le malade ne bénéficie d'aucun suivi. Sollicité par le mouvement Vie libre, le Dr Buisson décide avec le soutien de la municipalité de prendre en

charge des malades alcooliques au Centre municipal de santé.

« *En 1972-1974, il y a eu beaucoup de "dégraissages" dans les entreprises*, poursuit-il. *Les gens disaient : "Si je m'arrête de boire et que je dois être hospitalisé, je ferai partie de la charrette". Nous avons alors décidé d'essayer de les soigner sans les hospitaliser* ». Ainsi s'est mise en place une expérience alors unique. Les patients sont pris en charge par une équipe pluridisciplinaire, au sein du Centre de santé. Important à plus d'un titre, ne serait-ce que pour éviter une ségrégation qui ne pourrait qu'accroître les difficultés. « *Ici, l'alcoolique qui vient consulter n'est qu'un malade parmi tous les autres. Per-*

sonne ne sait pourquoi il est là. » En outre, il n'y a pas de rupture avec son milieu, et il peut au contraire trouver un soutien au sein de sa famille. « *Nous n'hospitalisons les malades, explique le Dr Buisson, que s'ils n'ont ni logement, ni famille, ni travail. Chaque fois qu'il y a au moins un de ces trois éléments, nous essayons de les soigner ici. Une sorte de contrat est passé pour un an avec eux* ». Il faut également surmonter les idées reçues, comme celle qui voudrait qu'un ancien alcoolique puisse recommencer à consommer modérément. « *Beaucoup de gens doivent passer par une ou deux rechutes pour s'apercevoir que nous leur disions vrai. Il faut préparer ces rechutes, expliquer que ce n'est pas grave, qu'ils pourront repartir.* » Sur ce plan aussi, est évidente la nécessité d'un suivi constant, proche du domicile.

LA PEUR N'EST PAS UN ÉLÉMENT DE PRÉVENTION

Chaque année, ils sont cinq cents environ à consulter au Centre de santé. Les uns viennent directement, d'autres non. Parfois, c'est par l'intermédiaire du conjoint que s'enclenche le processus thérapeutique. Ce peut être par exemple une visite à la conseillère conjugale de l'équipe, madame Bello. « *Ma fonction m'amène à rencontrer des couples en difficulté, et plus spécialement des femmes. Certaines mettent directement l'accent sur le problème d'alcoolisme de leur*



● Autre réalisation pilote : le Caf'Omja, café sans alcool.

mari. D'autres fois, ce n'est qu'au bout d'un certain moment d'entretien que l'on devine qu'il y a ce type de problème avec un parent, le conjoint ou parfois un enfant. Dans bien des cas, l'alcoolisme n'est pas un problème individuel mais relationnel. » Souvent, cela commence par une plainte qu'il faut écouter, « *parce qu'il y a une vraie souffrance, et en même temps faire réfléchir le conjoint sur sa participation à ce qui se passe.* » Voyant régulièrement l'épouse, la conseillère conjugale peut être amenée à adresser le mari à un médecin, ou à un autre membre de

l'équipe. La structure du Centre de santé montre alors sa vraie richesse.

Mais il n'était pas question de dispenser des soins sans chercher en même temps à prévenir l'alcoolisme. Un pari difficile. Informer crûment, montrer en cinémascope des foies atteints de cirrhose ne sert à rien. « *La peur n'est pas un élément de prévention* », constate le Dr Buisson. A partir du constat que l'on devient consommateur de tabac ou d'alcool entre quatorze et trente ans, l'équipe du Centre d'hygiène alimentaire a décidé d'intervenir auprès des adolescents, « *non pas en interdisant, mais en apprenant une autre convivialité que l'alcoolisme* ».

C'est de la rencontre de cette démarche et de la recherche d'une nouvelle structure par les animateurs de l'Office municipal de la Jeunesse, qu'est né il y a six ans le Caf'Omja. Au 125, rue des Cités, un café ordinaire est devenu ce lieu tout à fait particulier, à la fois de rencontre et de convivialité - sans alcool -, de spectacles, d'expositions ou de débats. « *Le plus important est de faire vivre tous ces aspects simultanément*, explique Denise Single, directrice de l'Omja, qui a pris une part décisive dans l'ouverture du Caf'. *Cette expérience unique a bien*

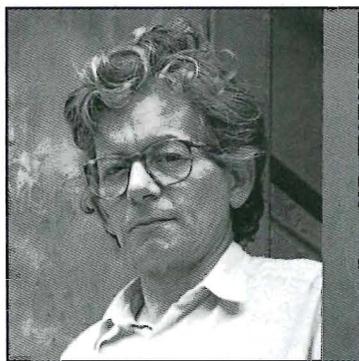
fonctionné parce qu'elle a été portée par le contexte historique et culturel du quartier, et non plaquée de l'extérieur ». De l'avis de tous, la réussite est telle que « *ça rayonne* ». Et après avoir été longtemps unique en son genre, le Caf' fait des petits. Des expériences similaires sont envisagées à Montreuil, Saint-Denis, Le Havre ou Pontoise, chacune bien entendu avec ses particularités. Est-ce suffisant ? Si l'action locale est incontournable, la prévention de l'alcoolisme passe aussi par une politique ambitieuse qui vise l'amélioration des conditions de vie et de travail ; elle passe également par une meilleure information du grand public sur quelques idées simples, et par une meilleure formation de tous ceux qui peuvent intervenir dans ce domaine. Seul ministre de la Santé à être intervenu devant la Société française d'alcoologie, Jack Ralite a promulgué en 1984, quelque temps avant de quitter son ministère, une circulaire sur la prévention de l'alcoolisme. Huit ans après, on attend toujours les décrets d'application sur la formation et le financement.

Martin BRAUN ■

Photos : Willy VAINQUEUR



● Pour Mme Bello : « *Dans bien des cas, l'alcoolisme n'est pas un problème individuel mais relationnel.* »



MÉLIK OUZANI, L'INVENTION PERMANENTE

« *J'aimerais que ma peinture soit comme un rayon de soleil quand il pleut* », dit cet artiste de la Maladrerie en citant Matisse. Trempé aux couleurs de la vie et de la ville, son pinceau dégage toujours un petit air de fête.

Mélik Ouzani habite Aubervilliers depuis près de vingt ans. Nous nous sommes rencontrés quand il occupait un logement de la RIVP*, rue Henri Barbusse. A l'époque, il était encore dessinateur industriel et s'appêtait déjà à ne se consacrer qu'à la peinture. Le passage d'une activité à l'autre le préoccupait et nous en parlions souvent. Pour autant que je m'en souviens, il affirmait avoir toujours peint depuis la plus tendre enfance, si l'enfance lui a un jour été tendre.

Toujours est-il qu'en 1974 Mélik Ouzani quitte l'industrie pour s'adonner exclusivement à son art. Il a quasiment trente ans. Il déclare à ce propos : « *Mon activité artistique m'a débordé* ». Et, il s'est bien agité de cela, non pas d'un choix délibéré, d'un parti pris, mais de quelque chose qui s'impose irrémédiablement et à quoi on ne peut se dérober.

Je pense, maintenant, à cet écologiste rapidement repéré comme sachant dessiner à qui l'on commande la confection de « compliments » adressés aux bienfaiteurs de l'école qu'il fréquente et que l'on associe à la réalisation de décors de théâtre pour les fêtes.

Je songe à cet élève qui s'était fabriqué le souvenir, le faux souvenir d'une grand-mère patiente et attentionnée lui enseignant le dessin. Il est des légendes fondatrices et des situations qui appellent le mythe, un mythe domestique et personnel soit, mais un mythe peut être nécessaire parce que bienveillant.

Curieusement, et selon ses aveux, le goût et le plaisir que Mélik Ouzani éprouve pour la peinture ne proviennent pas d'œuvres avérées. Il préfère d'ailleurs parler d'impressions vi-

suelles. Les premières ont été liées aux sapins de Noël, clinquants, scintillants, aux dessins animés de Walt Disney, aux vitraux d'églises et aux néons, aux choses électriques. La nature, quant à elle, ne l'a jamais beaucoup inspiré, ni les paysages sages sous la neige ni les biches aux abois. Mélik Ouzani était attiré par l'artifice, l'artificieux, l'artificiel. En un mot, par ce qui fait vitrine.

Dans son Panthéon intérieur, son musée portatif, il estime toujours l'œuvre d'Uccello très actuelle. A son côté, il range aussitôt les fauves, et en particulier Matisse, Picasso et Léger, puis Miro et Dubuffet.

LES ÉCRITURES PARALLÈLES

Plus près de nous, il s'est intéressé au Pop Art américain qui, à ses yeux, a représenté un démenti à l'Académie : « *Les peintres abusivement rassemblés sous cette étiquette procédaient d'un autre monde que celui de l'art. Je m'en suis probablement senti proche à cause de mes origines professionnelles. Il faut dire que parfois je ne me sens même pas peintre, au sens coutumier du terme. Je me sens déplacé* ». De là vient sans doute son penchant pour Calder dont le caractère ludique le séduit : « *Il impose le bricolage à la sculpture. Il plaisante en travaillant. Son œuvre possède une dimension humoristique. D'un certain point de vue, je me range du côté du bricolage. J'invente tout, y compris les matériaux et les outils...* »

Il fut une époque où Mélik Ouzani travaillait à la révélation. Il faisait de chacune de ses toiles un mys-

tère monochrome, où la bande adhésive simulait le dessin traditionnel et formait une réserve de couleur. Pour que le tableau apparût, il fallait en déchirer la surface, la peau, et retirer les bandes à peine dissimulées sous la couche. Mélik Ouzani compliquait la peinture d'un geste en lui ajoutant l'effraction. Il insistait ainsi sur le fait que l'œuvre qui s'expose aux regards n'est jamais donnée : elle reste sans cesse à découvrir. Il avait procédé à une révolution tranquille en subordonnant le dessin à une technique contemporaine et en transformant la toile, le support, en un objet de désir manifeste. Durant cette période, nous nous sommes beaucoup rencontrés. Mélik avait fondé avec quelques amis, peintres et écrivains, un groupe répondant au nom romantique de Nuit blanche.

Nuit blanche éditait un courrier constitué essentiellement d'œuvres, textes, photos et productions artistiques, et organisait régulièrement dans une galerie de la rue Lamarck, à Montmartre, des expositions et des manifestations qui, le plus souvent, débutaient en soirée. Des auteurs y lisaient leurs travaux dans un décor réalisé par Ouzani. Et non seulement les décors. Quelquefois, il s'avisait de peindre des vêtements, robes, dos de blousons de cuir, ou revers de veste. On habitait une ambiance ouzanienne. Le charme d'alors... Ensuite, la fête faite, nous allions en grande tablée au restaurant le plus proche. Je me souviens des nuits étirées jusqu'à l'aube, et du jour qui se lève, dans les verts et les bleus pastel, sur la place Pigalle à Paris. Ces souvenirs épars signifient que Mélik Ouzani ne vit pas hors du



● « J'attends des artistes qu'ils ajoutent un monde au monde. L'artiste ne plagie pas le monde, il l'augmente. »

monde, et que ce monde s'identifie à la sympathie, l'urbain, ou si l'on veut l'urbanité. La ville l'inspire et la chaleur des êtres. De retour de New-York, il nous avait fait part de l'émotion provoquée par les tags. On n'en voyait pas encore dans nos contrées. Il décrivait les métros saturés de signes, de ce qu'il nomme « *les écritures parallèles* » ; des plus élaborées aux plus insignifiantes, toutes

lui parlaient. Sa peinture en a été influencée, je veux dire qu'elle s'en est nourrie. Lors de notre dernière entrevue, je lui ai demandé qu'elles étaient en définitive les caractéristiques de sa peinture. Il m'a d'abord parlé de ce qu'il souhaitait des artistes : « *J'attends d'eux non pas qu'ils réécrivent platement le monde, mais qu'ils ajoutent un monde au monde. L'artiste ne plagie pas le monde, il l'*

augmente. Il faut prendre conscience que dans notre univers les personnages de Dubuffet se baladent quelque part, ainsi que les figures biscornues de Miro ou les croissants métallisés de Calder. L'art enrichit le monde ». J'insistai : Mais votre peinture ? « *Quant à moi, je tisse un lien entre diverses expériences culturelles. Je m'oppose au ghetto, du 16^e comme de la banlieue. Et je ne veux pas que ma*

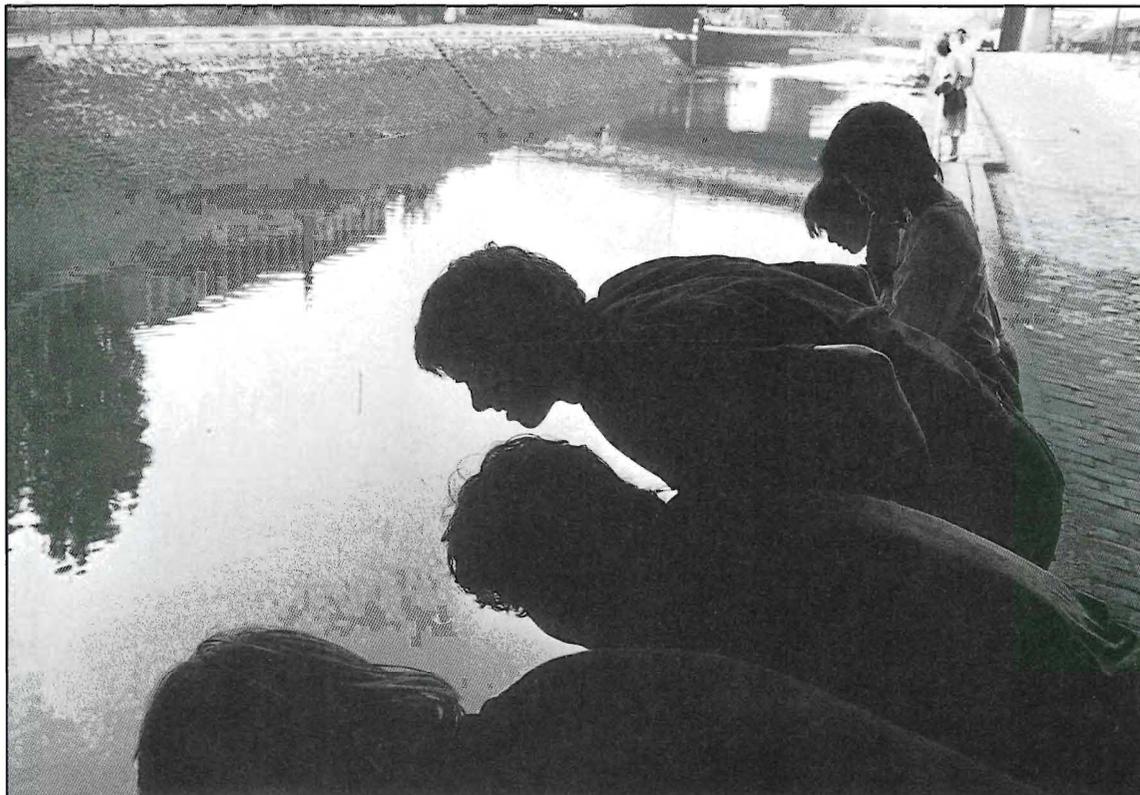
peinture soit une redondance du climat ambiant. C'est une petite fête que je me donne, une joie qui signale aussi son impossibilité. Si j'avais une devise, elle dirait : "Soyons joyeux malgré tout. Rions". Je songe à Matisse déclarant : "J'aimerais que ma peinture produise sur les gens l'effet d'un coup de soleil quand il pleut". »

Denis FERNANDEZ-RÉCATALA ■

Photos : Willy VAINQUEUR

U
A
R
T
I
E
R
S

L'EAU ET LES MOTS



● « L'eau et les mots », une réappropriation du canal par les habitants du quartier Landy.

Maryse a des poèmes plein la tête et jalonne volontiers la conversation de citations. Et puis, comme d'autres de ses comparses du Landy, elle est fascinée par les flots du canal. Son idée de faire venir des écrivains et des poètes dans le quartier, Maryse l'a nourrie pendant des mois : « Il fallait un lieu original pour que d'em-

blée il y ait une autre ambiance que dans les rencontres littéraires habituelles. C'est l'invitation au voyage de Baudelaire qui m'a inspirée ».

De son côté, Marie-Christine, la mine réjouie, plonge à corps perdu dans ce projet : « Depuis que je suis là, j'avais envie de faire quelque chose autour du canal ». Elle tient le gouvernail du

Centre Roser depuis son ouverture en 1988, et aujourd'hui elle est persuadée que le projet verra le jour en juin prochain.

Quant à Pascal, capitaine du navire Landy Ensemble, lorsqu'il parle d'investir les berges du canal, on ne peut s'empêcher de penser à la prise de la Bastille. C'est lui qui a mis le projet, non pas sur les rails, mais sur les flots : c'est sur une péniche que Didier Daeninckx — est-il besoin de présenter l'Albertivillarien auteur de romans noirs ? — et Abdellatif Laïbi, poète marocain qui écrit en langue française, feront trembler les passagers d'émotion, un samedi de juin. Pascal a tout prévu : accueil musical à bord et puis un deuxième tour de péniche pour que les enfants en profitent aussi.

Les promoteurs du projet sont allés jusqu'au ministère de la Culture quérir des financements ; actuellement, c'est la Direction régionale des Affaires culturelles

(DRAC) qui a l'affaire en mains. Et Landy Ensemble a commencé par consacrer tout l'argent de l'association au projet.

Des financements obtenus dépendront les contours définitifs du projet car les idées ne manquent pas. « L'eau et les mots » est devenue l'affaire de tous et de nombreuses initiatives auront lieu sur les bords du canal et dans le quartier tout au long de la semaine du 15 au 20 juin prochain. Ensemble, les anciens du Landy et les jeunes de l'Omja préparent une exposition de photographies sur « Le canal, autrefois et aujourd'hui ». Les anciens ressortent leurs photos personnelles, font fouiller les archives municipales, tandis que les jeunes entreprennent un reportage. Dans le même esprit, le service Vie des quartiers va commander un film vidéo sur le canal, dans lequel aux images d'aujourd'hui se mêleront des images d'archives.

Au cours de la semaine, il y aura aussi un débat avec le paysagiste Michel Corajoud qui viendra présenter le projet d'avenir du canal tel qu'il s'inscrit dans la dynamique de développement de la Plaine Saint-Denis.

Et bien sûr, tous les équipements du quartier seront de la partie : la bibliothèque organisera une rencontre entre un écrivain et quelques classes du groupe scolaire Quinet-Mathiez ; le centre de loisirs prépare une exposition de dessins réalisés par ses jeunes usagers ; le Centre Accueil mères enfants présentera le travail des groupes d'alphabétisation qui réalisent un livre sur tissu, et le projet que les femmes africaines préparent autour des chants de la vie quotidienne dans leurs pays.

« Vivement juin que l'on sache enfin pourquoi Didier Daeninckx a tué son héros dans son dernier livre ! », dit Maryse.

Cécile MULLER ■

Photo : Willy VAINQUEUR

Ets Raymond GENINASCA SA

Machines-outils neuves et d'occasion

Tél : 43.52.07.60

**BUREAUX ET ATELIERS : 106-108, rue du Port
93300 AUBERVILLIERS**

SERVI SUR UN PLATEAU

Une nouvelle entreprise s'est implantée début décembre au 38-40, rue du Landy : le Nautile, comme son nom le laisse imaginer, est un traiteur. Auparavant installée à Saint-Ouen, l'entreprise employant une dizaine de salariés, auxquels s'ajoutent les « extras », s'est agrandie en venant à Aubervilliers. D'une part, le Nautile fait de la restauration d'entreprises : livrai-

son de sacs-repas (trois menus au choix renouvelés tous les jours), de plateaux-repas, de petits déjeuners, approvisionnement des restaurants d'entreprises et cafétérias. D'autre part, ces professionnels de la gourmandise proposent buffets et cocktails pour les séminaires, congrès et salons ou pour les réceptions familiales. Pour satisfaire au mieux sa clientèle, le Nautile offre toujours un

« petit plus » : café avec petit pavé de chocolat, vin, décoration florale... et, pour ceux qui paient comptant, une remise de 5 %. Souhaitons au Nautile d'accroître encore sa clientèle qui compte déjà quelques grandes entreprises de Paris, la Défense, Boulogne et bien sûr Aubervilliers.

C. M.

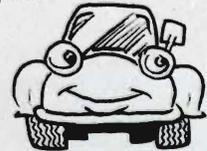
Photo : Willy VAINQUEUR



● Livraison de plateaux-repas, restauration d'entreprises, mais aussi cocktails et réceptions familiales, tels sont les services proposés par cette entreprise nouvellement installée.

STATIONNEMENT

Attention ! Le stationnement des véhicules rue du Pillier est désormais unilatéral de manière permanente. Il n'est autorisé que du côté des numéros pairs.



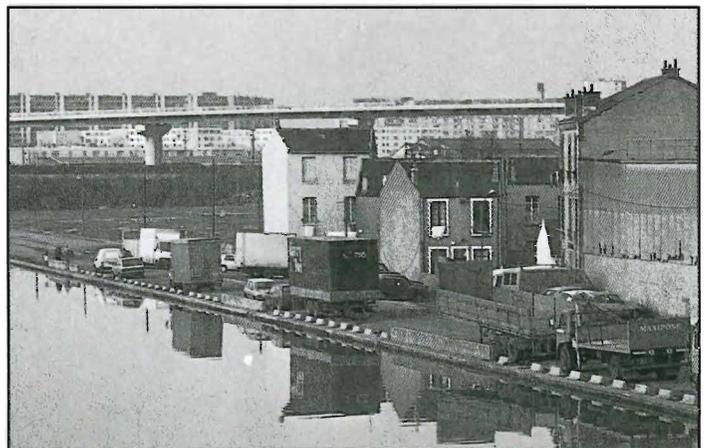
QUARTIERS DES BERGERIES

Le sens de circulation est en cours de changement dans plusieurs petites rues. La rue A. Walter devient à sens unique dans le sens rue de Saint-Denis/Chemin du Haut-Saint-Denis, la rue B. Palissy à sens unique dans le sens chemin du Haut-Saint-Denis/rue de Saint-Denis. A noter que les rues du Clos Saint-Quentin et P. Curie restent à double sens. Cet aménagement répond à la demande de plusieurs riverains confrontés aux difficultés de circulation et de stationnement. Des bornes de protection contre le stationnement abusif sont également prévues dans ces rues.

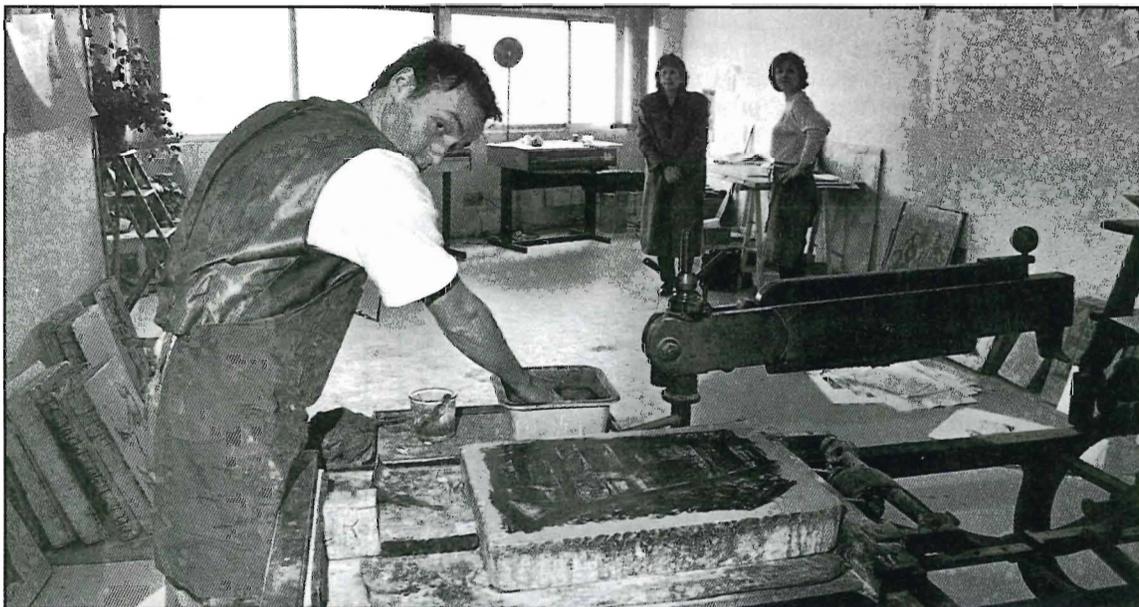
Les ZAC (Zone d'aménagement concerté) Marcreux et Chemin Vert ont fait l'objet d'une deuxième réunion publique qui s'est tenue le jeudi 6 février à l'école Edgar Quinet. Cette rencontre animée par J.-J. Karman, maire-adjoint chargé de l'Urbanisme, a permis de présenter le projet de l'architecte Jean Riboulet et de préciser le contenu des programmes en matière d'activités, de logements et d'équipements.

Pour les habitants du quartier, la question centrale est celle des expropriations négociées par la SIDEC (Société d'économie mixte du département) pour le compte de la ville ; nous y reviendrons longuement dans un prochain numéro.

C. M. ■



DES ATELIERS D'ART ET... D'ESSAI !



● *Un des ateliers mis à la disposition des peintres de la galerie Chabin grâce à une forme de partenariat tout à fait originale entre Stic B et cette galerie d'art.*

Sécialisée dans la peinture pour le bâtiment, la société Stic B, installée avenue Victor Hugo, accueille depuis mai dernier un groupe de peintres d'une galerie parisienne dans 500 m² de ses anciens bureaux, situés en bordure du canal, après les avoir transformés en ateliers d'artistes. Ils y réalisent leurs propres toiles... tout en testant les dernières innovations techniques de Stic B.

Pour Jean-Charles Decker, président de la Galerie Chabin, qui gère le fonctionnement de ces ateliers : « Cette forme de part-

nariat est tout à fait originale ». Quatre « laboratoires » sont ouverts en permanence mais attribués à des artistes pour des périodes données. « Nous avons également, ajoute-t-il, installé un atelier de lithographie à la disposition des peintres qui souhaitent apprendre cette technique. »

Anatoli Slepichev, peintre russe réputé, fut le premier à venir s'installer : « Beaucoup d'artistes peintres manquent de place ou de locaux pour pouvoir travailler et donc par la même occasion n'ont pas la possibilité de présenter leurs œuvres. C'est pourquoi,

quand Stic B a proposé à la galerie Chabin ses anciens locaux, nous n'avons pas hésité une seconde. » Cette collaboration entre l'entreprise et la galerie d'art est née d'une rencontre en 1989. Des artistes sélectionnés par la galerie devaient réaliser une fresque murale monumentale en Savoie, avec de la peinture Stic B. Puis la société a proposé une exposition au CNIT. « Cinquante-six de nos artistes, explique Jean-Charles Decker, devaient peindre chacun une œuvre sur un bidon de peinture. Tout en exposant leurs propres toiles. »

Aujourd'hui, son ambition est d'accueillir le plus grand nombre d'artistes dans les cinq ateliers mis gratuitement à leur disposition, « tout en gardant une volonté de qualité ». Actuellement, Anatoli Slepichev et Larissa Gousterina, également peintre russe, travaillent et préparent leur prochaine exposition à la galerie La Trace, à Paris. Un Mexicain réalise des toiles pour le Centre culturel de l'ambassade du Mexique. Un Français, François Moulignat, construit ses sculptures en relief.

« Par l'intermédiaire de l'atelier et de la galerie nous avons trouvé là

PORTE D'AUBERVILLIERS

Depuis plusieurs semaines, la rue de la Gare est partiellement interdite à la circulation. Les vibrations dues au passage des voitures et des camions risquaient en effet de faire s'écrouler l'un des immeubles situés entre le 3 et le 9 de la rue. Depuis plusieurs années, la ville envisage de démolir cet ensemble de bâtiments particulièrement vétustes. Elle a déjà acheté plusieurs appartements et procède au relogement de leurs occupants. Des négociations se poursuivent pour acquérir la totalité des bâtiments qui seront ensuite démolis. Tous les efforts sont mis pour que la rue soit rapidement réouverte au trafic normal. Sans danger pour les automobilistes et piétons qui l'empruntent.



un bon moyen de communiquer, précise à son tour Frank Hamaide, responsable de chez Stic B. Notre métier est avant tout de valoriser la peinture. Qu'elle soit d'art ou de bâtiment ! » Et, d'un côté comme de l'autre, les projets ne manquent pas. On pense à l'organisation de rencontres entre des professionnels de la peinture et les artistes peintres, de conférences, de stages sur des thèmes choisis par les artistes. Comme la conception d'une affiche par exemple !

Daniel FALLET

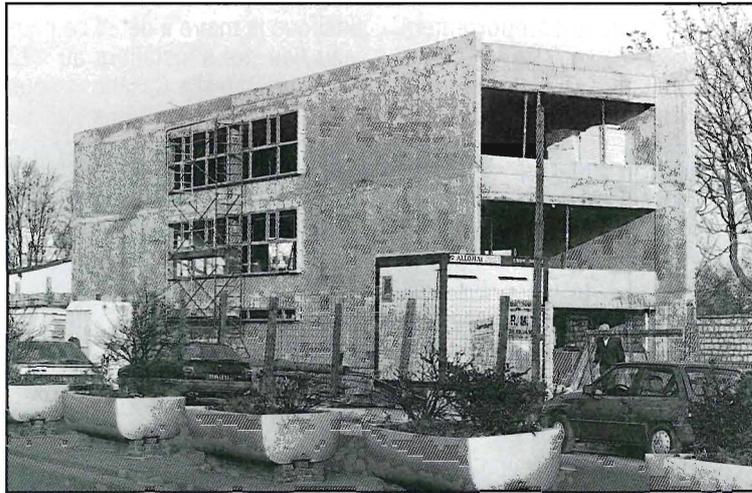
Photo : Willy VAINQUEUR

TRANSPORT ENFANTS
VERGLAS

59, rue Désiré CHEVALIER
Tél. : 48.58.86.95 93100 MONTREUIL

LEBRUN AU PONT BLANC

La société Lebrun est victime de son succès. Installée depuis 1967 au 174, rue André Karman, son expansion est telle qu'elle se voit obligée de la quitter. Après vingt-cinq ans d'une fidélité à toute épreuve, le divorce est d'autant plus dur : l'année des noces d'argent... La séparation était pourtant devenue inévitable : en une dizaine d'années, cette entreprise d'électricité, une des plus anciennes de la ville, a vu ses effectifs s'élever à une trentaine de personnes et son activité rayonner dans toute la région parisienne. Au bord de « l'explosion », comme le précise Alain Lebrun, l'un des responsables, l'entreprise familiale a alors un besoin crucial de place. Préférant rester à Aubervilliers, les Lebrun ont trouvé leur bonheur 31-38, rue du Pont Blanc avec la construction d'un immeuble de trois niveaux. Le maintien de cette entreprise sur



● Installée rue A. Karman depuis 25 ans, la Sté Lebrun, confrontée à un manque de place, décide de s'installer au Pont Blanc.

la commune ne s'est pas effectué sans mal, comme l'explique Jean-Pierre Cazenave, responsable du service de Développement économique de la ville : « Il a été fort difficile de trouver un endroit offrant suffisamment

d'espace. Finalement, après des recherches infructueuses dans le privé, nous avons trouvé dans le public. C'est la ville qui, souhaitant diversifier le programme de logements de la Maladrerie (1) en réservant une partie à des lo-

UNE NOUVELLE CITÉ

Un petit immeuble au nom printanier de Cité des cerisiers vient d'accueillir ses premiers locataires 6/12, rue Gaston Carré.

Il a deux étages et trente-quatre logements. Les travaux ont duré un an et le coût de l'opération s'élève à près de 18 millions de francs. Financé par une subvention de l'Etat de 2 millions de francs et par un emprunt PLA (Prêt locatif aidé) de 14 millions de francs, souscrit par l'OPHLM, le projet s'est concrétisé grâce au travail conjugué de l'Office et de l'entrepreneur retenu, la société Bouygues. Composé essentiellement de F4 (dont le loyer moyen s'élève à 2 300 francs), l'immeuble possède également un parking boxé.

Jacques Boudier, architecte qui a déjà travaillé à de nombreuses reprises pour la ville, peut être

satisfait. Comme le note Nasser Boualit, coordinateur de tous les intervenants sur le chantier : « C'est un bon projet. Nous avons réussi à intégrer le bâtiment dans l'architecture des immeubles voisins. On a même l'impression qu'il a toujours été là. » Au fait, pourquoi ce nom de Cité des cerisiers ? « C'est parti d'une boutade, explique-t-il. Dans la cité, se trouve un ceri-

sier qui est là depuis vingt ans. Lors des travaux, nous avons tenu à le préserver tant il donnait des fruits fabuleux. Le jour du pot de fin de chantier, nous en avons planté un deuxième. J'ai alors lancé l'idée d'appeler la cité du nom de l'arbre. » Elle a fait l'unanimité.

C. L.

Photo : Willy VAINQUEUR



caux d'activités, a proposé cette nouvelle adresse. » Le déménagement est prévu pour le début du mois de mai avec l'achèvement des bureaux, ateliers, et locaux de stockage. Un transfert que le personnel apprécie également puisque cette solution va lui permettre de pouvoir continuer de travailler dans la ville. Il sera alors temps de dire adieu à la rue André Karman, non sans une dernière pensée : « Moi, confie Alain, je suis né dans cette rue, à ce numéro. Quand on va partir, c'est sûr, ça va faire quelque chose. » Tout le monde le sait, les mariages de raison ne valent jamais les mariages de cœur...

Cyril LOZANO

Photo : Willy VAINQUEUR

(1) Le long de la rue du Pont Blanc.

DES ARTISTES ET LE JAZZ

Dans le cadre de Banlieues Bleues, la bibliothèque Saint-John Perse expose des œuvres d'artistes ayant travaillé sur le thème du jazz. Une vingtaine de tableaux signés de Bernard Rancillac, Sacha Chimkevitch, Gérard Vulliamy, Anne Vincent ainsi que des sculptures de Marie-Joséphine Boudron sont présentées à cette occasion. L'exposition est visible jusqu'à la fin du mois d'avril.



ESPACES-CHIENS

Le service Aubervilliers ville propre vient d'installer à l'intention de vos chers toutous deux nouveaux canisites dans le quartier. Le premier est situé à l'angle de l'avenue Victor Hugo et de la rue Louis Fourrier, le second dans le square Guy Moquet.

U
A
R
T
I
E
R
S

VISITE DE QUARTIER

La cité de la Maladrerie est bien plus gaie sous le ciel bleu. En ce samedi 1^{er} février, le petit groupe de personnes qui arpente les allées de la cité en convenait et une dame reconnaissait que la conception en était « *superbe mais difficile à gérer* ». Si le soleil contribuait à l'agrément de cette promenade, elle avait un autre but. Dans le cadre des visites de quartier, préliminaires à la préparation du budget 1992, le maire, Jack Ralite, a commencé par celle du Montfort, en compagnie d'autres élus, de responsables municipaux, de l'Office HLM et d'une toute nouvelle association « SOS Maladrerie ». Ensemble, ils ont listé un certain nombre de problèmes que les locataires de la cité rencontrent au quotidien. L'insécurité des parkings, les nuisances nocturnes liées à la présence de certains individus sous les fenêtres des appartements ou sur la passerelle (rue Lopez et

Jules Martin), le comportement peu civique de certains locataires qui n'hésitent pas à abandonner leurs ordures ménagères au pied des escaliers ou dans les ascenseurs. Pour l'Office HLM, représenté par M. Heble, et la Vie des quartiers représenté par Roland Taysse, maire-adjoint, et Paquita Rodriguez, les troubles évoqués n'ont rien de nouveau. Depuis plusieurs mois ils font l'objet d'une étude approfondie de la part de ces instances. La nouveauté vient surtout de la décision de créer une antenne décentralisée de l'Office dès le mois d'avril prochain. S'il est un peu tôt pour évoquer son fonctionnement dans les détails, on peut déjà avancer qu'elle devrait réduire certains délais et intermédiaires entre l'Office et ses locataires. Vingt-six personnes seront affectées à cette antenne qui gèrera les 2 000 logements HLM du quartier et devra remplir un rôle de « mini-Office HLM ». C'est

ainsi que le maire a défini ce nouveau lieu qui s'installera au 122 de la rue Danielle Casanova sous la responsabilité de Mme Biti. La visite s'est poursuivie dans la cité Emile Dubois et s'est terminée à la Maison de jeunes où tous les participants se sont retrouvés pour faire le point. « *Au début les gens étaient contents d'habiter La Maladrerie, rappelait le maire, dans ce quartier bien équipé, il y a tout pour être socialement bien.* » Pourtant, les problèmes existent et il semble que le service rendu aux locataires de l'Office HLM ne soit pas à la hauteur de ce qu'un tel quartier nécessite. Une coopération ville-OPHLM plus efficace devrait contribuer à apporter de vraies réponses aux locataires. De plus, il est nécessaire que les personnes responsables de graves nuisances, se rendent compte que la population et la municipalité ne toléreront plus l'agression quotidienne qu'elle soit verbale,

sonore, physique ou de tout autre ordre. Pour cela, les différents services de police, notamment la brigade des stupéfiants, seront sollicités tant dans leur rôle de prévention que de répression. Enfin, un changement de comportement des locataires s'avère plus que nécessaire : abandonner un sac d'ordures dans un ascenseur peut laisser croire que l'on se fiche de l'endroit où l'on vit. C'est la porte ouverte à toutes sortes d'exactions...

Le conseil municipal a voté une subvention de 500 000 F pour aider à la mise en place de la nouvelle antenne. En allouant cette somme, la municipalité marque sa volonté d'aider l'Office HLM à résorber certains problèmes pour que le quartier du Montfort reste vivable et attrayant.

Maria DOMINGUES ■
Photo : Marc GAUBERT



● La Maladrerie : une conception superbe mais difficile à gérer.

EXPLOSION DESTRUCTRICE



● Les restes calcinés du magasin Rege 5, centre E. Dubois, après l'explosion du 2 février.

Nous regardions la télévision quand nous avons entendu un bruit terrible », rapporte Mlle Allouache dont la famille habite allée Charles Groperrin. Incrédule, elle contemple ce qu'il reste du magasin Rege 5 : tôles tordues, poutres arrachées, restes calcinés... Dimanche 2 février à 23 h 10, une violente explosion a littéralement soufflé le laboratoire photo de cette société installée dans le centre commercial Emile Dubois depuis l'année dernière.

L'incendie qui s'est immédiatement déclaré a achevé de détruire entièrement ce très beau local commercial. La poste a également souffert de l'incident puisque toute une façade vitrée s'est effondrée. L'Office HLM, propriétaire des murs, a déposé une plainte contre X et la police judiciaire a ouvert une enquête afin d'établir les causes de l'explosion. Si les pertes matérielles sont dramatiques pour la société Rege 5, aucune victime n'est à déplorer. « C'est une chance,

précise Mlle Allouache, je passe souvent par là pour rentrer chez moi. C'est l'accès le plus direct quand je viens du métro. » Au moment où nous imprimons, et contrairement à ce qui a pu être écrit dans certains journaux, aucune conclusion du laboratoire central de la police ne permet de déterminer si un geste criminel est à l'origine de la destruction de ce magasin de photo.

M. D.
Photo : Willy VAINQUEUR

LA GALETTE DES BOULISTES

Les « pétanqueurs » de la ville se sont retrouvés autour de la traditionnelle galette des Rois, le samedi 1^{er} février à l'espace Renaudie. Invités par la section Casanova, les boulistes de la ville ont fait honneur aux nombreuses galettes confectionnées par Pierrot Deret, membre de la section D. Casanova et boulanger de son métier ■



HALTE JEUX

La halte jeux de la Maladrerie rappelle qu'elle accueille les enfants à partir de 15 mois jusqu'à 4 ans, à la carte, le mardi de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30. Le jeudi de 9 h à 12 h et de 14 h 30 à 17 h 30. Les mercredi et vendredi, accueil sans interruption de 9 h à 16 h avec la possibilité de faire déjeuner les enfants. Renseignements et inscriptions le lundi, sur rendez-vous, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h à la halte-Jeux, 27 bis, rue Lopez et Jules Martin. Tél. : 48.34.46.62

FÊTE DU PRINTEMPS

Le Comité des fêtes du Montfort prépare sa Fête du printemps avec un défilé de carnaval sur le thème « Les contes de Perrault ». Les festivités auront lieu le samedi 11 avril à partir de 13 h 30 sur l'esplanade devant les écoles Joliot Curie et Langevin.

CANISITES

Le service des Espaces verts vient d'aménager deux espaces réservés aux chiens, rues Hélène Cochenec et Alfred Jarry. Si ces « canisites » sont réellement utilisés, ils devraient contribuer à réconcilier les possesseurs de chiens et ceux qui n'appréciaient guère de marcher dans les excréments canins. Affaire à suivre...

EXPO-BIBLIO

Les littératures d'Afrique Noire continuent de s'exposer à la bibliothèque Henri Michaux. Les enfants ont à leur disposition plus de 200 livres et des objets africains. Les adultes peuvent admirer une belle collection de 42 affiches et parcourir le continent africain à travers une exposition très complète conçue sous forme d'abécédaire. Bibliothèque Henri Michaux, rue Lopez et Jules Martin. Tél. : 48.34.33.54.

U
A
R
T
I
E
R
S
QUAND LE GOINFRE BULLE À TOUT VA...

Un goinfre, vous en avez peut-être déjà vous-même fait l'amère expérience (surtout au moment du dessert), c'est un convive peu agréable, animé de la fâcheuse tendance à vous ôter le pain ou le gâteau de la bouche sans vous demander votre avis. C'est pourtant aussi le nom que les membres de l'association Elzévir ont choisi de donner à la revue de bandes dessinées qu'ils ont créée en même temps que cette association albertivillarienne, située au 27 de l'avenue Jean Jaurès, voilà environ un an et demi. Depuis, *le Goinfre* a fait son petit bonhomme de chemin, tranquillement mais sûrement, et contrairement à ce que son titre dévoreur laissait supposer, sans marcher sur les plates bandes de personne, mais en cherchant toujours au contraire à s'adjuver toutes les bonnes volontés, tous les talents de dessinateurs-amateurs, pourvu que ce soit au



● *L'équipe de dessinateurs de la bande dessinée le Goinfre.*

service de la petite bulle... Réalisé depuis le début par trois jeunes mordus de BD, j'ai nommé

Mac Plane, David Cochard et Eric Sault, ce trimestriel en noir et blanc, de format 21 x 29,7, à l'aspect soigné, ouvre en effet volontiers ses 36 pages à tous ceux qui aiment taquiner le crayon (comme d'autres ne rêvent que de taquiner le goujon) et inventer des histoires en laissant libre court à leur imagination. Gribouilleurs des quatre jeudis ne sautez pas pour autant sur l'occasion ! Passionnés, les membres de la rédaction du *Goinfre* n'en demeurent pas moins lucides : ce n'est pas parce que l'on est amateur que la qualité du graphisme et du texte passent à la trappe, au contraire. La vieille maxime selon laquelle on est d'autant plus exigeant que l'on a quelque chose à défendre, prend chez eux tout son sens... et a fini par porter ses fruits. Malgré son jeune âge, et un tirage encore restreint (600 exemplaires), *le Goinfre* a su faire les preuves de sa qualité et mériter la reconnaissance d'une (petite) partie de la profession : en novembre dernier, le journal recevait le Prix spécial Espoir du Festival de la BD organisé comme

chaque année par la ville d'Audaincourt, et à la clé une bourse de 1 500 F, qui devrait momentanément soulager les finances de l'association. Enfin, ne reculant devant rien et surtout pas devant la possibilité de faire encore mieux connaître leur fanzine des amateurs de BD, ni d'établir de nouveaux et toujours plus fructueux contacts avec d'autres dessinateurs professionnels, la rédaction du *Goinfre* a tout bonnement délégué l'un de ses ambassadeurs au XIX^e Festival d'Angoulême, « grand messe », s'il en est, de tous les spécialistes de la bulle ! Résultat des courses, un intérêt avoué de maisons d'édition telles que Dargaud, Zenda, ou encore Delcour rien moins ! De quoi mettre en appétit, non ?

Brigitte THÉVENOT ■
Photo : David BÉNARD

Association Elzévir. Tél. : 48.33.56.25. Le numéro 6 du *Goinfre* sort ce mois. Vous le trouverez dans toutes les librairies parisiennes spécialisées en BD, au prix de 15 F le numéro. *Le Goinfre* est également vendu par abonnement.

BIBLIOTHÈQUE ANDRÉ BRETON

« L'amour dans l'art ou la représentation de l'amour à travers les siècles dans la peinture » est le titre de la nouvelle exposition qui se tiendra tout le mois à la bibliothèque André Breton. 25 tableaux et plusieurs sculptures dressent à elles seules un panorama de l'amour à travers l'art, tous pays, toutes époques confondus. Une carte du Tendre à suivre...

PERSONNES ÂGÉES

Une seule sortie ce mois avec le Foyer Salvador Allende, mais quelle sortie ! Jeudi 26 mars, visite guidée du musée de Radio-France à Paris. Transport en autocar. Participation financière : 5 F. Renseignements complé-

mentaires dans les clubs du Troisième âge ou directement au Foyer S. Allende, 25/27, rue des Cités. Tél. : 48.34. 82.73.

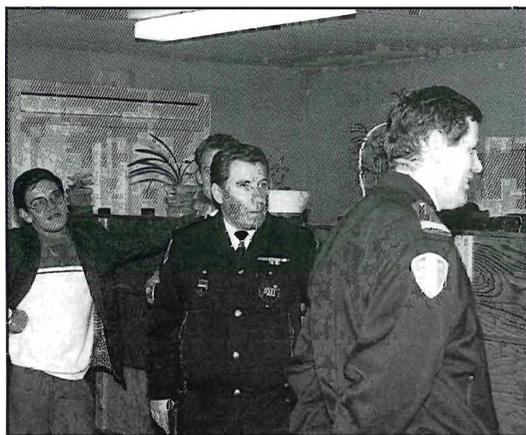
NOUVELLE DIRECTION

Le restaurant Le Triomphe, 53, avenue Jean Jaurès aux Quatre Chemins, vient de changer de direction : depuis le 16 janvier, c'est en effet monsieur Montillet qui dirige l'établissement.

ON ATTEND TOUJOURS

L'aménagement des trottoirs à la sortie de l'école J. Macé que nous annoncions dans un précédent numéro d'*Aubervilliers-Mensuel* est toujours en attente de l'accord de la Direction de la voirie et des infrastructures du département.

LES ÎLOTIERS DE VOTRE QUARTIER



Présentation mardi 11 février, en présence des élus directement concernés, Bernard Vincent et Roland Taysse, de M. Kern, commandant du Corps de police urbaine d'Aubervilliers, de MM. Desjardin et Laurent, responsables des îlotiers, et de plusieurs responsables de relais locaux, des deux îlotiers qui sillonnent désormais six jours sur sept, de 13 h 30 à 20 heures le quartier de la Villette. Il s'agit de Jean-Marie et Eric qui auront un travail de prévention évident, éventuellement de répression, mais aussi mission de rétablir une communication réelle et constructive entre la population et la police ■

À LA ROSERAIE



Le 6 février dernier, l'Hôpital européen de Paris-La Roseraie organisait, sous la direction du Dr Ghozlan, une visite de son service de traumatologie sportive à laquelle avait été convié Bruno Zomer, adjoint chargé des Sports, ainsi que deux sportifs albertvillariens de haut niveau, Youssef Belkbla (football) et Francisco Correas (hand-ball).

TOUTE LA VILLE

QUAND LA FAMILLE SE SÉPARE

Renouer le fil. Telle pourrait être la devise d'ADEF Médiation, (Association d'aide à l'Enfance et à la Famille). Divorce ou séparation, des familles se disloquent. Avec ou sans éclats, chacun doit alors surmonter le nœud de ses difficultés et trouver le fil d'une nouvelle vie. Mais quand l'enfant est là, on n'a surtout pas le droit de gommer l'un ou l'autre des parents. Un couple peut se dire adieu, mais il est toujours indispensable de préserver, au-delà des douleurs et rancœurs des adultes, les liens que l'enfant a avec chacun des parents. Parfois pourtant on lui demande, même implicitement, d'être juge et partie, au risque de provoquer un conflit intérieur qui compromet son équilibre futur. Il y a en Seine-Saint-Denis entre 15 et 16 000 enfants qui apparaissent chaque année dans les dossiers du tribunal de Bobigny, sans compter ceux qui sont concernés par les séparations ne faisant pas l'objet de jugement. Ce constat est sans doute pour beaucoup dans la décision de Françoise Vieville de créer l'ADEF-Médiation : « Je suis venue à réfléchir sur ce métier de médiation familiale parce que j'ai trop vu d'enfants souffrir en silence. » En rencontrant des médiateurs familiaux lors de l'un des entretiens qui se tiennent 1, allée Henri

Matisse*, enfants, couples et grands-parents peuvent dénouer leurs maux et envisager d'autres modalités de rencontres, voire de retrouvailles. Moyennant une simple adhésion de 50 francs, uniquement demandée aux adultes, c'est un espace neutre, unique dans le département, confidentiel qui peut renseigner par exemple sur la possibilité offerte aux pères célibataires de demander l'autorité parentale conjointe mais en restant toujours en dehors des circuits juridiques. « Il serait même souhaitable que l'on vienne nous voir avant toute procédure, ajoute Françoise Vieville. Et nous ne sommes pas seulement à l'écoute des jeunes et des parents en rupture, mais également ouverts aux voisins, aux travailleurs sociaux, aux amis d'une famille en proie aux difficultés ».

Créée il y a maintenant un an et demi, l'ADEF continue de s'agrandir. Elle pourrait bien fêter son prochain anniversaire en même temps que l'ouverture d'un nouveau service ; un service inédit, départemental et gratuit, d'avocat pour enfant.

Carole GAUTHIER ■

Photo : M. C. ADEF Médiation

*Pour s'assurer d'un rendez-vous, prendre contact au 48.44.71.63.



● Un couple peut se séparer, mais il est toujours indispensable de préserver les liens que l'enfant a avec chacun des parents.

Petit voyage dans les finances locales

LE BUDGET 1896

« Tous les citoyens ont le droit de constater, par eux-mêmes ou par leurs représentants, la nécessité de la contribution publique, de la consentir librement, d'en suivre l'emploi, et d'en déterminer la quotité, l'assiette, le recouvrement et la durée. »
Au moment où le Conseil municipal s'apprête à voter le budget de 1896, l'article 14 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen rappelle quelques grands principes qui, depuis deux siècles, restent attachés au mot budget.

Etymologiquement, le terme viendrait d'un mot anglais, tiré lui-même de l'ancien français « bougette », signifiant petite bourse. Il désigne aujourd'hui l'état des recettes et des dépenses présumées, puis contrôlées, qu'une commune aura à encaisser et à effectuer pendant un an.

Le droit budgétaire français a pris forme entre 1815 et 1875, et a été conçu pour la société du XIX^e siècle. Aussi trouve-t-on dans les budgets du siècle dernier de nombreuses similitudes mais aussi des disparités qui traduisent les priorités que la commune s'est successivement donnée.

Arrêtons-nous à celui de 1896. L'année est terrible pour les agriculteurs qui, après l'épouvantable ouragan du 26 juillet, connaissent un hiver singulièrement rigoureux. La ville compte 27 332 habitants, son conseil municipal 27 membres élus pour quatre ans. Aubervilliers est à un

tournant de son histoire et connaît une mutation économique importante avec l'industrialisation croissante de terrains jusqu'alors réservés à la culture maraîchère.

Depuis que la ville est devenue, en 1893, le chef lieu de canton de l'arrondissement de Saint-Denis, des sommes très importantes sont réservées à de grands travaux comme l'amélioration du réseau des tramways électriques qui relie la commune à la capitale, la construction du dispensaire de la rue de la Nouvelle France qui commencera à fonctionner en 1896. Cette politique d'aménagement urbain et d'équipements sociaux conduit à demander l'ouverture de crédits supplémentaires à la préfecture du département de la Seine. Ils sont généralement toujours accordés après une délibération justifiée du conseil municipal mais il est arrivé qu'une requête soit refusée. L'élaboration du budget et les conséquences qui

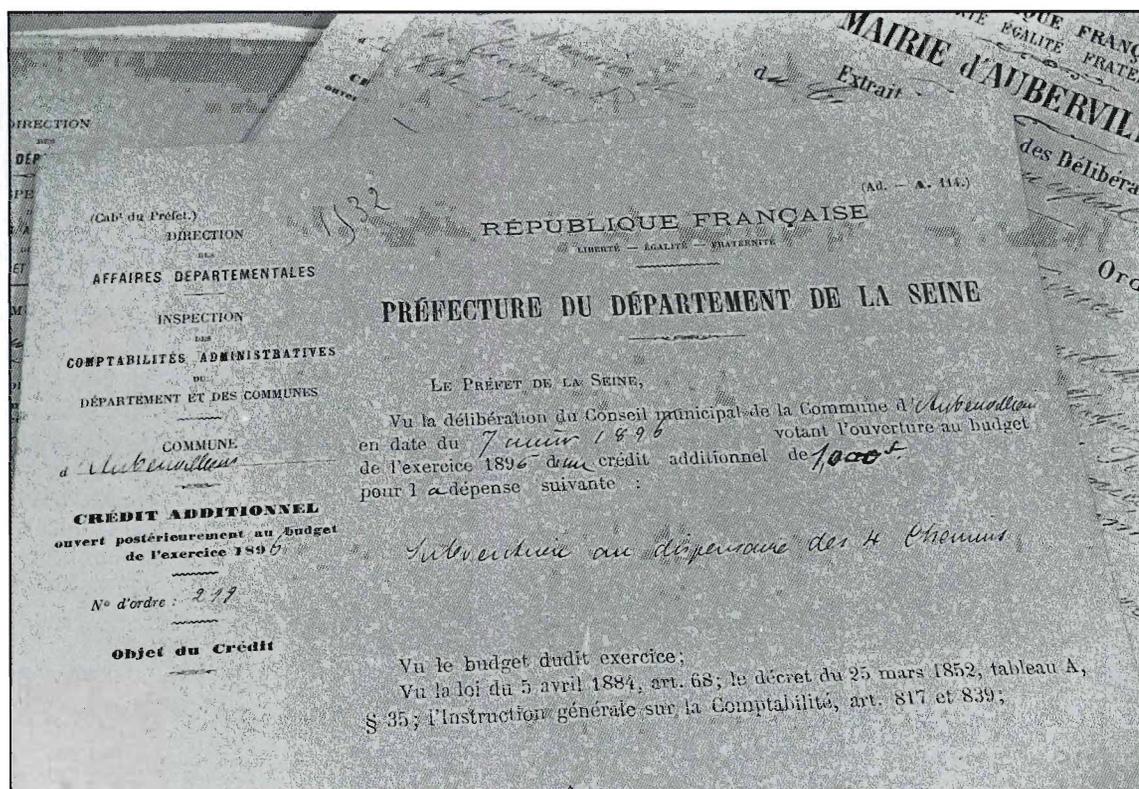
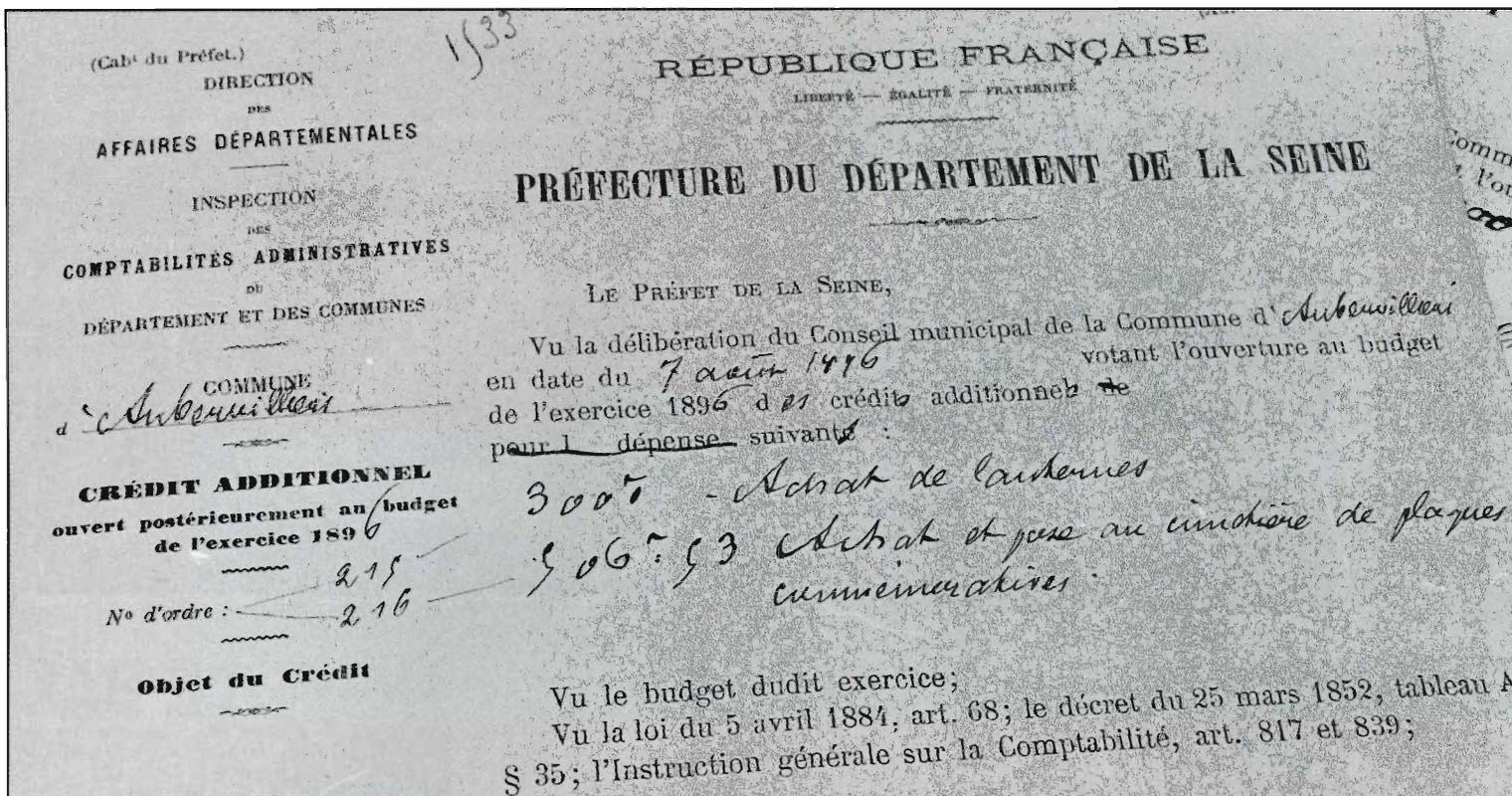
en découlent incombant directement au maire, ses qualités de gestionnaire peuvent être parfois exposées aux critiques les plus vives ; ainsi le conseiller municipal Demars se demandait-il en 1895 : « Pourquoi le maire n'explique-t-il pas chaque année, à ses collègues du conseil municipal, le mécanisme du compte administratif et ne leur en démontre-t-il pas le résultat réel sous son véritable jour ? » Une critique sans doute injustifiée, puisque le maire qui s'appelait Achille Evariste Domart était ré-élu le 15 mai 1896... pour la quatrième fois consécutive. Cette année-là, comme d'ailleurs durant toute cette période, à Aubervilliers comme dans la plupart des communes de taille identique, la gestion communale s'apparente un peu à celle d'un « bon père de famille ». Le budget s'élève à 700 296 francs et 63 centimes*. La priorité est donnée au bon fonctionnement des services publics traditionnels garantissant

l'ordre, la sécurité et la salubrité. Aubervilliers n'a pas encore à faire face aux investissements qui concernent l'emploi, la culture, le sport, l'urbanisme d'aujourd'hui. Aussi, dans le budget primitif de 1896, les frais de personnel représentent-ils 40,5 % des dépenses ordinaires.

La voirie urbaine et rurale occupe également une place importante (près de 30 % des dépenses contre environ 16 % aujourd'hui).

PRIORITÉS SOCIALES

Les recettes du budget ordinaire proviennent majoritairement des produits liés à l'exploitation agricole (marché, droits de places...) qui s'ajoutent aux taxes de l'octroi. L'ensemble représente 66 % des ressources de la ville. L'effort est centré sur l'instruction primaire depuis



● En 1896, la politique d'aménagement urbain et d'équipements sociaux avait conduit le conseil municipal à demander l'ouverture de crédits supplémentaires à la préfecture du département de la Seine comme en témoignent ces deux arrêtés de crédit additionnel.

qu'elle est devenue à la charge des communes avec la loi Ferry de 1881. Il appartient donc à Aubervilliers, non seulement de construire et d'équiper l'école, mais aussi de loger les instituteurs (22,7 % des dépenses ordinaires). L'importance des sommes allouées au service de bienfaisance est déjà significatif des priorités sociales de la ville (9 % du budget). Les fêtes publiques et dépenses imprévues,

comme celles destinées à financer la fête donnée à l'occasion de la visite de l'Empereur de Russie à Paris, représentent 3,5 % des dépenses ordinaires. En 1991, le poste Fêtes et cérémonies ne représente pas 2 % du budget. Notre ville aurait-elle perdu le goût de ses bals populaires ? A moins que la Belle Epoque n'ait fait place au monde moderne jusqu'à changer la nomenclature budgétaire. Ce qui ne facilite pas les comparaisons. Les grands chapitres des dépenses communales ne traduisent pas exactement aujourd'hui les mêmes postes budgétaires qu'hier, les pourcentages ne recouvrent pas les mêmes sommes d'argent, le contenu des secteurs d'activités s'est considérablement élargi... La plus grande différence tient aussi dans le fait que la ville n'avait pas encore

besoin d'avoir recours à l'emprunt. Cela explique sans doute que le compte administratif de 1896 fasse apparaître un excédent de 248 000 francs. De l'argent en trop ! Les temps ont bien changé.

Nora MEZIANI ■
Photos : Archives municipales

*A titre indicatif, le salaire annuel du receveur municipal s'élève à 5 363 francs.

HOMMAGE À PIAF

La « petite grande dame » de la chanson française, Edith Piaf, fait encore recette. Témoin, le public venu en nombre dès le premier jour de l'exposition qui lui était consacrée. Soixante émouvantes photos de sa vie étaient affichées au bâtiment administratif du 11 au 18 février dernier à l'initiative de l'Office des pré-retraités et retraités d'Aubervilliers. L'auteur de ces merveilleuses images, le photographe, Hugues Vassal, et Michel Rivgauche, compositeur de la célèbre chanson « la foule », étaient également présents aux côtés de Madeleine Cathalifaud, maire-adjointe aux Affaires sociales, et de plusieurs conseillers municipaux. Dans une brève mais touchante allocution, Jack Ralite inaugurait l'exposition en demandant au public, comme dans la chanson, « de ne rien regretter mais de se souvenir avec bonheur de ce petit bout de femme dont l'immense talent est éternel parce qu'universel. » ■



CULTURE ET ARCHITECTURE

Poursuivant un tour de France de la culture ponctué de plusieurs rencontres avec des créateurs de toutes disciplines et les publics, le mouvement des Etats généraux de la culture, animé par Jack Ralite, faisait le 12 février escale à la Société française des architectes. Cent trente personnes, des architectes, dont Pierre Riboulet, mais également des urbanistes, des chercheurs et des étudiants... se sont ainsi retrouvés autour d'un grand débat. Il invitait à réfléchir, à partir de l'expérience de la Plaine Saint-Denis, sur l'architecture et l'urbanisme, dans une approche culturelle et artistique dont l'esprit peut se résumer dans le propos conjoint de Jack Ralite et de Pierre Riboulet : « L'architecture, la composition urbaine sont des créations artistiques de la plus haute importance sociale puisqu'elles conditionnent l'existence même d'innombrables individualités ». A noter que les Etats généraux préparent maintenant un grand rendez-vous, prévu pour le 13 juin prochain, sur les pelouses et au bord du canal du parc de la Villette : un réveillon de printemps en faveur de la création et de la culture ■



LE BAL DE LA POLICE



Plus de 800 personnes ont participé à la soirée dansante organisée par la section d'Aubervilliers des Orphelins de la Police nationale. Cette année, le commissariat d'Aubervilliers avait invité des imitateurs-sosies de Mylène Farmer, de Johnny Hallyday et Elvis Presley. Les ressemblances étaient saisissantes ! Remarquablement bien organisé, ce bal, à but humanitaire, s'est déroulé au gymnase Robespierre le samedi 15 février ■

CHAMPIONNAT DE QWAN KI DO

Le premier championnat de Qwan Ki Do de la ligue Ile-de-France, organisé par la section Qwan Ki Do du Club municipal d'Aubervilliers, s'est déroulé le 16 février dernier à l'Espace Libertés. Serge Latour, président et professeur de la section, s'est déclaré « plutôt satisfait pour une première du genre ». Ce n'est pas fini puisque les 4 et 5 avril prochain Aubervilliers accueillera le prochain championnat de France de Qwan Ki Do ■

IL Y A 30 ANS, CHARONNE

Il y a trente ans, le 6 février 1962, plus de 60 000 personnes marchaient contre les attentats de l'OAS et pour la paix en Algérie. A la station de métro Charonne, à l'issue de la manifestation, cinq hommes - dont un enfant de moins de seize ans - et trois femmes trouvaient la mort contre les grilles fermées de la station ou sous les grilles d'arbres lancées par les brigades spéciales du préfet de police, Maurice Papon. L'une des victimes était d'Aubervilliers et s'appelait Suzanne Martorell. Sa mémoire reste gravée sur une plaque scellée sur l'immeuble qu'elle habitait au Pont Blanc et que plusieurs amis, avec Carmen Caron et Madeleine cathalifaud, adjointes du maire, Adrien Huzard, conseiller municipal, sont allés fleurir le 6 février dernier ■

FÊTE DE L'AMITIÉ



C'est dans une ambiance joyeuse, pleine d'amitié et de solidarité, que plus de 130 personnes ont répondu à l'invitation, lancée par le comité local de Loisirs solidarité retraite, de participer le 4 février à une grande journée d'amitié. Sous le chapiteau de l'Espace Libertés, certains retrouvaient les rythmes endiablés de leur jeunesse au son de l'orchestre Cocktail Musette, dirigé avec maestria par monsieur et madame Abbiti. D'autres étaient les heureux gagnants d'une grande tombola. Tous se séparaient avec regret et promettaient d'être présents à la prochaine rencontre ■

TRISTESSE

C'est avec une profonde tristesse que tous ceux qui connaissaient Geneviève Huzard ont appris son décès, survenu le 26 janvier. Agée de 75 ans, sa santé était sans doute fragile mais rien ne pouvait laisser supposer un départ aussi brutal. De nombreux élus parmi lesquels Jack Ralite, des adjoints et conseillers municipaux, mais également beaucoup de voisins, d'anciens camarades de la Confédération nationale des locataires, de représentants des associations d'anciens combattants ont tenu à lui manifester un émouvant adieu en accompagnant son mari, Adrien, au cimetière communal ■

EXPO SUR MADAGASCAR



Troisième île du monde par sa superficie, Madagascar, la grande île de l'Océan Indien, abrite aujourd'hui une population de plus de 11 millions d'habitants. La moitié a moins de vingt ans.

Avec un produit par habitant équivalent

à 1 200 francs annuel, Madagascar est un des pays les plus pauvres du monde.

A l'initiative du comité local de la Cimade (Service œcuménique d'entraide), et dans le cadre de l'action de solidarité et de développement économique avec le village de Kianjavato, une belle exposition, à laquelle Jack Ralite et Guy Dumélie, adjoint, se sont rendus, était organisée du 10 au 16 février dernier au Foyer protestant pour permettre aux Albertivillariens de découvrir cette contrée du bout du monde et prendre conscience des problèmes auxquels le peuple malgache se trouve aujourd'hui confronté ■

L'APARTHEID EST-IL FINI ?



A l'initiative de son proviseur, M. Arrabi, le collège Jean Moulin avait convié, jeudi 13 février, la troupe Star Théâtre de Saint-Denis à venir jouer devant les élèves des classes de 4^e et 3^e une pièce intitulée « Alors, l'apartheid est fini ? ». A la suite de la pièce, un débat était organisé sur l'apartheid, mais aussi plus généralement sur le racisme, en présence du réalisateur de la pièce, Isabelle Starkier, et du comédien Tadié Tuene, débat auquel élèves et professeurs participèrent nombreux ■

Le Club olympique d'athlétisme

DES MAILLOTS ROUGE ET BLANC



Willy VAINQUEUR

POUR UN CENTENAIRE ENCORE VERT

Sur les terrains, le Club olympique d'athlétisme c'est aussi la personnalité de « Coco Panel ». Pour entraîner et motiver les maillots rouge et blanc. Il n'a pas son pareil pour leur tailler une bavette bien musclée. René Panel est le président de cette association sportive, mais il préfère le titre de cheville ouvrière. C'est lui qui a repris le flambeau familial pour animer la flamme d'un club sportif né en 1893 à Aubervilliers au temps où l'athlétisme se pratiquait dans les rues et sur la plaine de Bobigny. En 1920, le club avait son stade rue Sadi Carnot. En 1992, les quarante adhérents enfilent leurs maillots au stade André

Karman, tous les mercredis, vendredis et dimanches en fin de journée sous la houlette de trois entraîneurs. Famille de sportifs chez les Panel, René, sa femme et son fils ont été finalistes au championnat de France. René Panel détient encore dans la ville la meilleure performance en décathlon. Il ajoute : « Pour être entraîneur, il faut continuer la pratique, c'est l'avenir qui m'intéresse... Suzanne Lopez a 37 ans et 23 ans de club, avec ses performances actuelles. Peut-on l'appeler vétérane ? » Olivier Martens se hisse à 1,98 m en saut en hauteur et se classe 10^e régional au pentathlon... En 99 ans, le club a raflé pas mal de lauriers dont les

petits cadets actuels ne sont pas peu fiers. L'athlétisme est un sport complet : courses, sauts, lancers et décathlon sont quatre familles qui engendrent plusieurs types d'épreuves ! Rien qu'au lancer il y a le javelot, le disque, le marteau, le poids !

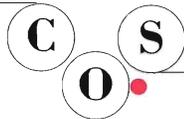
Les Jeux olympiques sont l'occasion de remettre à l'honneur ce sport de l'antiquité et de retrouver des champions du monde comme Marie-José Pérec ou Sangouma, Trouabal, Marie-Rose et Morinière. « Coco Panel » s'enflamme : « C'est merveilleux un stade où les gens applaudissent la performance et pas uniquement l'équipe comme au football

où, en plus, les affaires de gros sous s'en mêlent... L'athlétisme c'est naturel ! » Entre compétitions et entraînements, le club reçoit des athlètes de très haut niveau et dès maintenant il prépare ses fameux « Mercredis d'Aubervilliers », des rencontres régionales, se déroulant du 23 avril au 15 juillet, qui compteront pour les qualifications au championnat de France. Une autre façon pour le Club olympique d'athlétisme d'affirmer qu'il se sporte bien au seuil de ses cent ans de flamme bien entretenue.

Carole GAUTHIER ■

Renseignements auprès de René Panel au 43. 52. 25. 67.

Imprimerie

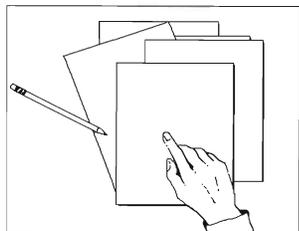


Centrale Offset Services

Industriels, commerçants...

Nous sommes spécialisés dans :

- l'impression des liasses,
- feuille à feuille, offset,
- tous travaux d'impressions,
- de composition PAO.



Etudes et devis gratuits par téléphone sous 48 heures.

Ouvert en août.

73, rue André Karman 93300 Aubervilliers

Tél : 48.34.26.44

Fax : 48.34.05.93



13, rue Régine Gosset
B.P. 43
93301 AUBERVILLIERS Cedex

FORMES - DECOUPES - CARTONNAGES

Tél. : 48 33 88 75 / Fax : 48 33 47 84

CASSE AUTOMOBILE

Pièces et Accessoires
d'Occasion Toutes Marques



SERVICES CLÉS-MINUTES & PLAQUES

AZUR AUTOS

Réparation - Entretien
Mécanique - Tôlerie - Peinture

P. LAVERGNE

ACHAT - VENTE V.O.

48.33.41.46

174, avenue Jean-Jaurès • 93300 Fort d'Aubervilliers

R.C. PARIS 80 A 1626

XAVIER VANNIER

Comptoir central de récupération Vieux papiers

Location, mise à disposition de bennes,
compacteurs, containers
pour déchets industriels.

Destruction Archives

☎ : 48.33.08.29. TLX 230451F

Société d'exploitation des anciens établissements

CH. GENINASCA SARL

Plusieurs centaines de
MACHINES-OUTILS
modernes en stock

Achat - Vente - Réparations

96, avenue Victor Hugo 93300 Aubervilliers
Tél. (1) 48.33.06.42 - Fax (1) 48.34.02.30

D V A

De Vasconcelos Almeida

Nettoyage, entretien et tous travaux de bâtiment



38, rue de Lautréamont 93300 Aubervilliers. Tél : 48.33.56.96
R.C.S. Bobigny B 342 549 649

AUBER SÉCURITÉ

POSE
DE SERRURE
ET VERROU

SERRURERIE
DEPANNAGE
BLINDAGE DE PORTE

OUVERTURE
DE PORTES

CLÉS MINUTE
ALARMES - PORTE A CODE
INTERPHONES
POSE DE RIDEAUX MÉTALLIQUES

Tél. : 48.39.04.97

28, rue Henri Barbusse 93300 Aubervilliers

P
R
O
M
E
C
A

JACQUES PRONIER

Gérant

5, rue Colbert
93300
AUBERVILLIERS
Tél : 48.33.88.35
Fax : 43.52.17.49



La Bouclerie

CHRISTELLE

Coiffeur - Styliste - Visagiste

NOUVELLE DIRECTION

Ambiance sympa !

☎ : 43.52.42.31

113, avenue Jean Jaurès. 93300 Aubervilliers. M° 4 Chemins

BOULANGERIE
PATISSERIE

LEGÉ

**16, rue du Moutier
93300 Aubervilliers**

Maison fondée en 1848

LACOUR

MOBILIER DE BUREAU

CABINETS DE TRAVAIL - SALLES DE
CONFERENCES - MOBILIER -
SYSTEME ET INFORMATIQUE - SIEGES -
BIBLIOTHEQUES - CLOISONS -
BOIS DIVERS - SERIE OU SUR MESURE

*Visualisez votre future installation
grâce à la C.A.O.*

LIVRAISON RAPIDE - CATALOGUES
SUR DEMANDE - MAGASIN
D'EXPOSITION - SERVICE APRES-VENTE



SOCIÉTÉ LACOUR
SHOW ROOM : 51, RUE DE PRESLES
93531 AUBERVILLIERS CEDEX

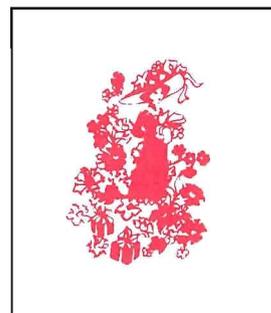
(1) 48.34.18.25

FAX 48.34.25.16

PARFUMERIE

DOLYNE

Soins de Beauté



Remise de 20% sur articles magasin

**4, rue du Docteur Pesqué 93300 AUBERVILLIERS
Tél. 48.33.09.83**

COURRIER



**CETTE PAGE EST
AUSSI LA VÔTRE.**

Vous avez un avis, un témoignage, une proposition... Faites-en part en écrivant à

Aubermensuel

31/33, rue de la Commune de Paris, Aubervilliers.

RUE ARTHUR RIMBAUD

Ce qui m'amène à vous écrire c'est que notre rue Arthur Rimbaud, qui d'un côté se rénove petit à petit, s'enlaidit de l'autre depuis que la maisonnette du 14, qui a brûlé il y a quelques années, se transforme de plus en plus en décharge publique. Que peut-on faire ?

Concernant cette fois le stationnement, il devient de plus en plus difficile de s'y garer. Les véhicules des rues avoisinantes viennent y stationner et nous ne pouvons même plus respecter le stationnement alterné. Parfois il faut faire du slalom...

M. K...
rue Arthur Rimbaud

Nous transmettons votre lettre aux services municipaux concernés et nous publierons leur réponse dans un prochain numéro.

La rédaction

À LA VILLETTE

Tous les jours j'emprunte en voiture le carrefour de la rue Bordier et du boulevard Félix Faure en direction des menuiseries Lapeyre. Or à la hauteur de ce croisement, les voitures remontent le boulevard à vive allure et refusent la priorité aux véhicules venant de la rue Bordier. Je suggère aux pouvoirs municipaux de faire poser un stop rue Bordier afin d'éviter qu'un accident ne se produise tôt ou tard.

R. CANONNE
rue des Ecoles

Bien que nous soyons amenés à constater qu'effectivement les infractions au Code de la Route, en matière de priorité, sont malheureusement trop souvent répétées, l'installation d'un stop rue Bordier pénaliserait, inévitablement, les véhicules en provenance de cette voie, en rendant l'accès sur le boulevard Félix Faure encore plus difficile.

Néanmoins, nous sommes soucieux d'assurer un maximum de sécurité aux usagers et je demande que cette question figure à l'ordre du jour de la prochaine réunion de la Commission de Circulation Stationnement Transports.

R. TAYSSE
Maire-adjoint
à la Vie des quartiers,
au Stationnement
et à la Circulation

COMPLIMENTS

Je vous écris pour vous faire part d'une réflexion entendue récemment et qui devrait vous faire plaisir. Mes amies habitent maintenant à Paris, dans le vingtième arrondissement, et, au cours d'une conversation, elles ont dit : « Le mensuel d'Aubervilliers est très bien. Alors que certains autres n'apportent rien, celui d'Aubervilliers nous ouvre à une certaine culture ». Un avis que je partage également.

P. SAINTURAT
Allée Henri Matisse

Je ne sais pas si c'est parce que j'ai eu plus de temps que d'habitude pour le lire, mais j'ai trouvé le mensuel de janvier très intéressant.

Bravo à monsieur Ralite pour la flamme et les flammes, nous y

étions. Bravo à monsieur Dae-ninckx de nous avoir présenté monsieur Legé et sa boulangerie. Bravo à madame Domingues pour la table ronde avec l'OPHLM. C'est tellement compliqué pour les gens et malheureusement beaucoup parlent sans savoir.

Bravo à monsieur Chérel pour la saga des Leboue. Cela nous donne des idées car nous sommes aussi d'Aubervilliers depuis des générations.

Bravo à toute l'équipe qui réalise ce mensuel. Travaillant tous les deux à Aubervilliers, bien que demeurant dans une autre commune depuis quelques années, notre pensée est souvent à Aubervilliers.

M. et Mme DESCAMPS
Allée Gounod
SEVRAN

BOÎTE AUX LETTRES

Ne serait-il pas possible que la ville fasse poser une boîte aux lettres, rue de la Commune de Paris à côté du magasin Leclerc ? J'habite tout près et à 78 ans je dois aller à la Poste principale ou traverser l'avenue Victor Hugo pour poster mon courrier. Une boîte rendrait service à toutes les personnes âgées et serait sûrement bien remplie avec en plus le courrier des clients du magasin.

Mme D...
rue de la Commune
de Paris

La pose des boîtes aux lettres n'incombe pas aux services municipaux. Vous devez vous adresser aux services de Monsieur le receveur de la Poste principale

qui transmettront votre courrier à la direction de Bobigny. Une étude sera alors lancée pour évaluer le bien fondé de votre demande d'installation de nouvelle boîte. La ville en compte actuellement 37. L'administration, que nous avons interrogée, estime que ce nombre est suffisant et que la multiplication de boîtes aux lettres ralentirait le temps de ramassage du courrier. Elle fait également observer que dans certains cas, comme par exemple à l'angle de la rue Heurtault et de l'avenue du président Roosevelt, une boîte que l'on avait envisagé de supprimer, parce qu'elle n'était pas suffisamment utilisée, a été maintenue à la demande des habitants du quartier.

Avez-vous remarqué, en ce qui concerne votre demande, qu'une boîte aux lettres toute neuve avait récemment été posée à l'angle des rues Sadi Carnot et de la Commune de Paris ? A moins de 100 mètres du Centre Leclerc.

La rédaction

COQUILLES

Deux erreurs se sont glissées dans nos précédents numéros. Dans le compte-rendu du gala de boxe, publié en janvier, c'est la Chambre des Métiers de la Seine-Saint-Denis qui soutenait la manifestation et non pas celle du Commerce et de l'Industrie.

Dans le numéro de décembre, la cérémonie commémorative de la fin de la guerre d'Algérie, qui a eu lieu à l'occasion du conseil départemental de la Fnaca, ne s'est pas déroulée au cimetière mais place du 19 Mars 1962. *Aubervilliers Mensuel* présente toutes ses excuses aux personnes concernées par ces coquilles.

19 mars 1962, le cessez-le-feu était proclamé en Algérie

LA MÉMOIRE INTACTE

Le 19 mars 1992, cela fera trente ans que la guerre d'Algérie prenait officiellement fin. Comment la ville d'Aubervilliers va-t-elle marquer cet anniversaire ?

Gaston Maletas : Jusqu'à présent, nous avons toujours marqué cette date du 19 mars par une cérémonie dans le hall de la mairie. Cette année, et à la demande des anciens d'Algérie, nous poserons une plaque. C'est une manière d'éviter la perte de mémoire, un moyen de rappeler que des gens ont combattu en Algérie, et qu'aujourd'hui encore on ne leur reconnaît pas les mêmes droits qu'aux combattants d'autres guerres.

Vous parlez de « guerre » quand d'autres parlent toujours des « événements d'Algérie ».

G. M. : C'est vrai, trente ans après, cette guerre ne dit pas son nom. On en reste à la version d'une opération de maintien de l'ordre. C'était pourtant bien une guerre horrible, meurtrière, qui a coûté la vie à des centaines de milliers d'Algériens, et à trente mille de nos camarades Français tombés là-bas.

Et parmi ces trente mille, des jeunes d'Aubervilliers ?

G. M. : Oui, dix-sept jeunes. J'en connaissais quatre, et l'un deux m'était particulièrement cher. C'était Aimé Tournant, un camarade d'école.

Pour le jeune Gaston Maletas, quand la guerre d'Algérie commence-t-elle ?

G. M. : J'ai été appelé en juillet 1960, mais mon frère étant déjà là-bas depuis 1959, je ne suis pas parti tout de suite.

Pour moi, cette réalité de la guerre a vraiment commencé à partir de 1958, et surtout avec la tentative du putsch militaire d'avril 1961. Jeune communiste,

je me suis alors engagé complètement contre cette guerre. Je me souviens avoir distribué des tracts contre le putsch dans la caserne de Cergy Pontoise où j'étais cantonné. Ce qui avait d'ailleurs obligé le colonel à prendre position contre les putschistes, et à organiser un défilé de soutien à de Gaulle. J'étais assez fier de moi. Et puis je suis parti...

Quand ?

G. M. : En juillet 1961. Un jour dont je me souviens à cause d'un souvenir très précis. A Marseille, quand j'ai embarqué pour l'Algérie, j'ai rencontré mon frère qui en revenait. On s'est croisé sur le même bateau. Moi je montais, et lui descendait. On a juste eu le temps de s'embrasser. Puis ce fût l'arrivée à Annaba, Bône à l'époque, le 3 juillet 1961, et l'af-

fectation à un camp militaire près de Tébessa.

Vous arrivez là alors que vous êtes contre cette guerre.

Ça devait être dur à vivre non ?

G. M. : J'étais en colère. La cause de l'indépendance de l'Algérie était pour moi une chose entendue, et je me retrouvais dans cette situation insupportable. J'essayais aussi de convaincre les jeunes appelés qu'en France se développait un mouvement pour la paix. Mais c'était difficile. J'avais du mal à me faire entendre. Après le putsch d'Alger, les gars étaient complètement déboussolés, ne sachant plus qui croire, à qui se fier. En plus nous étions complètement isolés, sans informations sur ce qui se passait en France.

Même des événements comme la manifestation de Charonne, les neufs morts, l'énorme défilé qui a suivi ne vous parvenaient pas ?

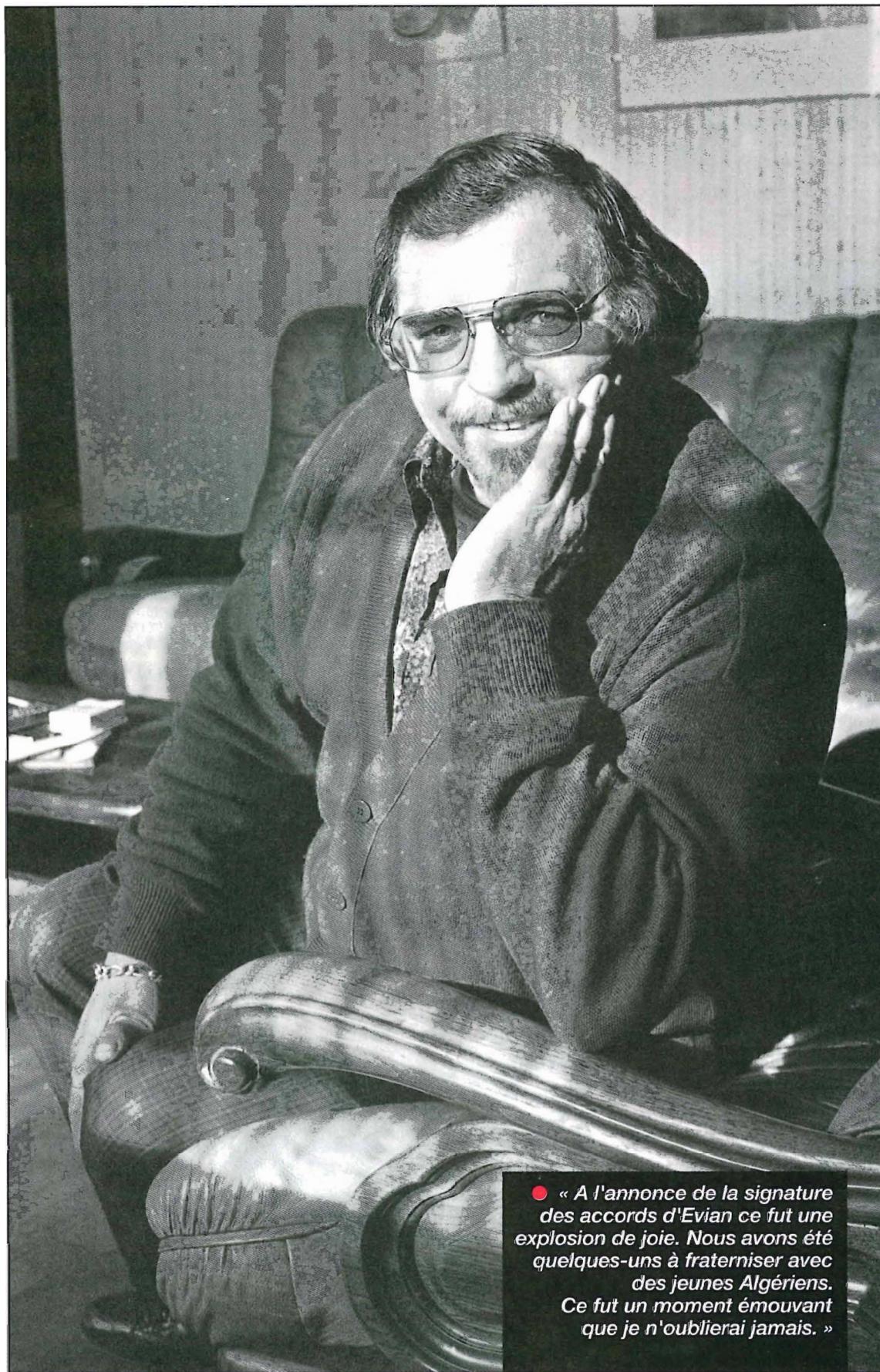
G. M. : Non. En tout cas pas à la caserne. J'ai su pour Charonne presque par hasard, en achetant en cachette *Alger Républicain*. Et c'est dans ce journal que j'apprends que ma camarade d'Aubervilliers, Suzanne Martorell, a été tuée. Je me suis mis à pleurer. Ça faisait mal. Les autres m'ont posé des questions. Je leur ai alors expliqué pourquoi cette femme, une mère de trois enfants, se battait contre la guerre d'Algérie. Je leur ai parlé des manifestations pour la paix, à Aubervilliers.

Et ça les touchait ?

G. M. : Enormément. Pour beaucoup ça a été un déclic, ils commençaient à ouvrir les yeux, ils se rendaient compte qu'on les avait trompés, ils comprenaient qu'il se passait beaucoup de choses en France, que cette guerre ne servait à rien, et qu'elle

En Algérie, dans un camp militaire, un jeune soldat français d'Aubervilliers, Gaston Maletas, écoute la radio. Quand le poste annonce le cessez-le-feu, c'est l'explosion de joie. Trente ans après, Il n'a rien oublié de cette guerre qui n'a jamais dit son nom.

Les images du drame et de la lutte pour la paix restent gravées dans sa mémoire. Elles seront aussi à l'affiche du Studio avec, le 16, La guerre sans nom, en présence de Bertrand Tavernier.



● « A l'annonce de la signature des accords d'Evian ce fut une explosion de joie. Nous avons été quelques-uns à fraterniser avec des jeunes Algériens. Ce fut un moment émouvant que je n'oublierai jamais. »

était peut-être sur le point de se terminer.

Comment avez-vous réagi à l'annonce des accords d'Evian et du cessez-le-feu ?

G. M. : Oh là là ! C'était extraordinaire. Le 18 mars, on avait tous

les oreilles collées au poste de radio. Et quand il y a l'annonce de la signature de l'accord, c'est l'explosion de joie. Le calvaire allait se terminer. Le lendemain, à Constantine, nous avons été quelques-uns à fraterniser avec

des jeunes Algériens. C'était un moment émouvant, formidable, quelque chose que je n'oublierai jamais.

Trente ans après, qu'est-ce qu'il en reste ? De l'amertume ?

G. M. : Il en reste d'abord une

image terrible. Un jour de manœuvre dans un village, une mine fait sauter un camion. Parmi les quatre morts, il y a Jean-Claude, un copain de Paris. Cinq minutes avant, il était heureux de m'annoncer qu'il ne lui restait plus que deux jours à faire avant de rentrer. Quand je l'ai vu mourir, j'ai eu une crise de nerfs, j'ai craqué, j'ai pris mon fusil et j'ai tiré en l'air comme un fou.

C'est tout le symbole d'une page dramatique de l'histoire qui aurait pu être évité.

Une page qui a été vécue de quelle manière à Aubervilliers ?

G. M. : La ville a été très marquée par la guerre d'Algérie. Par les dix-sept jeunes qui sont tombés là-bas bien sûr, par la mort de Suzanne Martorell à Charonne. Mais aussi par la lutte pour la paix, et par la fraternité avec les Algériens qui résidaient dans la ville. Il n'y avait pas de haine. Il existait des liens de solidarité dans les entreprises, et l'horreur de la répression du 17 octobre 1961 à Paris, avec plus de deux cents morts Algériens et des violences racistes atroces, nous avaient marqués les uns comme les autres.

J'ai également en mémoire le rôle qu'avait joué un homme comme Achour Moualed. Sa présence au conseil municipal avait permis de resserrer encore les liens entre Français et immigrés Algériens.

Des historiens avançant l'idée que cette guerre expliquerait aujourd'hui encore la persistance et la montée du racisme en France. Qu'en pensez-vous ?

G. M. : Non, je ne vois pas du tout les choses comme ça. Les situations ont changé. Le racisme d'aujourd'hui trouve surtout son origine dans les exclusions sociales, la montée du chômage, la mal-vie dans les cités. Ce sont ces problèmes concrets qu'il faut résoudre. Et si on doit faire un lien avec la guerre d'Algérie, c'est sur le fait qu'il a fallu se battre pour obtenir la paix. S'il n'y avait pas eu cette mobilisation, cette guerre aurait été plus longue et plus meurtrière. Voilà le message qu'il faut transmettre aux générations qui n'ont pas connu cette période de l'histoire.

Propos recueillis par Eric ATTAL

Photo : Willy VAINQUEUR

Petites annonces

RAPPEL IMPORTANT

Les demandes de renseignements concernant les offres d'emploi ne peuvent être obtenues qu'en s'adressant exclusivement à l'ANPE (48.34.92.24).

OFFRES D'EMPLOIS

Entreprise, proximité Fort Aubervilliers, recherche comptable BTS, expérience 5 ans souhaitée. Réf. : 698419 B

Entreprise, zone industrielle, recherche coursier équipé ou non. Expérience 1 an souhaitée. Réf. : 662621 Q

Clinique, quartier Villette/Quatre Chemins, recherche technicienne de laboratoire fécondation in vitro. BTS Laborentin DUT. Réf. : 699958 Y

Entreprise production de peinture, quartier centre ville, recherche conditionneur peinture. Débutant accepté. Réf. : 700258 A

LOGEMENTS

Ventes

Vends en Haute Marne, maison sur 500 m² de terrain, 5 pièces, entrée, cuisine, salon, s. à manger, 3 chambres, s. de bains, WC, double vitrage, chf. cent. fuel, sous-sol total avec pièce aménageable, garage, cave, 350.000 F. Tél. : (16) 25.90.31.94.

Vends F4, m° Fort d'Aubervilliers, 95m², 9^e étage, balcon 10 m² carrelé, cuisine équipée, très ensoleillé, immeuble standing, nombreux espaces verts, interphone, gardien. Tél. : 48.34.02.34 ou 48.34.16.51.

Vends limite Porte de la Villette, 5 pièces 90 m², balcon 8 m². 11^e ét., vue dégagée panoramique, cave, parking s/s, gardien, digicode, immeuble standing, 1 080 000 F. Tél. : 43.52.28.82 après 19 h.

Vends à 90 km de Paris, (Normandie 76), terrain à bâtir de 1 000 m² entre Gournay en Bray et Forges les Eaux. Eau, électricité, deux petites maisons préfabriquées de 30 m² aménagées en chambre et cuisine, 45.000 F. Tél. : 48.21.95.86 après 19 h.

Vends, cause départ, appt. F4,79 m², plein sud, 8^e étage, chf. collect. sans vis à vis, balcon 10 m², cave, parking, face école J. Vallès. Tél. : 43.52.26.47.

Vends pavillon (86 m²), Cotes d'Armor (22), terrain 468 m², 7 km St Brieuc, 4 km de la mer, 3 h TGV, construction 1984, 2 chbrs, s. de séjour + salon, cuis. WC, s. de bains, cellier, garage, chf. électrique, proximité commerces et transports, 500.000 F à déb. Tél. : 43.52.24.61.

Association, proximité Fort Aubervilliers, recherche :

- 1 CES aide-comptable

Réf. : 696149 S

- 1 CES Animateur

Réf. : 696069 W

Agence immobilière, située centre ville, recherche secrétaire immobilière. Expérience 3 à 5 ans. Réf. : 663831 F

Atelier de confection, quartier Villette, recherche mécanicien (ne) en confection qualifié (e). Expérience 2 ans exigée. Réf. : 696038 N

Diffusion de télévision privée, quartier centre ville, recherche technicien de diffusion, connaissances langues turque et anglaise. Bonnes notions sur matériel technique. Niveau Bac + 2 école spécialisée. Débutant accepté. Réf. : 699972 P

Entreprise fabrication d'enseignes, quartier Landy, recherche serrurier atelier. P1 à OHQ. Niveau CAP métallier ou soudeur. Expérience 2 ans souhaitée. Réf. : 693332 W

Vends emplacement parking.

Tél. : 48.33.98.31.

Locations

A louer pendant une année «urgent», entre rivière et mer (plage des Caraïbes), joli deux pièces situé au Bourg de Pointe-Noire. Tél. : 48.38.46.38. ou 48.38.49.16.

COURS

Enseignant grande expérience, donne cours de maths, physique, chimie, tous niveaux. Tél. : 49.37.00.41.

Enseignante maîtrise de lettres, donne cours particulier. de français, latin, anglais, espagnol (ttes classes) maths jusqu'en 4^e, philo, concours, adm., apprentissage lecture. Tél. : 48.39.09.14.

Etudiante en Deug d'anglais, donne cours d'anglais de la 6^e à la 2^{de}. Tarif : 75 F/h. Tél. : 48.33.16.34 (Nathalie).

Etudiante Deug SSM (sciences), titulaire Bac avec mention, donne cours de maths, physique, chimie de la 6^e à la terminale. Tarif : 75 F/h. Tél. : 43.52.46.48.

Elève ingénieur, donne cours maths, physique, chimie, anglais de la 6^e à Terminale. Se déplace. Prix : 80 F/h. Tél. : 48.39.19.63 (Philippe)

Difficultés scolaires ? Prof dynamique peut t'aider. Maths, français, néerlandais, allemand, espagnol. Cours à domicile possible. Tél. : 48.34.98.89 demander Anthony.

J. femme diplômée de l'enseignement supérieur, donne cours à domicile (quartier mairie) à enfant en difficulté, aide au devoir, remise à niveau, soutien. Prix : 60 F/h. Tél. : 49.37.04.72.

Diplômée en arabe, donne cours d'arabe tous niveaux. Tél. : 48.34.38.21 après 20 h.

Professeur (universitaire) donne cours de maths à partir du niveau 2^{de}. Les mercredis de 18 à 20 h, les samedis de 14 à 16 h. Prix : 80 F/h. Tél. : 48.33.04.34 après 21 h.

AUTOS - MOTOS

Vends Mercedes 220 D, 1974, bon état, mécanique et carrosserie à revoir, 4 000 F. Tél. : 48.39.96.08.

VENTES

Vends chambre enfnt/chêne verni, lit (90), commode, table, chaise, coffre, exc. état, 2 000 F à déb. valeur 5 800 F. Tél. : 48.33.35.14.

Vends flûte traversière marque Yamaha (débutant) avec partitions, 1 500 F. Tél. : 48.33.37.11 (HB) demander Lionel.

Vends machine à écrire électronique Canon 53000, neuve, 2 000 F ; répondeur inter. dist. Philips, 900 F ; meuble sous évier blanc liseret bleu (neuf), 500 F. Tél. : 46.78.78.50.

Vends living placage merisier (240 x 200 x 55), prix à déb. ; mach. à coudre portative Singer (neuve), 1 000 F ; console Atari 2600 + 3 jeux, 200 F. Tél. : 48.34.23.84.

Vends vélo demi-course cadre 57, deux plateaux, 10 vit., état neuf Motobécane. Tél. : 43.52.22.85 (HB).

Vends cage animaux (chien, caniche), 450 F ; couffin avec contour, 150 F ; grill viande Seb, 200 F ; crêpière électr. neuve, 200 F ; grille-pain, 100 F ; mach. expresso, 600 F ; téléphone sans fil, 650 F ; télévision 51 cm + télécom., 1 600 F. Tél. : 48.34.61.06.

Vends Amstrad neuf PC W 8256, écran coul. + clavier + imprim. + 2 disquettes (logiciel) + 2 guides traitement texte du CP/M et du logo + basic, 3 000 F. Tél. : 43.52.71.80.

Vends vélo course 10 vit. Lejeune, 300 F avec garde-boue + porte bagages, 450 F (neufs) ; mini vélo (10-14 ans) 3 vit. Peugeot, 400 F ; vélo d'appart. Universal, 450 F. Tél. : 48.33.91.19.

Vends lit pin massif 140 x 190 + sommier lattes, valeur 3 000 F, vendu 800 F. Tél. : 48.34.52.25. (après-midi)

Vends appareil photo Olympus AM 100 (objectif obturateur 35 mm) 1 800 F. Tél. : 43.52.20.11 à 13 h.

Vends Amstrad PC 1512, disque dur 20 Mo, écran coul., 4 000 F. Tél. : 48.33.28.49 après 19 h.

Vends vêtements bébé, hiver-été-print. de 1 à 18 mois, stérilisateur biberons, tapis de sol, baignoire, robe longue + veste et bonnet, lot jouets 1^{er} âge. Tél. : 48.34.94.75.

Vends chaîne hifi stéréo midi Akaï, 2 x 65 w (neuve), éléments séparés, platine disque, synthétiseur à quartz, amplificateur stéréo, CD, double magnéto-K7, 2 enceintes 3 voies, valeur 6 300 F, vendue, 5 250 F. Tél. : 48.26.94.08 à partir de 16 h.

Vends salle à manger 1930, bahut, desserte, table, 6 chaises, très bon état, 5 000 F, belles chutes de cuir différentes couleurs. Tél. : 43.52.39.74.

SERVICE

Cherche box à louer proximité rue du Pont-Blanc. Tél. : 48.33.79.42.

Dame sérieuse, enfant 6 ans à charge, cherche dame ayant petit appart. voulant le partager pour alléger les frais (1 500 F/mois maxi) à Aubervilliers. Tél. : 48.34.68.81 ou 48.33.36.88.

Maman sérieuse, cherche bébé à garder à la journée, secteur Fort d'Aubervilliers. Tél. : 48.34.49.68 après 17 h.

Couture à domicile, robe, jupe, rideaux, draps, retouches. Tél. : 48.33.87.70. **Retraité (ancien rédacteur assurances)**

ayant RMI cherche activité administrative d'appoint (temps partiel accept.). Tél. : 43.52.38.28.

Femme garde-malade, aide-ménagère, bonne réf. cherche place chez personne âgée ou personne en retraite. Tél. 49.37.09.95.

Modéliste 5 ans exp. mécanicienne/modèle, cherche emploi. Tél. : 43.52.38.26.

J. F. sérieuse cherche quelques heures de ménage ou repassage ou garde enfnt ou personne âgée. Tél. : 48.34.96.60.

J. femme sérieuse cherche emploi ménage, garde enfnt, repassage, plonge à temps compl. ou mi-temps. (quartier Quatre Chemins). Tél. : 43.52.23.22.

J. femme, nourrice agréée cherche enfants scolarisés sect. F. Gémier, à garder + nourrir à la journée. Tél. : 48.33.98.54.

Cherche étudiante pouvant en dépannage amener enfnt de 3 ans à l'école et éventuellement le garder un mercredi de temps à autre. Tél. : 43.52.27.50.

J. F. garderait enfnts (si possible à partir de 1 an) dans pavillon près centre E. Leclerc. Tél. : 48.33.27.46.

J. F. cherche enfnts à garder à la journée. Secteur H. Copenhéc. Tél. : 48.39.31.52.

Comptable, cherche compta à dom., commerçants, artisans, PME-PMI, toutes déclarations sociales ou fisc., bilan inclus. Tél. : 49.37.09.40.

J. F. sérieuse, cherche emploi (à temps complet) administratif chez médecin ou cabinet dentaire. Tél. : 49.37.23.52.

J. F. libre de suite, cherche place vendeuse maroquinerie ou arrangement rayon. Etude toutes propositions. Tél. : 48.33.06.39.

Achète garage fermé 1 ou 2 places à Aubervilliers. Tél. : 43.52.45.41 le soir.

Vends 50 % du prix neuf synthétiseur (5 octaves) + arrangeur solton TS4 (4 octaves), 10 000 F l'ensemble. Tél. : 43.52.78.79.

J'achète scooter en mauvais état ou épave à prix modéré. Tél. : 43.49.37.23.

Vends poussette jean trotinette, 300 F ; baby foot sur pied, 150 F ; landeau anglais bleu marine, 400 F ; baby relax, 70 F, le tout en bon état. Tél. : 43.52.72.16.

En dépannage, femme sérieuse garderait enfnt la nuit ou week-end, journée ou 1/2 journée ou par heure. Ambiance familiale. Tél. : 43.52.79.38.

J. F. 29 ans recherche emploi petit secrétaire, dactylo, opératrice saisie, étudie toute proposition. 43.52.16.18.

Cherche à louer boxe assez grand proxime. Fort d'Aubervilliers, même chez particulier, avec accès camion. Tél. : 43.92.12.52 après 18 h.

Vends 3/4 homme, mouton retourné, taille 42-44, état neuf, 500 F ; manteau cuir homme, 200 F ; nombreux saris neufs, 100 F chaque. Tél. : 48.33.00.52.

Recherche 5 heures de ménage le soir. Place stable. Tél. : 48.39.97.77. entre 13 et 21 h. Urgent.

Particulier cherche rouet pour décoration, d'occasion, prix modéré. Tél. : 48.34.83.64.

Assistance maternelle, cherche enfant à garder. Soins garantis. 7 ans d'expérience. Tél. : 48.34.17.33.

Dame cherche ménage et repassage chez particulier. Secteur Fort d'Aubervilliers. Tél. : 43.52.35.52.

Donner, échanger, vendre ou acheter : les petites annonces sont gratuites. Rédigez votre annonce en 25 mots maximum et adressez-la à Aubervilliers-Mensuel, 31/33, rue de la Commune de Paris, 93300 Aubervilliers.

NOUVEAU

4murs



PAPIER PEINT

102, avenue
de la République
93300
AUBERVILLIERS

**Le rouleau
à partir
de 12 F.**

SERVICE CLIENTS :

- Le prêt gratuit de décolleuses.
- Le prêt gratuit de tables à tapisser
- Le remboursement des rouleaux en trop sous quinzaine - sur présentation du ticket de caisse.

Tél. : (1) 48 33 40 31

Restaurant - Piano-Bar

"Les semailles"

Michel vous accueille tous les jours (sauf dimanche)

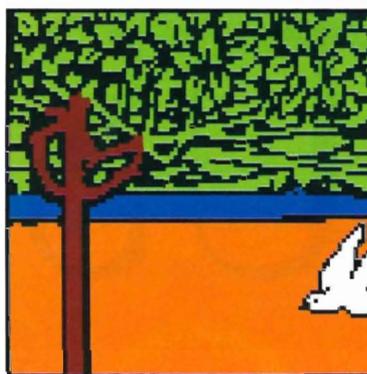
Tél. : 48.33.74.87.



*Ses spécialités de cocktails
Formules rapides de grillades
Poissons
Fondue - Brasérade -
Raclette*

Son menu à 155 F

**MENU SPÉCIAL MIDI
75F & 95 F**



91, rue des Cités (angle 86 bis, avenue
de la République) 93300 Aubervilliers

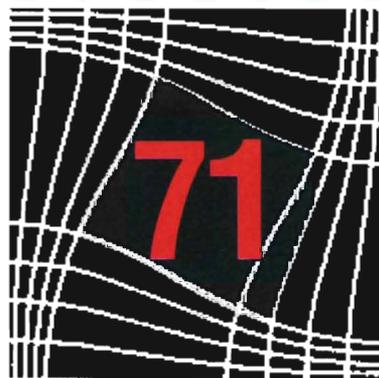


POMPES FUNÈBRES GÉNÉRALES

3, rue de la Commune de Paris
93300 Aubervilliers

**Tél. : 48 34 61 09
Fax : 48 34 66 00**

A T E L I E R



ENTREPRISE

AGENCEMENTS
APPARTEMENTS
ET BOUTIQUES

111 BIS, RUE ANDRÉ-KARMAN - 93300 AUBERVILLIERS
Tél. (1) 43.52.33.69



EDF GDF SERVICE DE PANTIN
Agence de LA COURNEUVE



PLUS PRÈS, PLUS PRÊT

**FACILE DE GERER SON BUDGET
SERVICE "PAIEMENT MENSUEL"**



EDF GDF LA COURNEUVE
27, rue de La Convention
93126 LACOURNEUVE CEDEX
Tél : 49.34.28.28 - 49.34.28.18

**RESTAURANT
HÔTEL LE RELAIS**

Aubervilliers

259 chambres
avec salle de bains
et WC privés.
Télévision couleur. Téléphone direct.
Chambres à partir de 325 F.
Petit déjeuner offert.

**LE RESTAURANT
« LE RELAIS »**

Votre restaurant ouvert
du lundi au vendredi.
Menus à partir de 79 F
et sa carte de recettes gourmandes.
Salons privés
pour repas d'affaires – Séminaires –
Banquets – Repas de famille.
De 10 à 400 personnes

UNE ADRESSE À RETENIR

53, rue de la Commune de Paris
93308 Aubervilliers Cedex.
TÉL : (1) 48.39.07.07. TÉLEX 232726 F.
FAX (1) 48.39.16.72.

LE PONT TOURNANT
RESTAURANT

**185, Bd. Félix Faure
AUBERVILLIERS
Tél. : 48.34.63.64**



**Spécialités : Pierrades - Raclette
Fondues bourguignonnes, savoyardes**

Ouvert tous les jours de 7h à 24h
sauf le dimanche

Devis gratuit en 48 h :
vos fenêtres
n'ont plus de raison
d'attendre
Bois ou PVC
Pose sans dégradation
Garantie 10 ans



K PAR K

CHANGE VOTRE FENETRE CAS PAR CAS

*Offre spéciale
sur présentation
de cette annonce*

NOUVEAU !

**Ouverture d'une
Pizzeria**



AVA - MINA

49, rue du Moutier
93300 AUBERVILLIERS
Tél : 48.34.62.32

*La maison sera heureuse de vous
offrir son apéritif*

NUMÉRO VERT 05 01 09 48

VACANCES DE PRINTEMPS 92

AUBERVACANCES 5, RUE SCHAEFFER 93300 AUBERVILLIERS TÉL. : 48 34 12 45

THINET

ET C^{IE}

ENTREPRISE GÉNÉRALE
TOUS CORPS D'ÉTAT

- ➔ TRAVAUX NEUFS
- ➔ RÉNOVATION
- ➔ CLINIQUES
- ➔ BUREAUX
- ➔ HOTÊLLERIE
- ➔ LOGEMENTS

100, RUE PETIT 75019 PARIS
Tél : 42.45.55.56. Fax : 42.45.04.90.

Speed Phot Color

**LABORATOIRE PHOTOGRAPHIQUE
PROFESSIONNEL**

A
**VOTRE SERVICE POUR VOS TIRAGES
COULEUR ET N&B HAUT DE GAMME**

**UNE SOLUTION A TOUS VOS
PROBLEMES D'IMAGES**

6, rue Gayard-Delalain - 93300 AUBERVILLIERS
Tél.: 48 34 30 30 Fax : 48 34 21 73